

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES



Les Églises de France

ILLUSTRÉES



HALL DES "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES".

CENTRE CATHOLIQUE D'ACCUEIL

20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra) PARIS
MÉTRO : PYRAMIDES TÉL. : OPÉRA 80-67

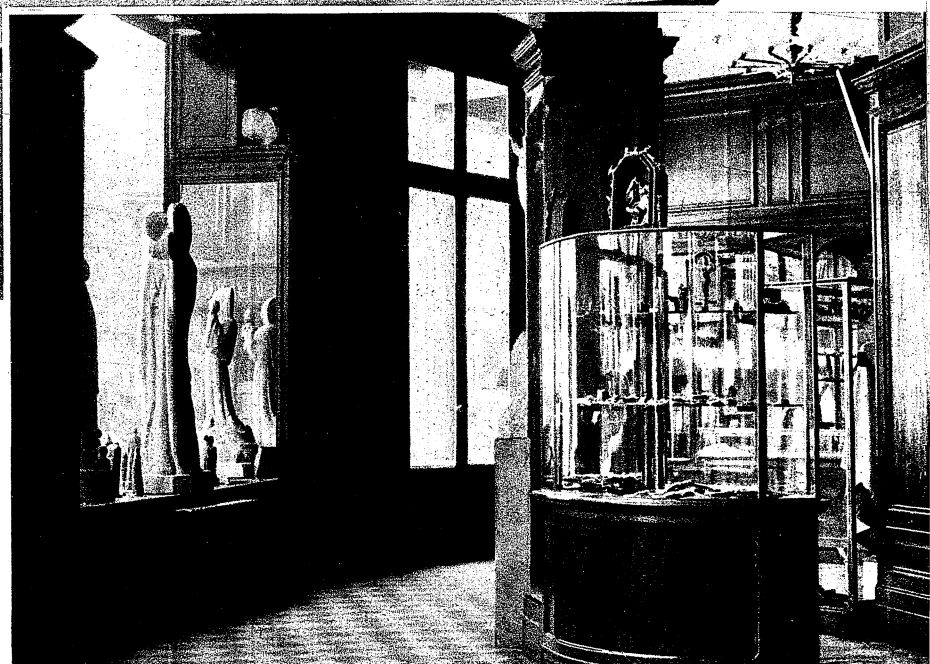
EXPOSITION PERMANENTE D'ART CHRÉTIEN

ENTRÉE LIBRE

Ouvert tous les jours de 9 heures à 19 heures

SOMMAIRE

La nouvelle Eglise de Mont-Notre-Dame (Aisne), H. de T..	I
Le Mobilier d'une Église au XX ^e siècle (chapitre II), par le Chanoine A. MUNIER.	8
<i>La Revue "Les Églises de France Illustrées" est heureuse de publier dans ce numéro, un des chapitres du volume actuellement en préparation "Le Mobilier d'une Église au XX^e siècle", par le chanoine A. Munier.</i>	
Bibliographie.....	37



VUE D'UN STAND
DE L'EXPOSITION D'ART CHRÉTIEN.

(Manuel.)

POUR NOS ABONNÉS

UNE PRIME UNIQUE

L'ALBUM DE L'ART FLAMAND

Chef-d'œuvre de la Peinture de VAN EYCK A. BRUEGEL (46 planches)
Préface par ÉDOUARD MICHEL

Pour recevoir cette prime exceptionnelle, il est essentiel de souscrire un abonnement d'un an *avant le 31 décembre 1935*. En aucun cas, il ne nous sera possible, après cette date, de faire bénéficier les retardataires de cet avantage **strictement limité**.

Adressez-nous donc **sans tarder** votre abonnement :
Un an : 100 francs, donnant droit à l'album-prime

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

ABONNEMENTS :
France..... 100 fr. par an
Etranger I..... 196 fr. —
Etranger II..... 164 fr. —
Le Numéro : 10 francs

REVUE MENSUELLE
DU MONDE CATHOLIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra)
Métro: Pyramides PARIS (1^{er}) Métro: Pyramides
Tél. : Opéra 80-67 — C. C. Paris 688-89

LA NOUVELLE ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME (AISNE)

L'Eglise du Mont-Notre-Dame, près de Braine, en Soissonnais, est une des plus belles productions de l'architecture religieuse d'après-guerre, dans un pays qui, avant-guerre, était la terre d'élection, la terre promise de cette architecture religieuse.

Sainte Madeleine, à qui l'antique collégiale du Mont-Notre-Dame est dédiée de temps immémorial, peut reconnaître dans l'église actuelle due à l'architecte L. Bourquin, qui tient à ce pays par ses ascendants paternels, sinon tous les traits de l'ancienne qui se raidissait noblement contre les ravages des anciennes guerres, du moins la plupart de ses mérites.

Du premier abord c'est un monument insigne et non simplement une grande église venant en tête de série.

L'ensemble a grand air, l'air de famille qui existe sur ce mont depuis des siècles. Il y a à l'intérieur toute la mystique du roman et de l'ogival, fondus et harmonisés pour le recueillement, la méditation, la résolution forte, et à l'extérieur ces qualités de fond qui se subliment dans l'envolée de la belle flèche s'élançant vers le Ciel.

Dans le tracé des lignes, sobriété, pureté, délicatesse, avec une robustesse ancestrale toute de couleur locale. Rien de compliqué, ni de déconcertant, mais beaucoup de discrètes surprises qui n'engendrent que de la sympathie.

Au Mont-Notre-Dame les préventions les plus tenaces contre l'architecture d'après-guerre doivent nécessairement s'évanouir.

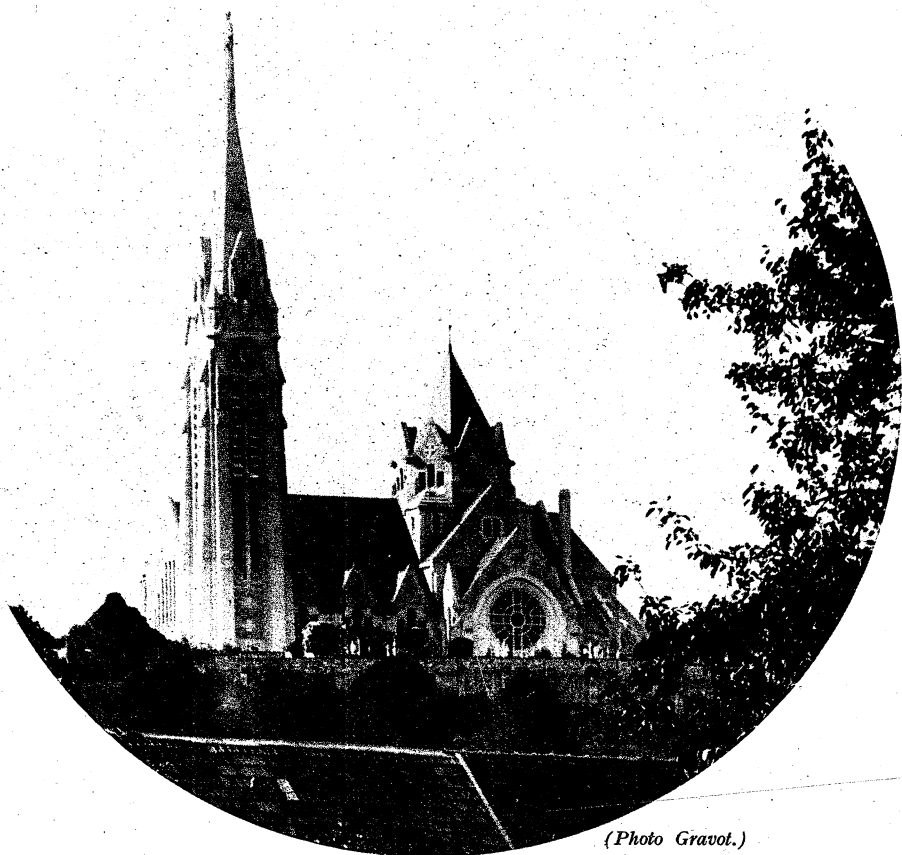
Besançon, 3 décembre 1935.

† HENRI, Cardinal BINET,
Archevêque de Besançon,
Ancien évêque de Soissons.

« En ce département de l'Aisne où l'on a fait un si magnifique effort pour construire au Christ des demeures nouvelles, en remplacement de celles que la guerre avait anéanties, l'église de Mont-Notre-Dame mérite de faire date.

Les urgents besoins des lendemains de guerre n'avaient pas toujours permis de mûrir les plans de reconstruction : ici nous voyons une méditation d'ordre architectural s'épanouir dans les jeux de la pierre, et, d'avance, donner l'élan à la prière qui, sous ces voûtes, s'élève. »

GEORGES GOYAU,
de l'Académie française.



(Photo Gravot.)

ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME. VUE GÉNÉRALE, FAÇADE NORD.

« L'idée architecturale est belle, pure et juste.
Et la silhouette de l'église de Mont-Notre-Dame me touche heureusement jusqu'à l'émoi.

C'est, par hasard, du moderne qui va à l'âme. »

ANDRÉ LICHTENBERGER.

« Mont-Notre-Dame est une œuvre pure et forte, bien enracinée dans le sol de chez nous, et soucieuse de ses fidélités.

Une église est une arche entre le Ciel et la terre, il faut qu'elle monte vers l'un, mais aussi qu'elle sache bien se planter en l'autre.

Cette harmonie est visible sur ces grandes surfaces sobres, dans la décoration un peu rude mais loyale. »

DANIEL ROPS.

« De l'église de Mont-Notre-Dame je garde le souvenir d'une sorte de féerie de la pierre, d'un jeu aérien de lignes audacieuses, et cependant plus classique qu'il ne paraît.

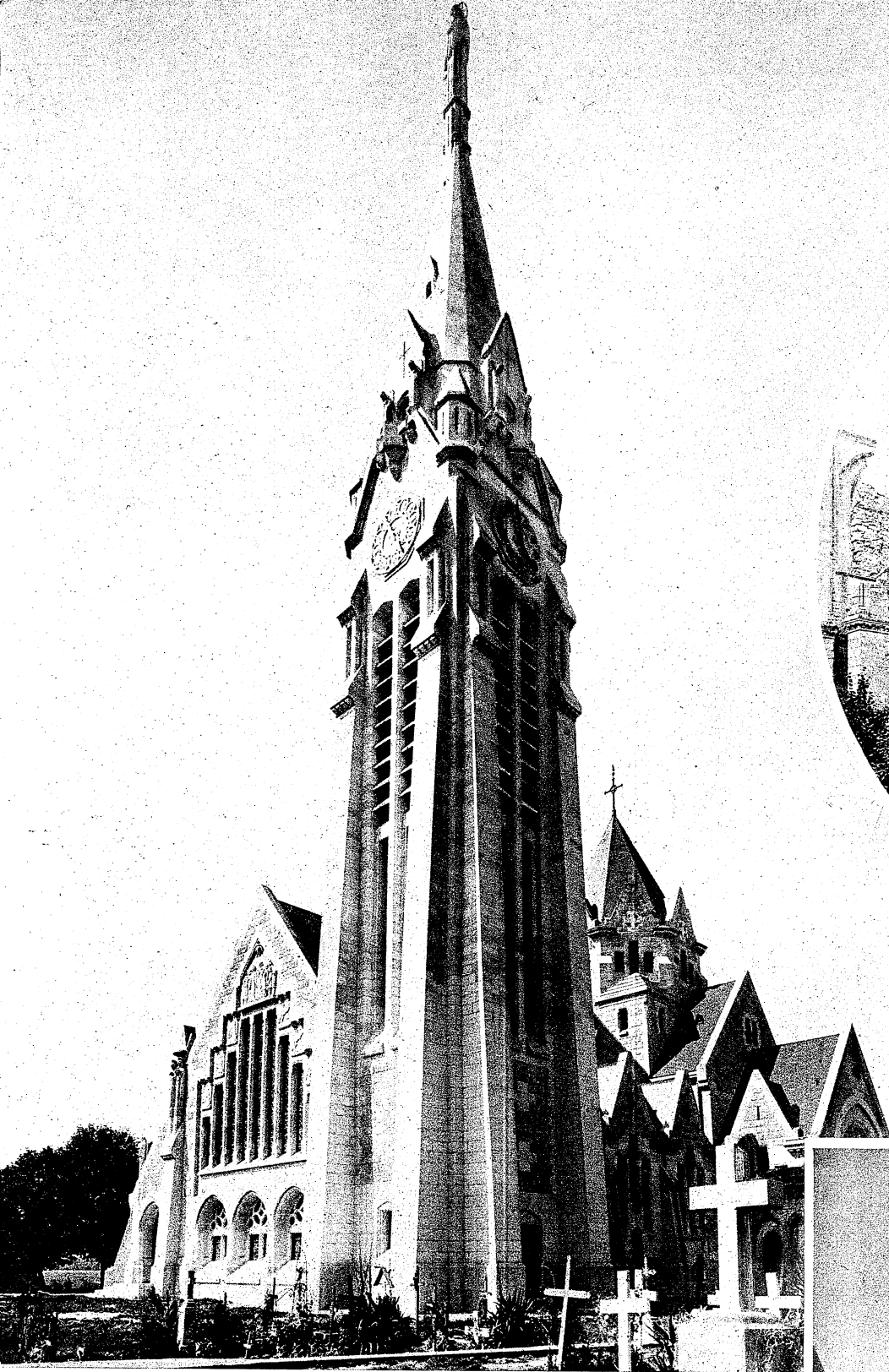
Leur mouvement, conscient ou non, je ne sais, se rattache à celui que dessinent sur le ciel nos admirables cathédrales.

Le clocher puissant et dru, jailli du sol comme un être végétal, en a la vitalité et l'avenir.

Tous les détails et l'intérieur sont choisis, compris avec un art que guide le symbolisme chrétien le plus riche de sens secret.

Cette œuvre doit être connue du plus grand nombre et louée des meilleurs. »

ISABELLE SANDY.



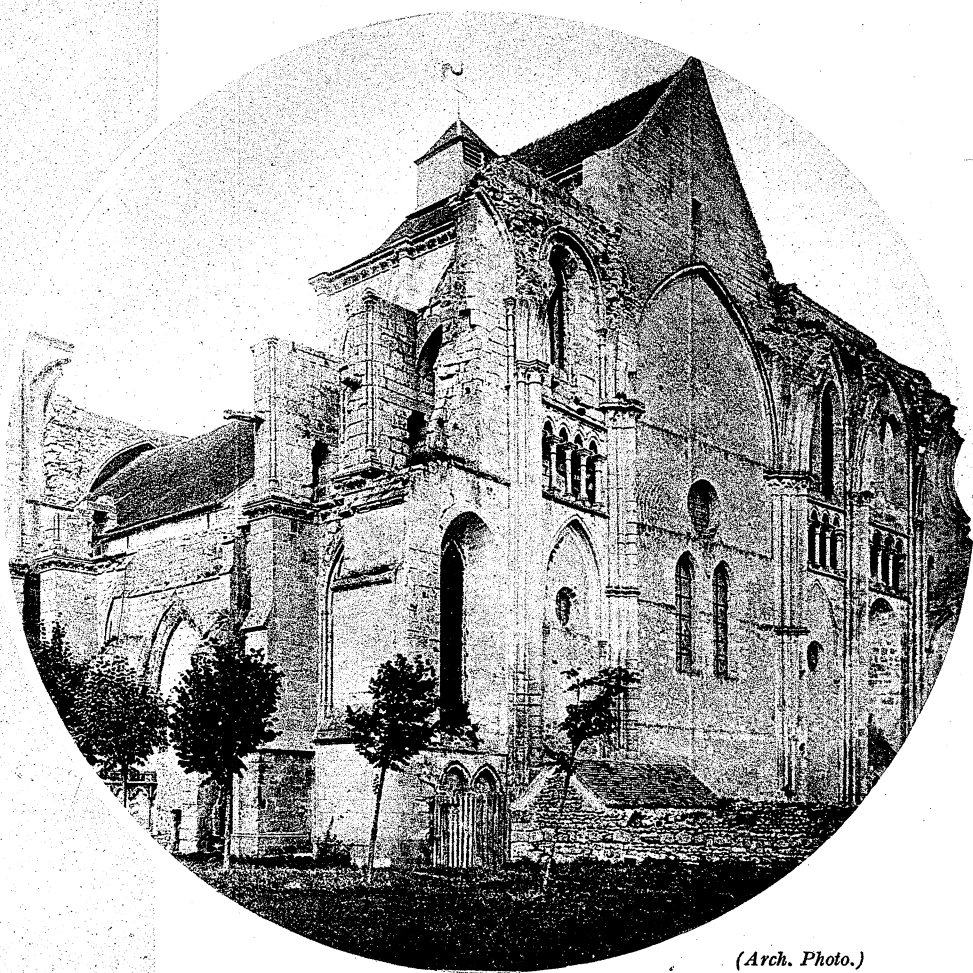
ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : LE CLOCHER. (Photo Gravot.)

LE MONT-NOTRE-DAME est situé entre Fismes et Fère-en-Tardenois, à l'entrée du vallon de l'Huys.

Le village en fer à cheval qui le contourne du côté est touche par son extrémité nord à la voie romaine allant de Reims à Soissons et au midi à l'ancien chemin qui conduisait de Paris à Reims à travers la forêt de Dôle et de Tardenois, chemin dit de Sainte-Geneviève.

Le savant Auguste Longnon, dans la carte qu'il dressa de l'empire de Charlemagne, après le partage de 806, cite un oppidum situé sur la Vesle aux limites du pays des Rêmes et celui des Suessions, appelé Tardunum, qui aurait donné son nom au Pagus Tardinensis. M. Longnon, dans son mémoire de 1872, penche pour cette ville forte en faveur du Mont-Notre-Dame; nous le croyons aussi.

Le christianisme se répandit rapidement dans le Pagus Tardanisus ou Tardenensis. Deux nobles romains, Crépin et Crépinien, devenus par humilité cordonniers, la vierge Macre et les Gaulois Rufin et Valère, prosélytes ardents de la nouvelle foi, arrosèrent de leur sang le sol du Tardenois.

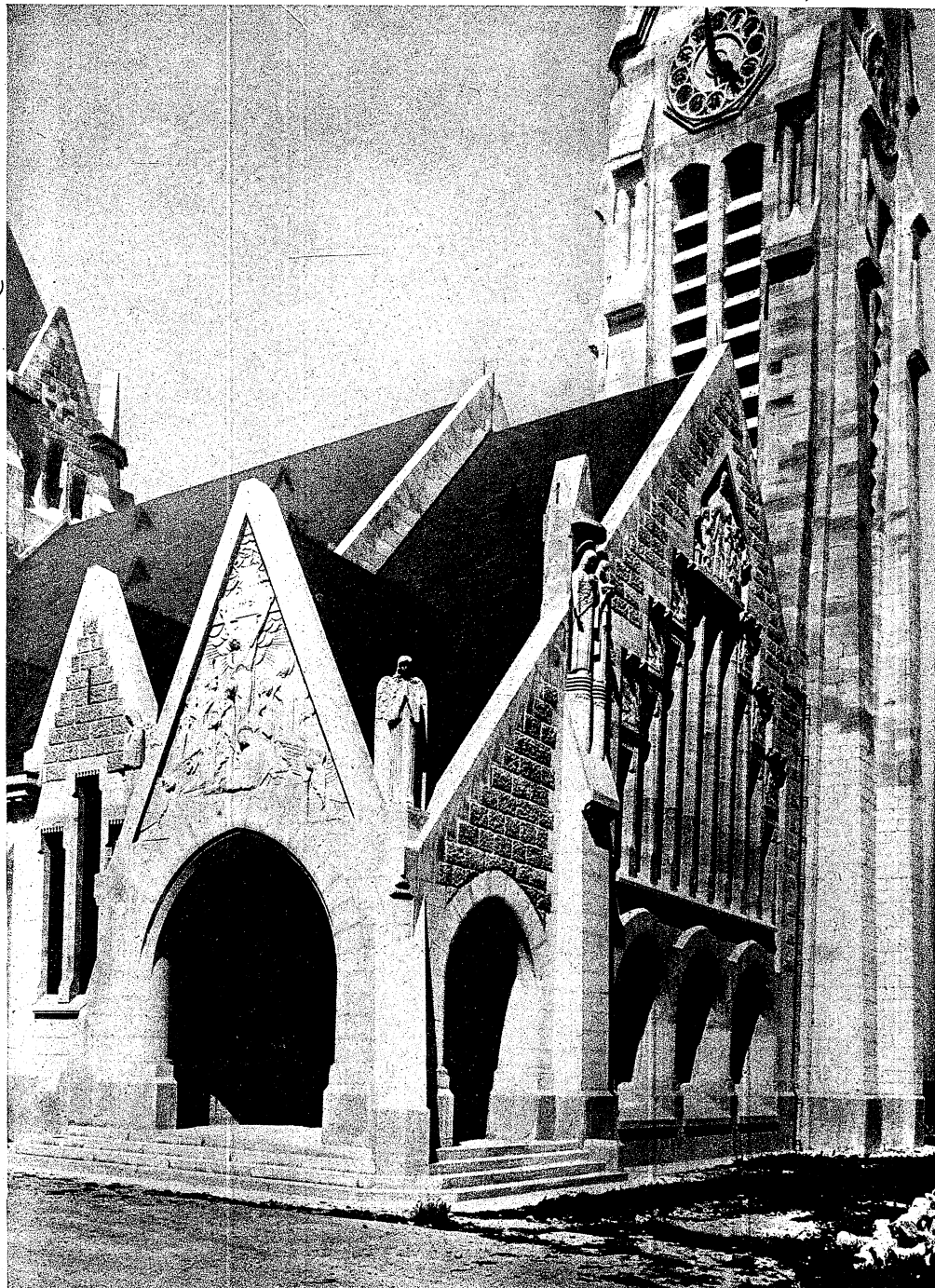


(Arch. Photo.)

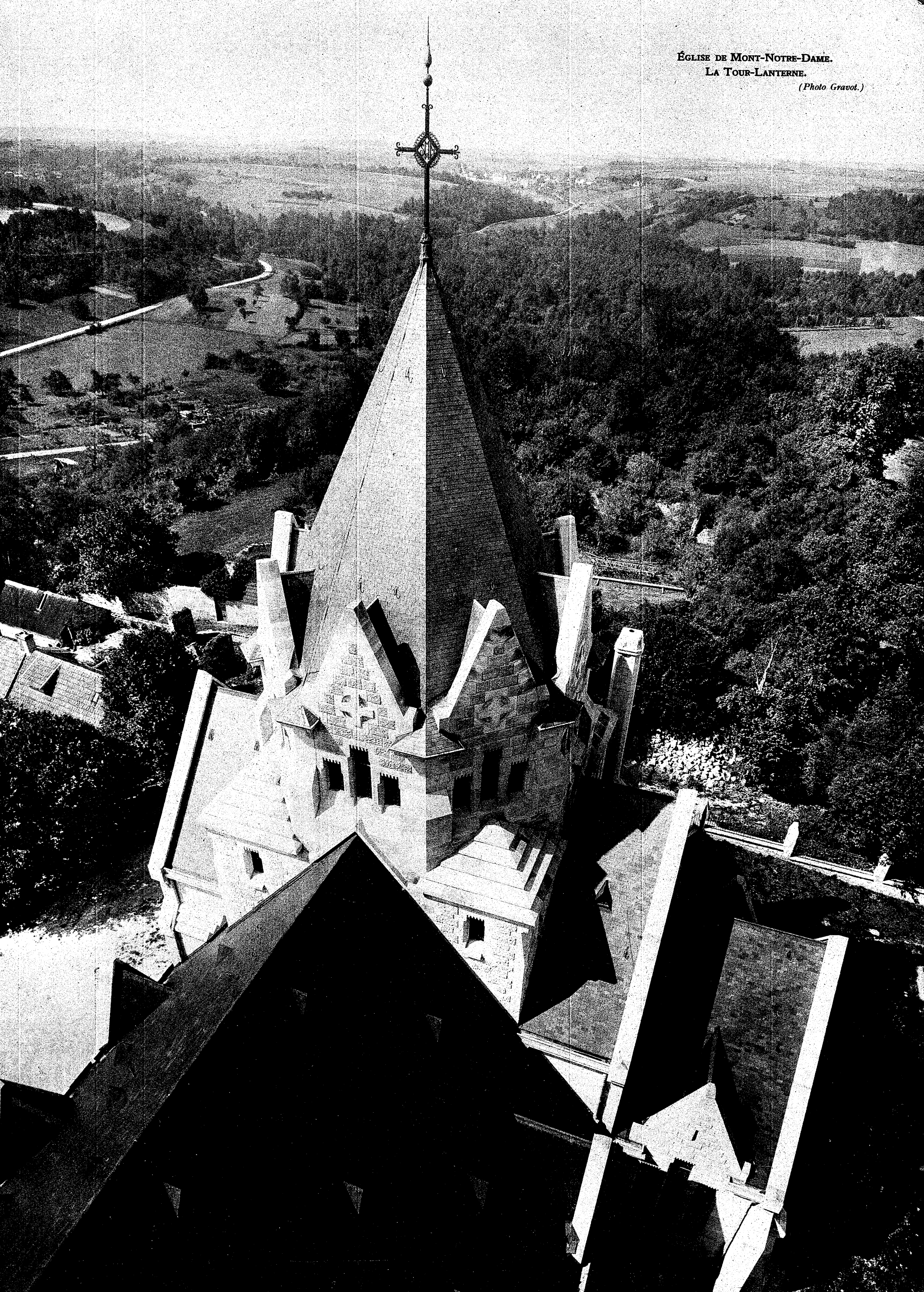
Au-dessus : ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME (AISNE).
(État en 1917.)

Au-dessous : ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME.
LE GRAND PORCHE ET LA FAÇADE EST.

(Photo Gravot.)



ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME.
LA TOUR-LANTERNE.
(Photo Grivot.)

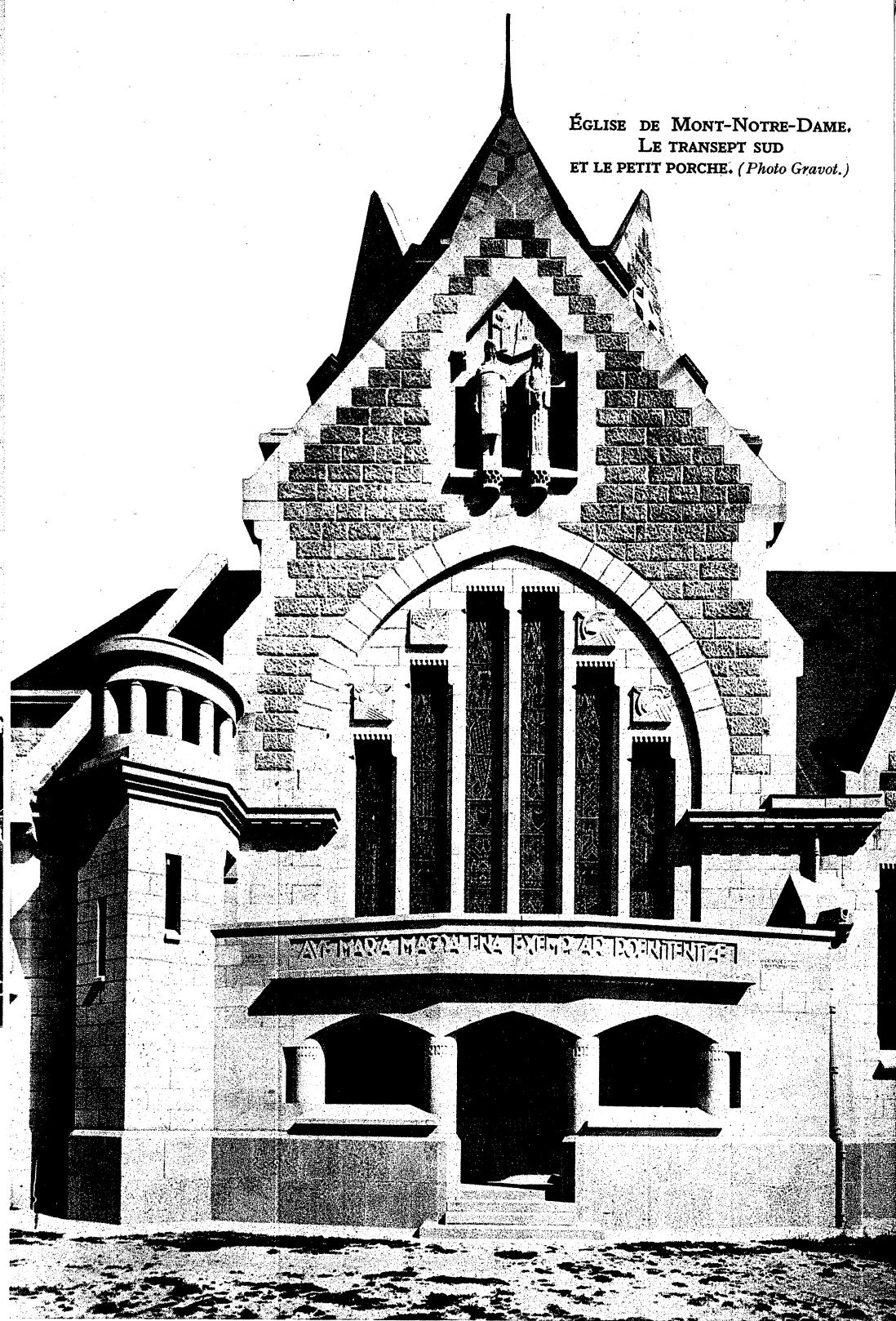




ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : TRANSEPT SUD.
TOUR-LANTERNE ET BAPTISTÈRE. (Photo Gravot.)

En 589 se tient un concile à Sauriacum, appellation remplaçant celle de Tardunum. Il y avait, à cette époque, une maison royale, et près du château-fort une église, peut-être même un monastère.

C'est au IX^e siècle que fut commencée la construction de la collégiale qui subsista jusqu'au commencement du XIII^e siècle. Sa fondation en est due à Gérard de Roussillon, comte de Provence et de Bourgogne, époux de Berthe, fille de Hugues, comte de Soissons, petite-fille de Charlemagne. Au X^e siècle s'y tinrent plusieurs conciles qui orientèrent la France vers des destinées nouvelles.



ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME.
LE TRANSEPT SUD
ET LE PETIT PORCHE. (Photo Gravot.)

ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : INTÉRIEUR DU NARTEX.

(Photo Gravot.)



La collégiale dite du XIII^e siècle, et dont certaines parties du transept remontaient au milieu du XII^e, était de vastes proportions. Elles ressemblait dans son plan et dans ses élévations à la cathédrale de Soissons; certains éléments comme les travées de nef, et certains détails comme les chapiteaux de ces mêmes travées, étaient presque identiques.

Le rapport d'une église à l'autre était de 3 à 4, cette proportion rarement démentie. Une telle parenté avec Soissons, œuvre de la plus belle époque, laisse assez dire l'intérêt de cette splendide collégiale qui eut malheureusement par la suite bien des vicissitudes.

En 1568 elle fut pillée et incendiée par un parti huguenot.

En 1617, un guetteur incendia par accident le transept et l'abside.

En 1650, une armée hispano-germanique, conduite par l'archiduc d'Autriche Léopold-Guillaume, vint assiéger le Mont-Notre-Dame. Les habitants, réfugiés dans l'église, y furent brûlés vifs. Les tours s'écroulèrent. Il ne resta que la grande nef qui devint l'église paroissiale.

Le 3 août 1918, après la reprise du pays par l'armée française, l'église dédiée à Sainte-

Madeline, minée par les Allemands, était, à l'exception d'une partie du transept nord, complètement anéantie.

Cette relique a été consolidée récemment par les soins des Monuments historiques.

L'église nouvelle est l'œuvre de Louis Bourquin, architecte à Paris.

L'édifice est implanté assez exactement sur l'emplacement de la collégiale de Gérard de Roussillon. Quand on arrive de la route de Reims à Soissons, on la voit se détacher, comme posée sur le mur de soutènement du cimetière qui lui sert en quelque sorte de socle; cette vue d'ensemble est la meilleure que nous aurons et la silhouette caractéristique de la nouvelle église Sainte-Madeleine s'accuse dans toutes ses qualités.

Au fur et à mesure que nous avancerons, nous saisirons le vif intérêt des détails, mais le raccourci imposé par le manque de recul et la déclivité nous priveront à regret de ramasser à nouveau en totalité cet ensemble si harmonieusement balancé.



ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME. (Photo Gravot.)
INTÉRIEUR DE LA TOUR-LANTERNE.

Le plan est simple, les points d'appui espacés eu égard au mode de construction de l'édifice, la nef est courte, les bas-côtés sont étroits et à usage de circulation seulement; le parti accuse enfin une volonté de centrement malgré l'ordonnance cruciforme. Cette disposition donne d'ailleurs le meilleur résultat dès l'élévation.

Un narthex précède la nef, des bancs de pierre y accueillent les visiteurs, il est couvert de voûtes basses portées par des doubleaux reposant d'une part sur des corbeaux, de l'autre sur des colonnes courtes à douze pans. Il est fermé à son entrée par une porte en fer de bel ouvrage, ses fenêtres à élé-



ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : LE BAPTISTÈRE. (Photo Gravot.)

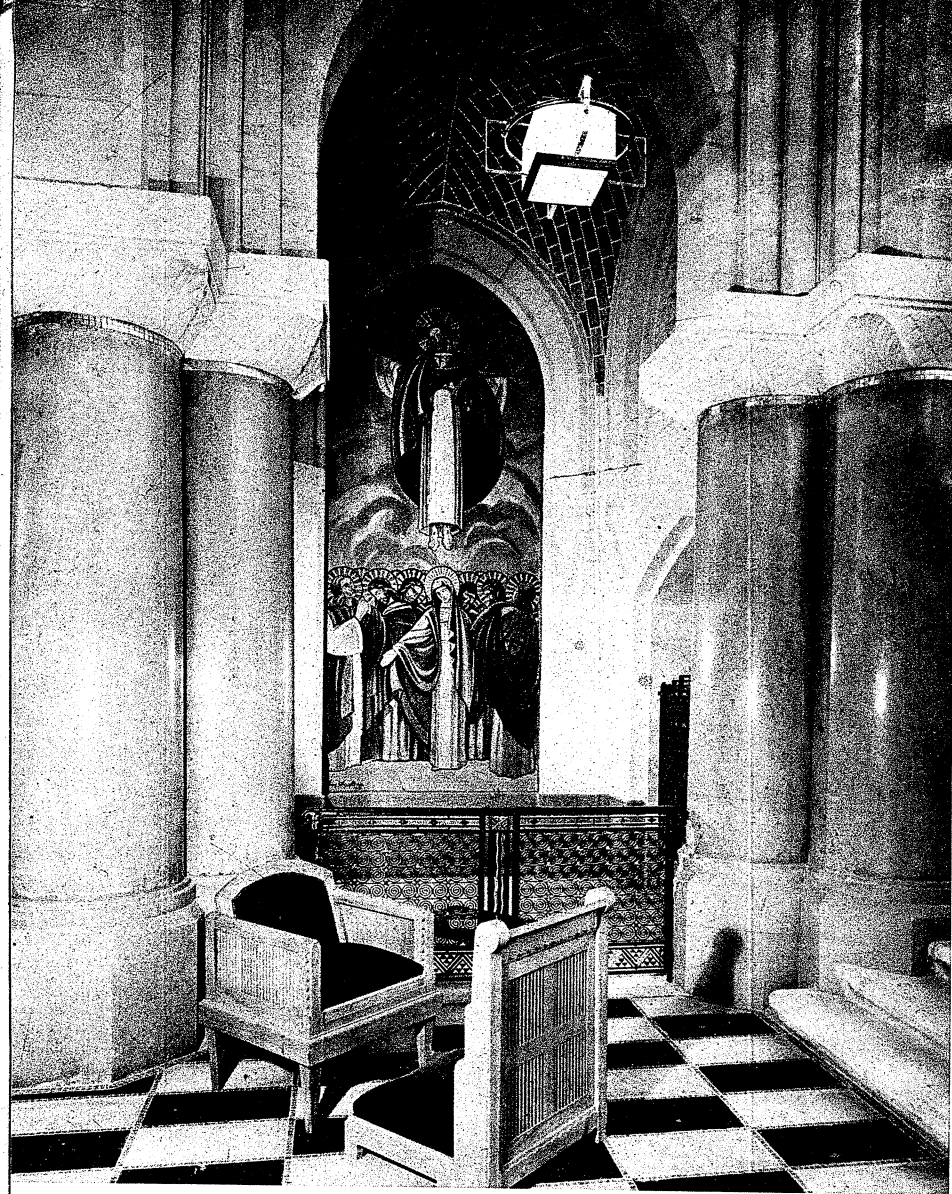
ments subdivisés sont meublées de vitraux donnant l'aspect d'un cloître fermé.

Avant de pénétrer plus avant la structure de l'édifice, apprécions les aspects extérieurs. L'architecture y est d'un style composé qui révèle le conflit de deux forces : d'une part la tradition médiévale qui semblait maintenue par le souvenir des chefs-d'œuvre, dont des vestiges restent exactement attenants au bâtiment neuf; de l'autre, prépondérante d'ailleurs, l'énergique influence du vivant art de notre époque.

De cette dualité, dont la personnalité du maître

ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : INTÉRIEUR. (Photo Gravot.)





ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : AVANT-CHŒUR.

(Photo Grivot.)

d'œuvre triomphe finalement, il ne résulte pas une moindre impression de grandeur, de goût, de sentiment, et un effet moindre d'ordre harmonique de la catégorie dite pittoresque dans la note monumentale.

L'ensemble est un élégant mouvement de masse, la pierre s'y accuse avec bonheur, des bossages vigoureux, réemploi de ruines de l'ancienne église, ornent sobrement les surfaces.

Le parti est très franc, très heureux, d'autant plus qu'il est organique et signalétique à la fois de la distribution de l'édifice et de sa structure.

La façade est un monumental triangle flanqué d'un clocher large, haut, immense, de soixante mètres. Masses puissantes et hardies qui furent qualifiées par Abel Bonnard d'*édifice vraiment jaillissant comme un chant de joie et de foi fixé dans la pierre.*

ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : LE CHŒUR.

(Photo Grivot.)



Ce clocher est accessible par un escalier confortable conduisant, au niveau 32 m. 50 à une plate forme permettant sur quatre faces de profiter de vues remarquables sur les vallées de l'Aisne et de l'Ardre. Il est couronné par une statue de sainte Marie-Madeleine haute de sept mètres.

La façade sud est d'égal intérêt, avec le renforcement ombreux de son grand porche, son haut important motif en bas-relief, avec sa suite de pignons rythmés inégalement, l'horizontalité de son petit porche aux colonnes trapues, la majesté de son transept où s'avancent, solennelles et droites, les statues de Gérard et de Berthe encadrant le sceau de l'ancien chapitre à l'effigie de Sainte-Madeleine; avec enfin son joli baptistère, très sorti de la composition, très médiéval en dépit des efforts de l'architecte pour renouveler une délicieuse conception aussi désuète que liturgique.

La façade nord, différente de celle correspondante au midi, s'étale au droit du transept en une chapelle éclairée par une rose importante, accaparant presque tout le trumeau; au-dessus de cette verrière un bas-relief représentant deux saintes femmes, souvenir pieux de l'architecte à l'adresse de deux religieuses, parentes proches.

L'exhaussement des pignons successifs est ici particulièrement séduisant; l'ascension est régulière et l'effet pittoresque qui se poursuit jusqu'au sommet de la Tour-Lanterne, atteint aux bons exemples de mouvement en hauteur, réussis avec tant de savoir aux époques byzantines et romanes. Le départ semble d'abord laborieux, la pierre paraissant s'accrocher désespérément à son sol, mais, l'élan pris, l'élégance et la ligne règnent avec succès.

Le détail très curieux d'effet plastique est à apprécier également, la modénature y est moderne et vigoureuse, les formes sont nettes, les bagues de colonnes, les gaudrons des linteaux sont d'aimables trouvailles.

Réminiscence heureuse, une lanterne des morts est accolée au flanc gauche du transept sud, des jeux rouges ou jaunes s'éclairaient en opposition sur les colonnettes hautes.

L'architecture intérieure développe les mêmes attraits que celle extérieure. Le maître-d'œuvre a attaché plus de prix aux qualités d'aspect et de structure qu'à celles résultant des effets de parure, il a voulu faire plus de cas de ce qui est raffiné et harmonieux que de ce qui est émotion brutale et contraste.

Pas plus qu'il ne désirait frapper d'étonnement il ne visait à piquer à tout prix la curiosité par des nouveautés sensationnelles, voire cinématographiques, comme dans certaines conceptions modernes dévoyées.

L'effet de matière est à Mont-Notre-Dame l'opposé de ce que certains ont appelé la sensualité de l'œil, il résulte principalement d'ordre plastique. Ici les murs sont nus, les marbres sont rares et les matériaux précieux semblent réservés, d'une part au sanctuaire, sentiment logique chez le croyant, d'autre part au point d'appui isolé, sentiment explicable chez le constructeur.

A part ces surfaces définies, aux contrastes voulus, la parure murale, qui devient l'exception, reste en tout cas toujours nettement subordonnée à la plastique architectonique.

Le masque du revêtement factice est rare, on note le soubassement du chœur seulement. Par contre, la bonne pierre de France transparait et resplendit partout, elle se colore, se veine savamment sous l'ambiance des verrières, son grain robuste ou ses surfaces polies essuient à des degrés inégaux le jeu des vitraux très hauts de tons. Et de cette fusion nuancée naît cette atmosphère suave et pieuse qui vous saisit dès l'entrée et vous conquiert sans retour.

Depuis, Louis Bourquin a réalisé dans

d'autres régions la conception opposée : dans une église du Doubs notamment, le décor, la polychromie, la grande figure, les ors et les marbres jouent en plein ; le vitrail n'intervenant plus que dans l'effet secondaire, le résultat n'est pas moins bon. Nouvelle preuve qu'un succès est surtout la résultante d'un parti franc et d'une foi intense, doublés d'un sens convenable de l'harmonie, et non pas le développement d'une routine, fût-elle savante.

L'élément décoratif et mobilier est logiquement accordé.

Le maître-autel est une table lourde de pierre de Lorraine adossée à un mur de même matière sculpté dans son entier, véritable tapisserie d'une belle délicatesse ; les motifs en sont le blé et la vigne. De lourdes colonnes serties de mosaïques d'or soutiennent cette table elle-même enrichie du même métal. Le tabernacle est traité très à part, et reste comme rapporté. Une innovation : les chandeliers d'autels sont ici inexistantes et remplacés par des appliques de bronze.

La table de communion est vue dans le même esprit que le maître-autel, elle est centrale et nous change heureusement de ces grilles inégalement réussies, qui semblent destinées plus à former barrière entre le chœur et la nef, et ainsi séparer le prêtre des fidèles, qu'à favoriser l'union spirituelle de ceux-ci. L'architecte a voulu éviter cette impression à tout prix, et pour le bien marquer il a, en dehors du même aspect donné aux deux tables, relié l'autel et l'appui de communion par un tapis en mosaïque très accusé et chaud de tons, aux arabesques cruciformes.

Les vitraux ont une iconographie bien intéressante. Dans le chœur, trois scènes de la vie de sainte Marie-Madeleine l'exécution est de qualité, le métier assez traditionnel, la mise en plomb ouvragée.

Au transept sud souvenirs historiques, suite de six personnages ayant illustré l'antique collégiale :

Gérard de Roussillon le fondateur, puis saint Louis dont les libéralités activèrent, paraît-il, les travaux du XIII^e et qui visita le Mont-Notre-Dame.

Le doyen Thomas, inhumé au XII^e siècle au transept nord, sa pierre tombale parfaitement conservée porte gravée :

*Pes, tutela, manus cleri fuit iste decamus,
Pauperis et baculus, quem tegit hic tumulus.
Cum nulli sensus mortem demat neque census,
His Thomas nituit, qui tamen ecce ruit.*

Jean d'Aumale, vicomte et premier seigneur du Mont-Notre-Dame, hommage à une famille bienfaitrice du pays jusqu'à la Révolution ; le dernier de la branche Louis V fut traqué pendant la période troublée et ravitaillé à travers bois par la population ; en reconnaissance, il légua à sa mort la plus grande partie de sa fortune aux pauvres de la petite localité.

Gervais de Bazoches, vicomte du Mont-Notre-Dame, qui jouit parmi ses contemporains de la réputation d'un rare mérite. Il partit en croisade en 1095, il fut fait prisonnier et trois villes furent le prix de sa rançon ; celle-ci n'ayant pu être accordée, Gervais fut conduit sur la place de Damas et percé de flèches.

Etienne Duchesne, qui fut doyen au temps des Huguenots et qui s'employa avec zèle et intelligence à relever les malheurs de son église.

Les vitraux de nef sont consacrés aux saints régionaux, saint Sixte et saint Sinice, premiers évêques de Soissons, saint Loup et les martyrs saint Crépin, saint Crépinien et sainte Macre.

Les verrières de la chapelle évoquent les saints de France et ceux qui sont



ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : AUTEL DE LA SAINTE VIERGE.
(Fresques de E. CHAPLEAU.) (Photo Gravot.)

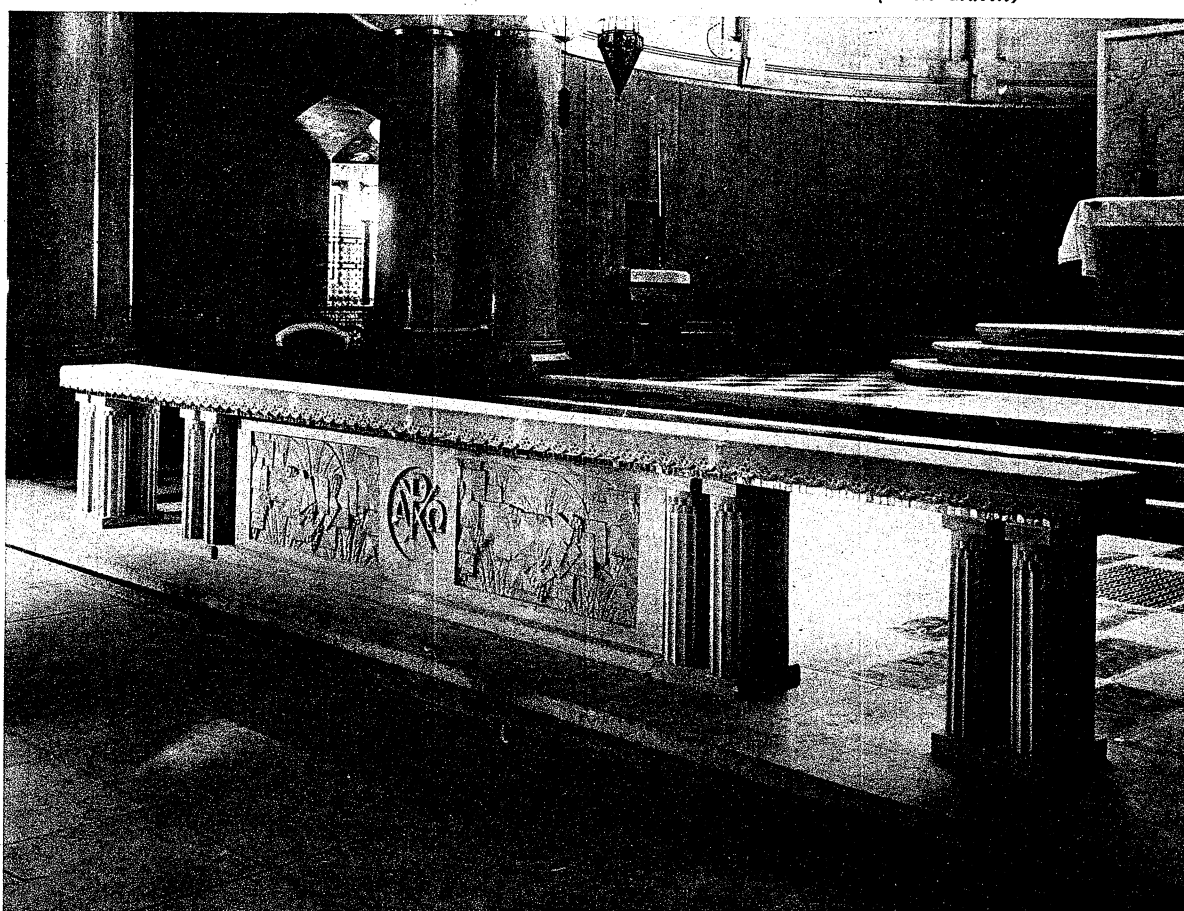
tombés en 1914-1918. Un soldat gisant est béni par saint Michel, au-dessus les armes de saint Louis et de sainte Jeanne d'Arc, à côté le casque de Bayard. L'émotion est considérable.

Tous ces derniers vitraux sont de facture très moderne et de tons bien accordés.

La chaire est d'une conception très personnelle, toute en pierre avec en fond, dans une composition triangulaire, une très grande croix d'or, sigillée en son centre d'une colombe, dans un disque lumineux représentant l'Esprit Saint.

Le baptistère est traité très à part et dans une tonalité nettement en dehors. Alors que l'ambiance générale joue du rose pâle ou mauve à l'ocre rose, pour atteindre parfois l'ocre rouge, le

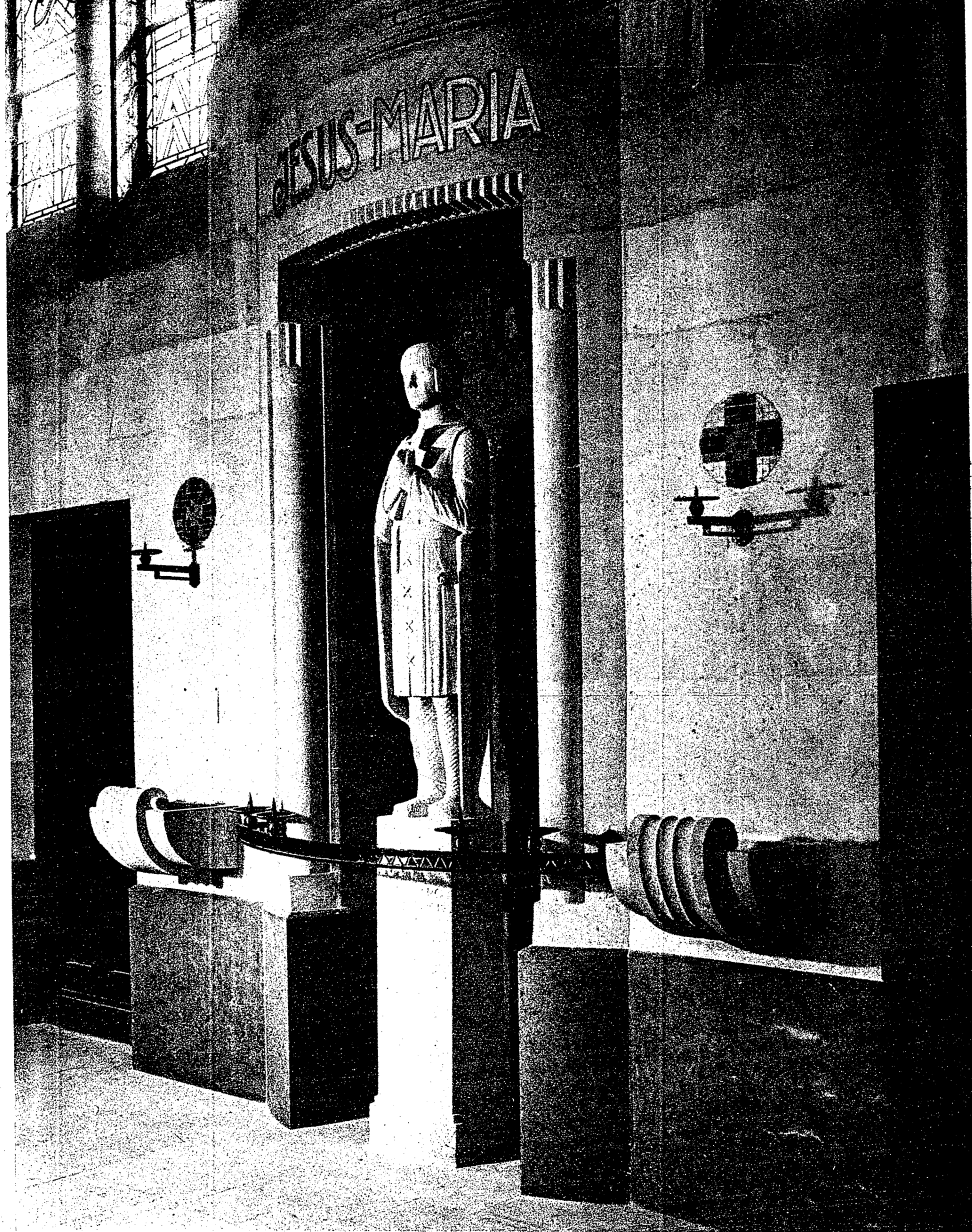
ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : LA TABLE DE COMMUNION. (Photo Gravot.)



baptistère est vu uniquement en tons froids; il est décoré totalement de fresques du peintre Chapleau. Sur une face Adam et Eve chassés du Paradis terrestre; sur la suivante, le baptême du Christ; enfin à l'opposé, dans la forme ronde, des cerfs s'abreuvant, et en voûte le Père Éternel bénissant le nouveau chrétien. Une inscription l'entoure, ce sont les premières paroles du *Pater*.

La chapelle de la sainte Vierge est également d'une décoration intense, par la partie chœur au moins; l'idée représentée est Marie, reine des Anges; une vaste auréole faite d'angelots est du plus aimable effet.

Des ferronneries dues à l'artiste rémois Decrion ferment



ÉGLISE DE MONT-NOTRE-DAME : STATUE DE SAINTE JEANNE-D'ARC ET BÉNITIERS. (Photo Gravot.)

chœur, chapelle, baptistère; leur exécution est absolument remarquable, exemptes de toute lourdeur, elles restent bien intérieures et le mariage constant du fer et du cuivre se confirme extrêmement heureux.

Puisse le vénérable pasteur du Mont-Notre-Dame, le bon curé Boileau, à qui cet exposé voudrait être dédié en hommage, ne plus trop regretter le souvenir de la majesté d'antan et les splendides voûtes élancées qui abritaient tant de souvenirs.

Puissent les nouvelles arcatures contribuer à revivifier, par leur harmonie, cette foi qui, tels les jeux savants de la pierre, reste de tous les temps.

A. de T.

LE MOBILIER D'UNE ÉGLISE AU XX^e SIÈCLE

par le Chanoine A. MUNIER

Imprimatur :
Nancy, le 27 Décembre 1934
Célestin BARBIER
Protonotaire apostolique
Vicaire capitulaire

Ci-contre :
CHAPELLE DE LA SAINTE-TRINITÉ
AU GRAND SÉMINAIRE DE LILLE.
(Vue intérieure vers le chœur.)
(Photo Cayez, Lille.)

La Revue " Les Églises de France Illustrées "
est heureuse de publier dans les pages suivantes,
le deuxième chapitre du volume actuellement
en préparation, " Le Mobilier d'une Église au
XX^e siècle ", par le Chanoine A. MUNIER.



CHAPITRE II

L'AUTEL, PREMIER MEUBLE DE L'ÉGLISE.

Variétés d'autels. — Composition essentielle de l'autel. — Éléments accessoires. — Décoration.

L'AUTEL est le premier meuble de l'église qui, à vrai dire, n'a été construite que pour l'abriter. Il est, à ce titre, l'objet d'une sollicitude toute spéciale de la part de la liturgie, et c'est vers lui que convergent, dès le principe, les préoccupa-

tions de l'architecte, aussi bien que les regards du fidèle. Il convient que nous lui consacrons une étude particulièrement attentive.

Son caractère sacré ressort avec évidence de sa fonction essentielle, la célébration du Sacrifice eucharistique, centre de tout le culte chrétien. Il est affirmé, d'autre part, par les rites de sa consécration liturgique.

Dans les premiers temps, il semble bien que la célébration du Sacrifice, mémorial de la mort du Christ, suffisait pour cette consécration. Bientôt on y ajouta la déposition des reliques d'un martyr et le souvenir du sacrifice de ce dernier fut ainsi associé à celui du Christ, dont il avait été le témoin.

Plus tard, dès le IV^e ou le V^e siècle, l'Église prescrivit une bénédiction qui donnait à l'autel une consécration telle qu'il ne pouvait plus être touché désormais que par les prêtres (1). Mais c'est au VI^e siècle seulement que l'on voit mentionnés pour la première fois les rites complets d'une consécration d'autel, par « une onction du chrême et une bénédiction sacerdotale (2) ». D'autres textes disent qu'à ces rites s'ajoutait une déposition des reliques d'un martyr, et un Concile de cette même époque, le Concile d'Epaone, en 517, précise que la consécration était réservée aux seuls autels en pierre.

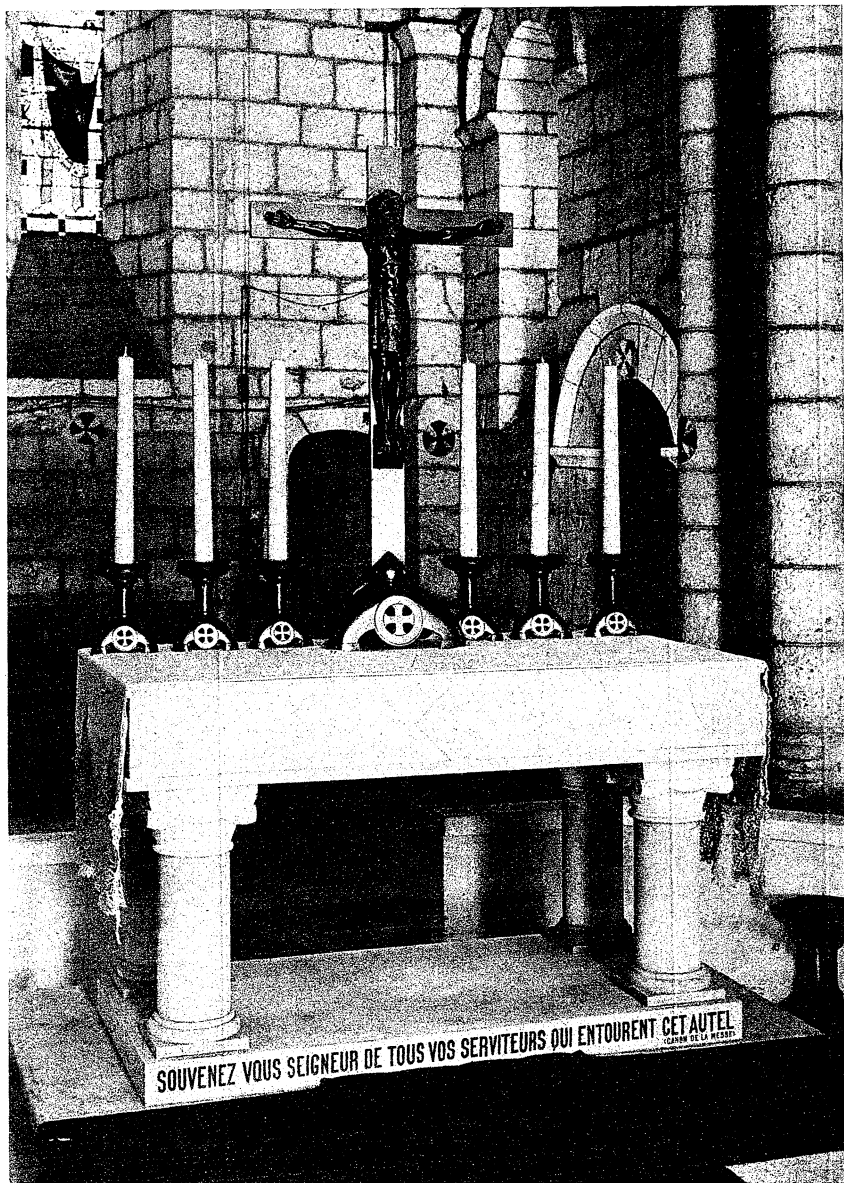
Aujourd'hui la législation canonique exige la consécration, faite par un évêque, pour qu'un autel puisse servir à la célébration

du Sacrifice de la Messe : cependant, avec une délégation du Souverain Pontife, un simple prêtre pourrait procéder à cette cérémonie.

Dans les églises consacrées, qui sont les églises idéales, un autel

tout au moins, le maître-autel, doit être consacré tout entier. Il doit pour cela être fixe, soit que son massif adhère au sol qui le porte, soit que la table de pierre qui le recouvre s'appuie sur un support de pierre, sur une sorte d'encadrement fait de tablettes en pierre ou sur des colonnes en pierre également; support, encadrement, colonnes doivent adhérer au sol et on ne peut déplacer la construction sans faire perdre à l'autel sa consécration. D'autre part, le massif ou la table doivent contenir des reliques de martyr dans une cavité scellée, comme nous le dirons plus loin, et l'idéal serait que ces reliques fussent celles du martyr auquel l'église est dédiée, bien que ce ne soit nullement obligatoire. La table, qui doit être faite d'une seule pièce, est marquée de cinq croix en creux, dont quatre aux angles et une au milieu : c'est sur ces croix que sont faites les onctions au cours de la cérémonie de consécration. L'autel perdrait son caractère consacré si la table venait à être rompue, ou même simplement si une seule des croix était brisée, ou encore si le sépulcre des reliques était violé.

Les autels secondaires et, dans les églises simplement bénites et non consacrées, le maître-autel lui-même, peuvent être des autels mobiles, dans lesquels est inséré un autel portatif, simple dalle de pierre de dimensions restreintes, contenant elle-même un sépulcre de reliques de martyr et ayant reçu, comme l'autel fixe, la consécration épiscopale.



(Photo Bonnet, Angoulême.)

MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE SAINT-CYBARD, A MAGNAC-SUR-TOUVRE.

Autel-table, avec un beau Christ et des chandeliers de bronze : on a judicieusement disposé la nappe de manière à ne pas masquer la tranche de l'autel; mais nous aurions souhaité voir cette nappe tomber plus bas de chaque côté, comme le demande la liturgie.

(1) Saint Grégoire DE NYSSÉ : *Migne, Patrol. grecq. De Bapt. Christi*, XLVI, col. 582.

(2) Concile d'Agde, en 506.

I. VARIÉTÉS D'AUTELS

On a toujours distingué trois variétés d'autels : l'autel principal ou maître-autel ; les autels secondaires ; les autels portatifs.

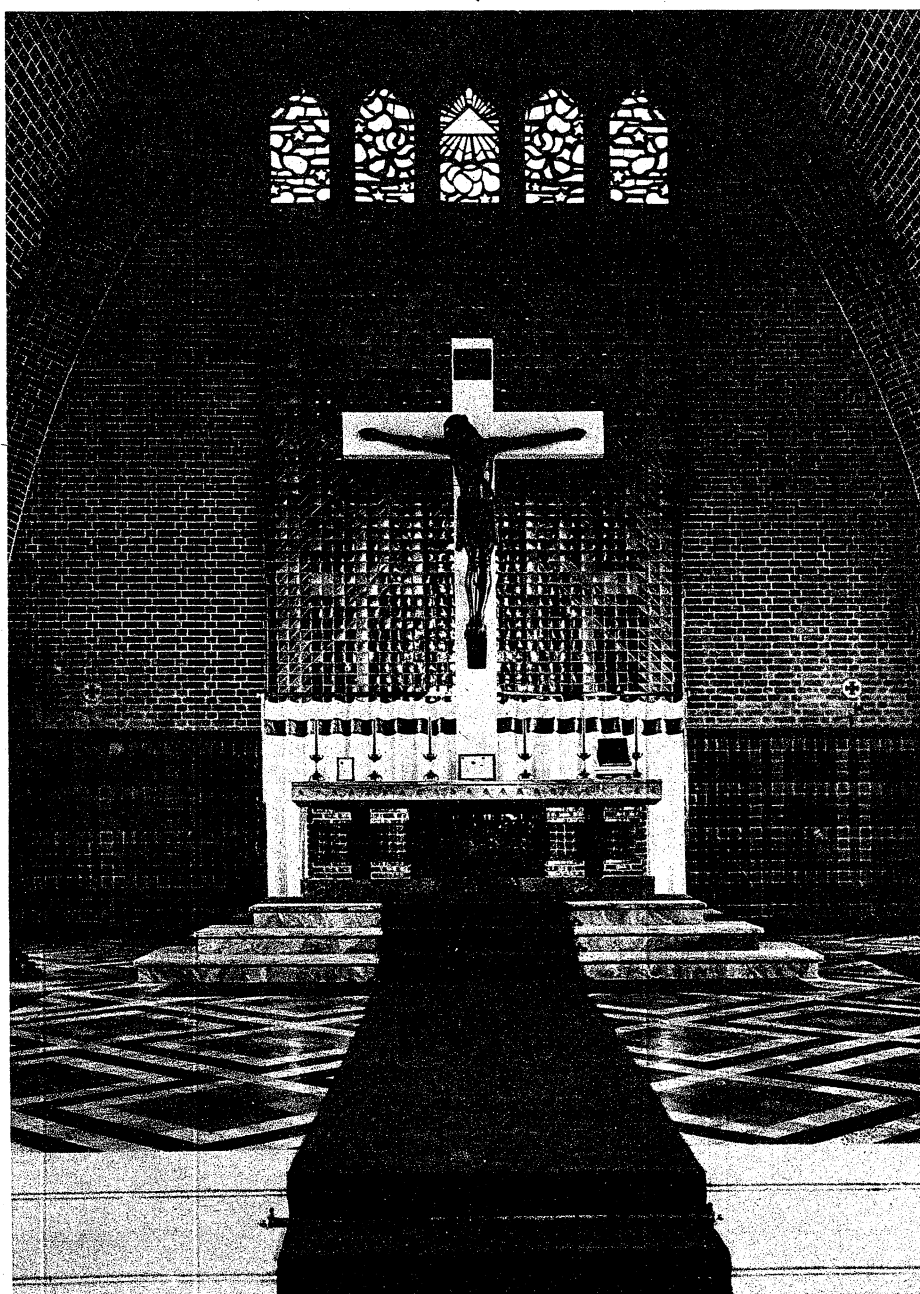
I. Autel principal : son emplacement et son orientation.

La plupart des basiliques primitives ne possédaient qu'un autel, toujours placé dans une position bien centrale.

Élevé le plus souvent sur la confession ou tombeau du martyr auquel l'église était dédiée, il se dressait tantôt au milieu du « presbytère » ou abside, dont le fond était occupé par la « cathedra » de l'évêque et les sièges du clergé ; tantôt entre les deux escaliers qui conduisaient à l'abside ; souvent dans la nef même, à une certaine distance, où il était entouré de barrières ou « cancels » à une certaine distance. Ce dernier emplacement, fréquent surtout en Orient, dans les églises à coupole centrale, fut encore usité à toute époque dans certaines grandes églises d'Occident, comme la basilique Saint-Pierre de Rome, les cathédrales de Reims et d'Angers.

Aujourd'hui cette position plus ou moins centrale du maître-autel reste un idéal liturgique, dont il importe de se rapprocher le plus possible. En tout cas il est souhaitable que cet autel ne soit jamais adossé à la muraille du fond de l'abside, puisque, au cours de sa consécration, l'évêque en fera sept fois le tour, et un prêtre, à un certain moment de la cérémonie, tournera constamment autour en l'encensant.

Dans les petites églises, une distance d'un mètre suffira, à la rigueur, entre l'autel et la muraille du fond. Dans les églises importantes, il est plus avantageux d'avancer l'autel vers le milieu du chœur : les fidèles peuvent, en ce cas, suivre plus aisément la célébration du Sacrifice eucharistique et prendre une part plus effective à la prière collective. C'est ainsi qu'une consultation de la Congrégation des Rites, en date du 9 octobre 1616, après avoir déclaré « qu'en cas d'adhérence de l'autel à la muraille, le trône de l'évêque (dans les cathédrales) doit être localisé du côté de l'Évangile, selon les prescriptions du Cérémonial », ajoute : « Il est plus décent, plus convenable et plus commode, tant pour l'évêque, les dignitaires et les chanoines, que pour le peuple qui vient à l'église en vue d'assister à l'office divin, que l'autel soit placé au milieu vers l'entrée du chœur, que le trône de l'évêque soit remis au fond de l'abside,



(P. Vilain et C. Sérex, archit.)
(Masselot, sculpteur (Christ).)

(Cliché du « Guide du pèlerin et du visiteur
à l'église Notre-Dame des Fièvres. »)

MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DES FIÈVRES, A HALLUIN.

Les courtines donnent, à cet autel d'une majestueuse simplicité, un très beau fond, qui lui permet de se détacher plus nettement sur le lambris de briques vernissées décorant le mur de l'abside.

face à l'autel, et qu'aux côtés du trône soient placés les uns à la suite des autres, les sièges ou stalles des dignitaires et des autres chanoines (1).»

Cependant, quel que soit l'emplacement adopté, il est très utile, dans toutes les églises, de réserver, en avant de l'autel, un espace largement suffisant pour y placer le clergé et permettre le déploiement facile de tous les officiants nécessaires aux jours de solennités.

Mais, à propos de l'emplacement du maître-autel, une question a été fréquemment agitée en ces derniers temps : que faut-il penser de l'usage de célébrer la Messe face au peuple ?

Dans les premiers siècles l'autel était toujours disposé pour que, dans la célébration du Sacrifice, le prêtre ou l'évêque fût en face du peuple. Cette disposition, qui se maintint ici et là à travers les siècles et n'a jamais été abrogée par les rubriques du Missel, fut, la plupart du temps, remplacée peu à peu par l'usage contraire, par suite des règles de l'orientation des églises vers l'est : le prêtre se tourna généralement vers

le fond de l'abside, pour prier dans la direction de l'Orient, considéré comme le symbole du Christ, lumière des âmes. Cette disposition apparut d'ailleurs souvent comme la seule possible avec l'adjonction, plus tard, de la prédelle ou gradin et surtout celle du retable à l'autel.

Serait-il permis, dans les églises actuelles, de reprendre l'usage primitif et de disposer le maître-autel de telle sorte que le prêtre, au cours de la Messe, regardât vers le peuple ? Certains auteurs, Mgr Batiffol entre autres, ont jugé cette disposition contraire aux rubriques. C'est une erreur, car le *Ritus celebrandi Missam* (V. 3) suppose que l'autel peut, à volonté, être tourné vers le peuple : c'est sur cette prescription que l'on s'est appuyé, ici et là, pour revenir à cet usage « à saveur d'archaïsme et d'apostolicité », recommandé d'ailleurs par des Revues liturgiques et encouragé par des initiatives épiscopales de plus en plus fréquentes (2).

(1) Abbé G. MALHERBE : *Le Mobilier liturgique d'une église paroissiale*, pp. 17 et 18.

(2) Églises de Ronquières, de Tongerlo, des Bénédictines de Marlagne, etc., en Belgique ; église Sainte-Jeanne d'Arc, à Nice, etc.

Page suivante : MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE DE ROULERS (BELGIQUE).

Autel en marbre rouge avec mosaïque d'or. Le crucifix, le tabernacle et les chandeliers sont en argent oxydé. Les courtines sont suspendues à des supports en fer forgé.

On remarquera la forme heureuse du tabernacle, qui permet de l'envelopper complètement du conopée, et la disposition du Christ en arrière du tabernacle, ce qui est plus conforme à l'esprit de la liturgie.

(Exécuté par les Ateliers d'art
de l'abbaye de Maredsous.)

(Photo E. Sergysels, Bruxelles.)



Notons d'ailleurs qu'en cas de contestation une simple permission de l'Ordinaire suffirait pour lever tous les doutes.

Encore faudrait-il cependant, si l'on se décide à adopter cette disposition, prendre certaines précautions pratiques indispensables, que nous trouvons indiquées de façon judicieuse dans une étude des *Questions liturgiques et paroissiales* de l'abbaye du Mont-César, par dom Rombaut Van Doren. Nous nous permettons de les reproduire *in extenso*, d'après le *Bulletin paroissial liturgique* de l'abbaye de Saint-André des 16 et 23 avril 1933, avec les commentaires qu'y a ajoutés cette dernière Revue :

« Comment concilier la construction d'autels tournés vers le peuple avec les prescriptions rubricales ? Songeons au tabernacle, à la croix d'autel — qui doit être assez grande, — aux chandeliers, aux canons, au pupitre du missel. Tous ces accessoires liturgiques nécessités par les rubriques empêchent que, de fait, le peuple puisse voir à l'autel.

« L'objection est nette. Elle mériterait peut-être d'être prise en considération plus que les autres.

« Ne croyons pas qu'il suffise de « retourner » l'autel pour qu'il réponde entièrement à l'idéal liturgique. Courlines (1), rétable, gradin seront irrévocablement sacrifiés, pour l'autel *facie ad*

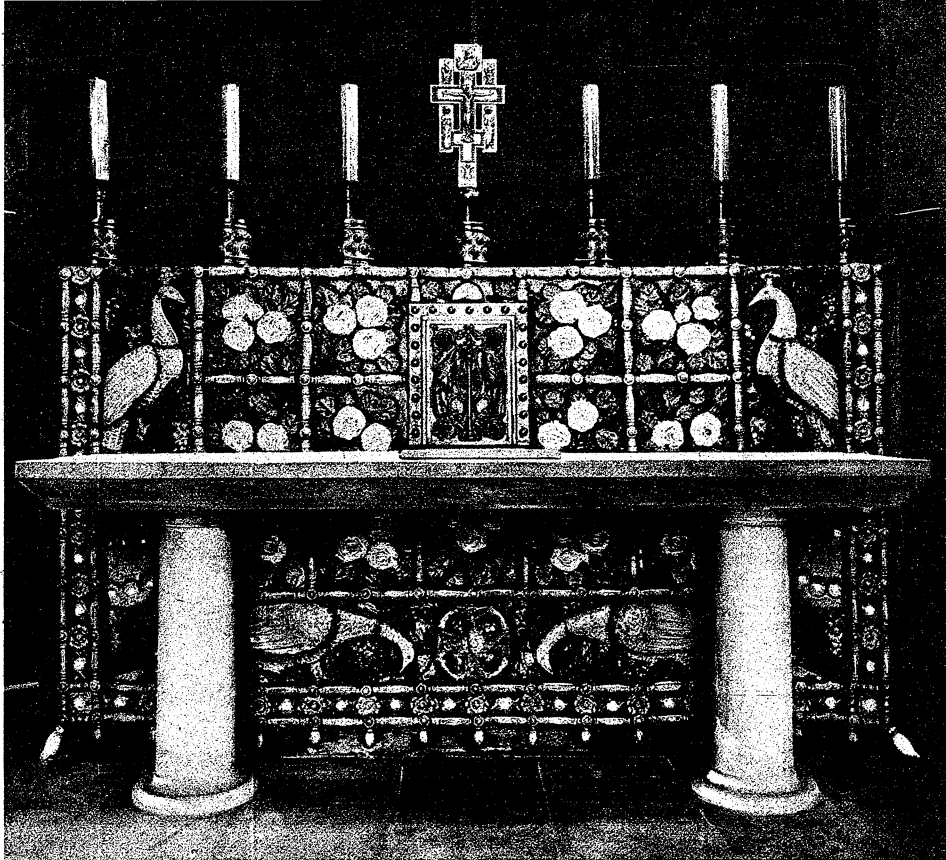
(1) Rien n'empêche cependant que l'autel se détache, aux yeux des fidèles, sur une courtine de fond (de préférence de la couleur liturgique du temps ou du jour), à condition qu'entre l'autel et la courtine, il y ait un espace suffisant pour les mouvements du célébrant et de ses ministres. En outre, si l'autel de la Sainte-Réserve est derrière l'autel majeur, cette courtine, fermée pendant la messe, évitera au célébrant de tourner le dos au Tabernacle (B. P. L.).

Ci-contre : MAITRE-AUTEL DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN-LÈS-YPRES.

Ce bel autel, comme celui de l'église de Roulers, est une œuvre des Ateliers d'art de l'abbaye de Maredsous, et il présente pour sa table le même dispositif de deux colonnes jumelées à chaque extrémité; mais il a un gradin, un tabernacle et un rétable d'un sobre décor. On remarquera les candélabres qui l'accompagnent, les courtines qui lui font une enceinte fort digne et sont suspendues à des supports en chêne et en ébène.

(Albert Van Huffel, archit. Mobilier par les Ateliers d'art de l'abbaye de Maredsous.)

(Photo Duquenne.)



(J. Droz et Brissart, archit.)

(Photo Dmochowski, Paris.)

MAITRE-AUTEL DE L'ÉGLISE SAINT-LOUIS DE VINCENNES.

Simple table sur deux colonnes adossée à un rétable en grès flammé qui représente des paons et des fleurs, motifs empruntés à l'art chrétien primitif. Il n'y a pas de gradin; par suite, c'est le rétable qui porte le Christ et les chandeliers, ce qui est légitime; mais le tabernacle est enchâssé dans le rétable et ne peut recevoir un conopée régulier, ce qui l'est moins.

des cierges et non vastes monuments comme depuis la Renaissance (3).

« La croix d'autel, que les décrets autorisent à placer en dehors de l'autel, sera suspendue, soit à la tringle du ciborium, soit à la voûte.

« Une grande croix triomphale, que le prêtre pourrait voir de l'autel, serait suffisante (4).

(2) Et si elle doit l'être (par exemple lorsqu'il est impossible d'avoir un second autel), on commencera par réduire les dimensions du Tabernacle à celles des vases qu'il doit contenir (B. P. L.).

(3) Et l'on n'en mettra que le nombre requis, égal au nombre des cierges à allumer : deux à la messe basse d'un simple prêtre (B. P. L.).

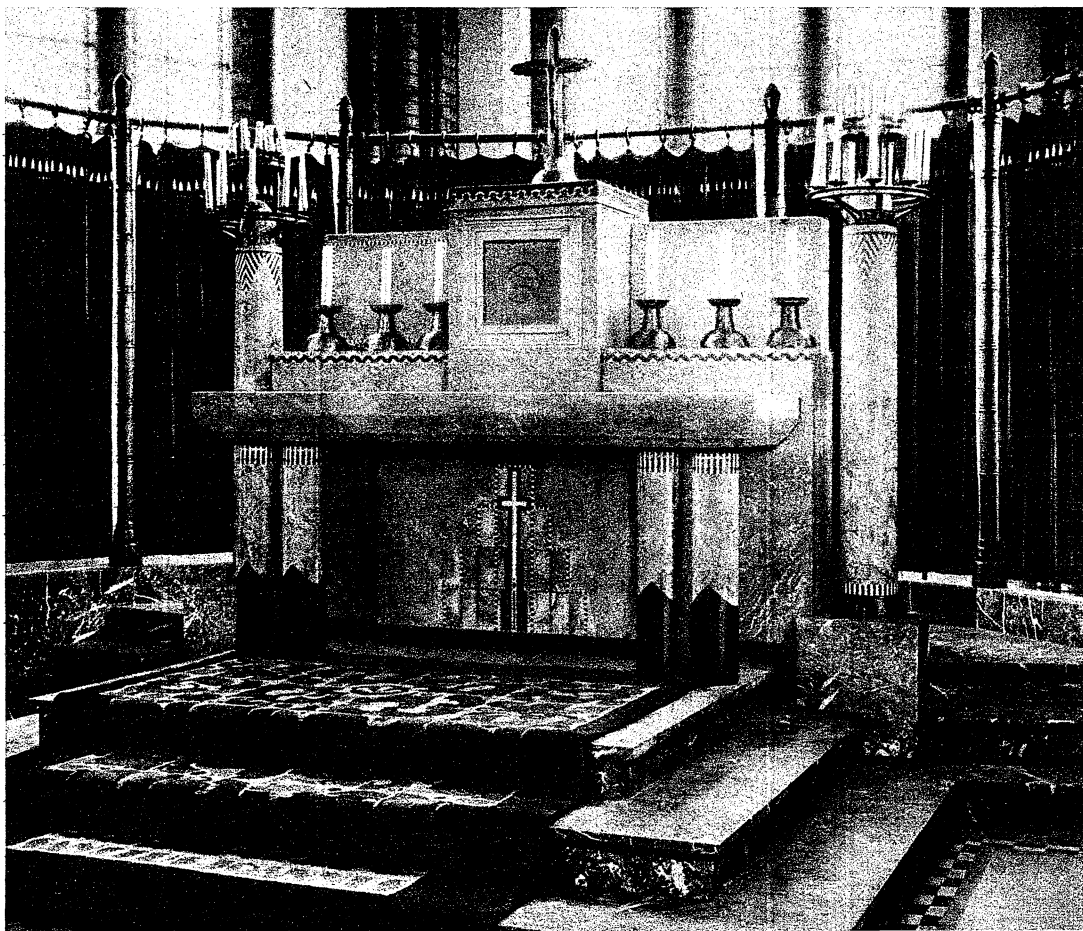
(4) Il convient qu'elle soit vue, non seulement du célébrant, mais aussi des fidèles : la croix suspendue ou dressée sur une hampe (croix processionnelle) entre l'autel et les fidèles, répond à ces conditions. Une difficulté : la figure du Crucifié sera-t-elle sur les deux faces ? Ce n'est pas requis, et s'il s'agit d'un Christ en relief, l'effet sera bizarre lorsqu'on verra la croix de côté. Une solution : un Christ sur chaque face, mais sans relief, par exemple en peinture. Si la peinture est sur verre, elle pourra n'être faite que sur une face et visible des deux côtés (B. P. L.).

populum. Celui-ci aura de préférence l'aspect d'une *mensa* sur colonnettes, ou d'un bloc de maçonnerie recouvert de l'antependium.

« Avouons-le : il y a une grosse difficulté à y disposer le tabernacle; mais il n'y a pas d'obligation à ce que la Sainte-Réserve soit gardée au maître-autel (2).

« Sur la table sacrée on déposera les chandeliers — car les rubriques l'exigent — non au milieu, qui restera libre, mais aux deux extrémités.

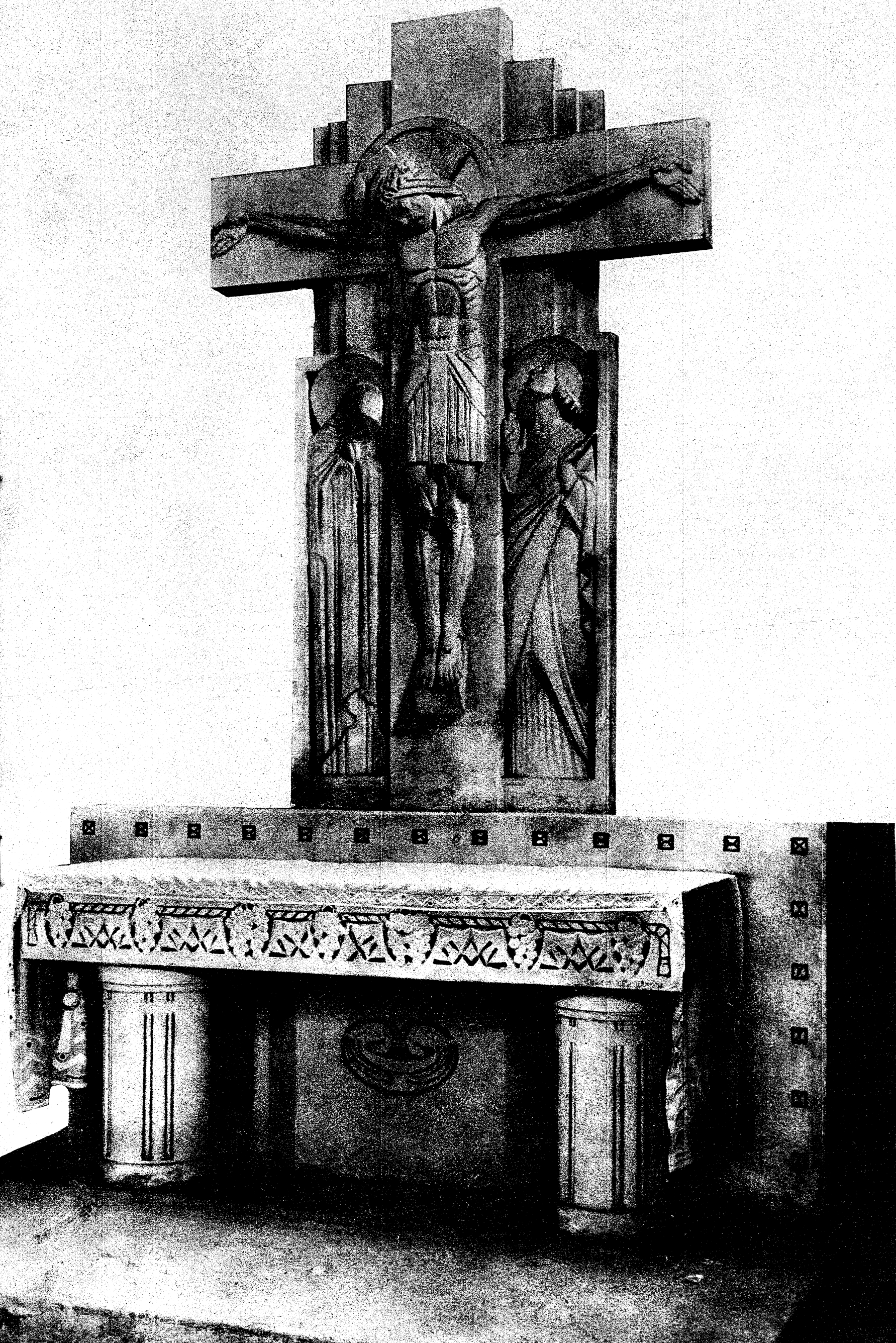
« D'ailleurs leurs proportions resteront modestes, simples supports

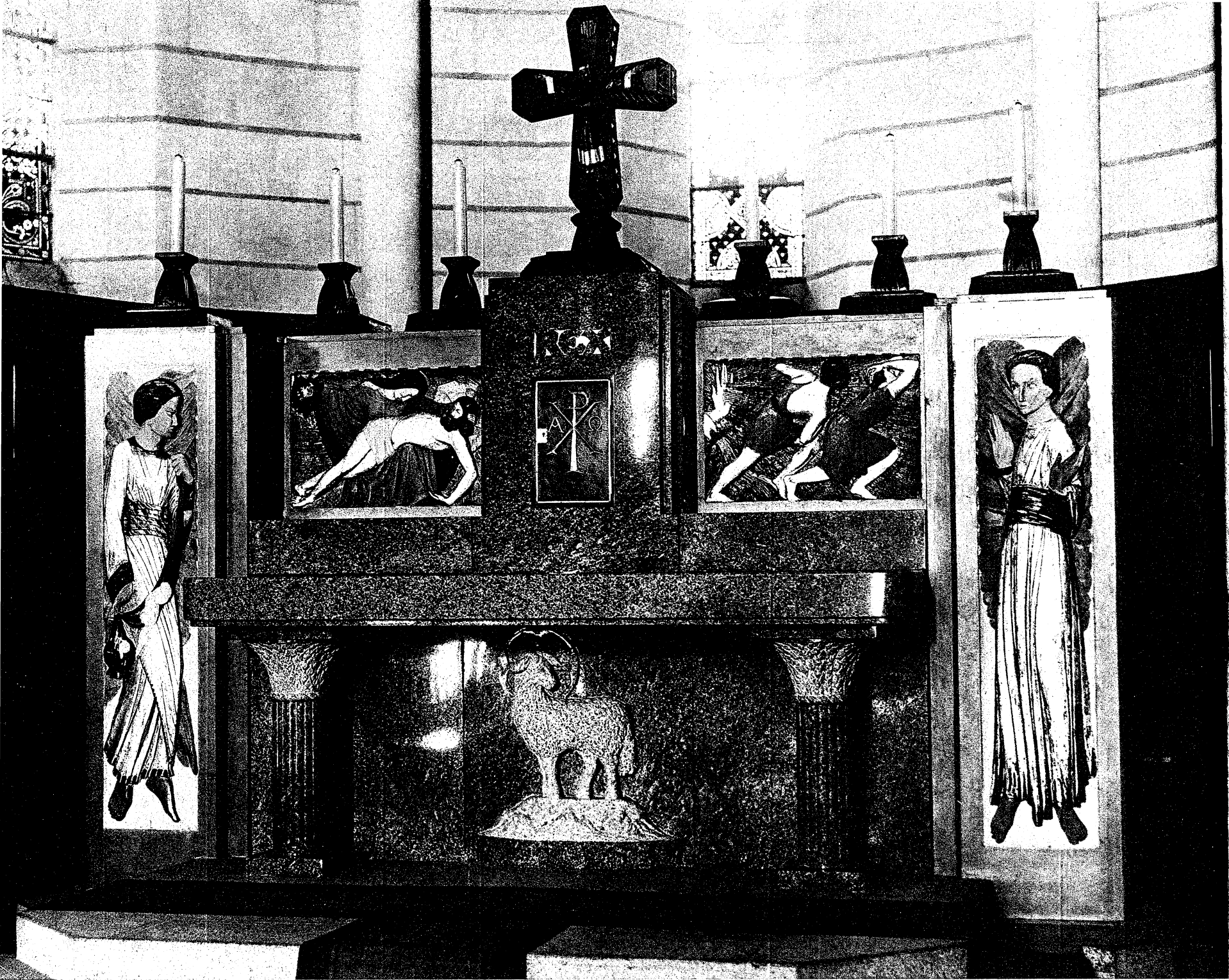


Page suivante : AUTEL DE LA CHAPELLE DU CHRIST-RÉDEMPTEUR, A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS, A PARIS, EN 1925.

Exécuté en collaboration par MM. Barillet, Le Chevalier, Croix-Marie, Dufresne, Guallino et Martin, c'est un bel exemple d'un rétable formé simplement d'un Calvaire monumental, où le Christ, hiératique et expressif, s'incline vers la sainte Vierge et saint Jean.

Nous retrouverons cet autel plus loin, à l'église Saint-Remi de Limé, où il est devenu le maître-autel et où on lui a ajouté un tabernacle.





(Ursault, archit., Henri Charlier et Armand Rivir, décorateurs.)

(Photo H. Charlier.)

MAITRE-AUTEL DE L'ÉGLISE DE NOIRTERRE (DEUX-SÈVRES).

Ce très bel autel est l'œuvre commune d'un prêtre, homme de goût et de cœur, M. l'abbé Vatel, curé de Noirette, qui en a eu l'initiative, d'un architecte de talent, M. Ursault, qui en a fait le dessin, de l'orfèvre parisien Armand Rivir, qui a exécuté la porte en bronze vert, décorée d'un chrisme d'argent, enfin du grand sculpteur Henri Charlier, auquel on doit le Christ et les chandeliers en bois, les anges adorateurs encadrant l'autel et les deux bas-reliefs décorant le retable. L'autel lui-même est en granit rose de Bourgogne.

L'harmonie des lignes, la beauté des sculptures, l'intense expression religieuse qui s'en dégage, la chaude polychromie dont elles sont revêtues, tout concourt à faire de cet autel une œuvre achevée et l'on a eu raison de la qualifier de « chef d'œuvre de l'art chrétien du xx^e siècle » (abbé J. Coindre).

« Quant au canon d'autel, le missel, en effet, ne prévoit que celui du centre, point n'est besoin de le poser debout. On peut aisément le coucher à plat. On le fera aussi peu encombrant que possible. Encadrement simple, texte plus réduit. Car il n'est pas indiqué quelles prières doivent être imprimées sur la tablette du canon. A la rigueur la formule de la Consécration suffirait.

« Le pupitre d'autel, qui trop souvent rivalise par ses dimensions avec nos lutrins de chœur, serait remplacé avantageusement par le coussin, qui seul est prévu par les rubriques (1). »

Nous avons tenu à donner impartialement toutes ces explications, dont le lecteur pourra, à son gré, faire son profit. Il nous semble cependant que les précautions indiquées ne suppriment pas complètement les difficultés; l'on comprend que ces difficultés empêcheront cet usage de célébrer face au peuple de se généraliser, comme le souhaiteraient les amis fervents de la liturgie.

(1) A notre avis, le coussin est inconfortable et encombrant, difficile à transporter avec le missel; de plus, il rend la lecture difficile, le missel n'étant pas assez incliné. L'usage l'a remplacé par un pupitre, précisément pour obvier à ces inconvénients. Bien entendu, qu'on choisisse un missel de petit format (on en fait de pareils dont l'impression est pourtant très claire) et que le pupitre soit tout juste assez grand pour lui; sa stabilité n'exige pas une base trop large; qu'il soit léger, et que, pour conserver un avantage du coussin, on le couvre d'un voile de la couleur du jour (B. P. L.). D. R. V. W. O. S. B. dans le *Bulletin paroissial liturgique de Saint-André*, 1933, pp. 143 et 144.

II. Autels secondaires.

Dès le iv^e siècle, certaines basiliques, dites « à trois corps », possédaient déjà deux autels secondaires dans les absides latérales terminant la perspective des bas-côtés.

A ces deux autels secondaires on en adjoignit parfois d'autres, de forme très simple, qu'on installa aux deux extrémités du transept ou le long du mur des bas-côtés.

Cette innovation, d'après un passage du *Liber Pontificalis*, se serait peut-être déjà produite au iv^e siècle dans les basiliques à un corps, comme la basilique Saint-Pierre, à Rome (2). Elle devint fréquente au v^e et au vi^e siècles et se généralisa à l'époque romane avec la multiplication des chapelles dans les déambulatoires et les autres parties de l'église.

Depuis ce temps toutes les églises, même celles de la campagne, ont été pourvues d'autels secondaires, dont le nombre n'a jamais été limité par aucune règle liturgique. Il serait cependant à souhaiter qu'à moins de raisons sérieuses on ne multipliât pas trop ces autels secondaires qui, ainsi que les chapelles, favorisent

(2) Le *Liber Pontificalis* (t. I, p. 172) parle de sept autels d'argent que Constantin avait donnés à la basilique Saint-Pierre; mais Mgr Duchesne suppose avec toute vraisemblance qu'il ne s'agissait que de tables, sur lesquelles les fidèles déposaient leurs offrandes, et non pas d'autels proprement dits.



(Henri Charlier, sculpteur.)

(Photo H. Charlier.)

UN BAS-RELIEF DU RETABLE DE L'AUTEL DE NOIRTERRE (Adam et Eve chassés du Paradis terrestre.)

C'est une des deux sculptures qui décorent le retable à droite et à gauche du tabernacle : on ne peut rien imaginer de plus émouvant. « La main justicière et l'épée de feu chassent loin du Paradis terrestre et du tabernacle le premier couple pécheur. L'homme et la femme sont courbés d'un même mouvement de fuite éperdue. Adam retourne violemment la tête, comme pour mesurer la portée de la malédiction divine. Ève, elle, les deux mains sur la tête en un geste désespéré, ne songe qu'à fuir. On ne saurait traduire avec plus de vigueur et des moyens plus simples, à la fois, ce que Péguy appelait « le climat du péché » et la colère de Dieu.

« Du côté de l'Évangile, c'est « le climat de la grâce » et le pardon divin. Marie, sur ses genoux, tient la Victime détachée de la croix. Une main écarte du front glacé la couronne d'épines, l'autre soutient près de la sienne cette tête sans vie; d'un regard que la douleur aiguise et de tout son amour penché sur ce cœur béant, Marie scrute le mystère de cette Mort rédemptrice. Les longues lignes horizontales, le sommeil du Christ, la douleur calme de la Mère disent, d'une indicible manière, l'œuvre accomplie et la Paix avec Dieu... ».

La polychromie que le sculpteur a donnée à son œuvre en accentue encore la valeur. « Sur un fond vert sombre, éclairé de quelques touches d'or, trois tons forment une exquise symphonie de couleurs : du rose passé ou violet pour les tuniques d'Adam et d'Ève, la robe de la Vierge et les ailes des Anges; de l'argent pour les nus des premiers personnages; de l'or pour la chair du Christ et la robe des Anges... » (Abbé J. Coindre : *L'autel de Noirterre*, dans la *Vie catholique* du 14 juillet 1934.)

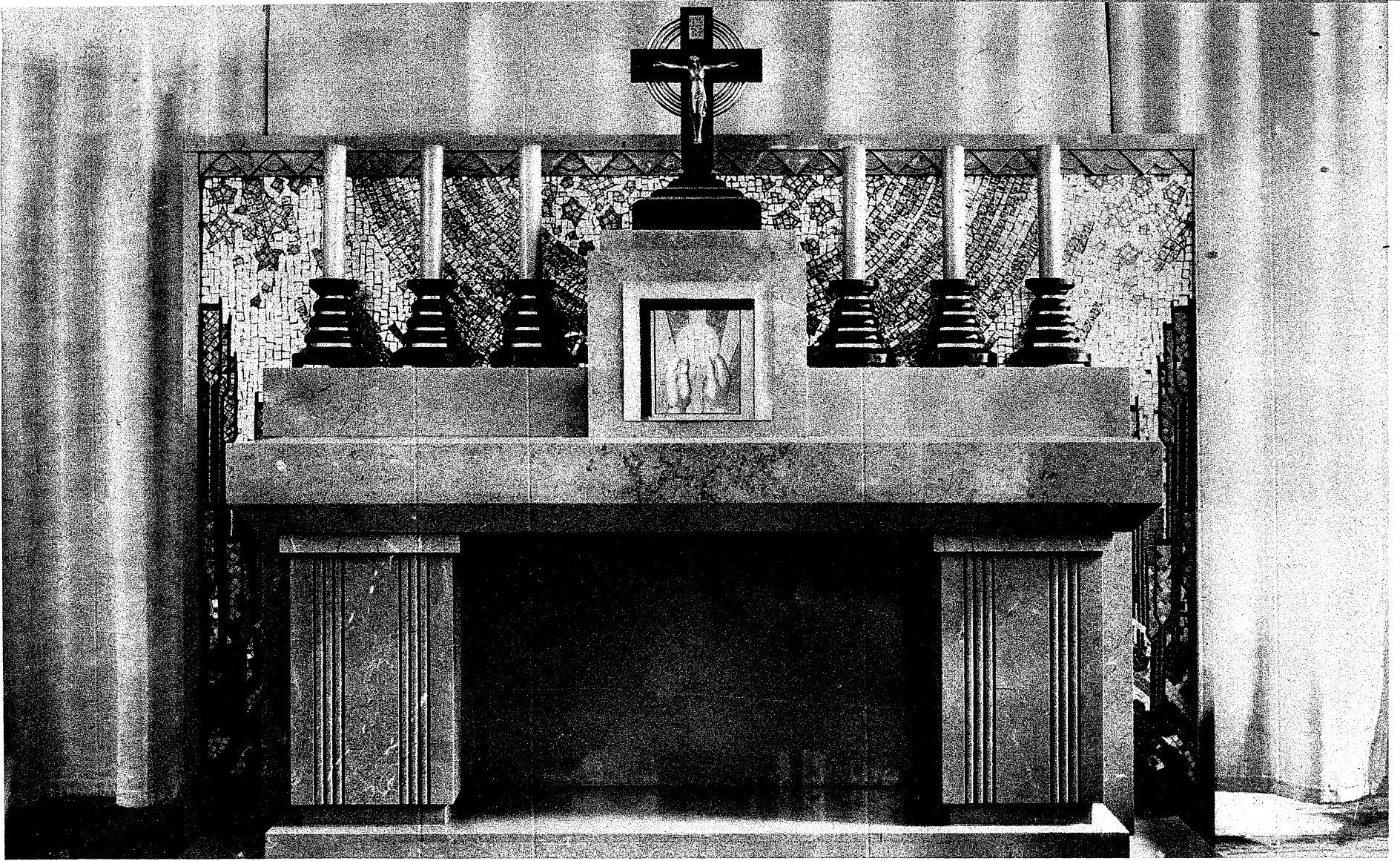
MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE SAINTE-GERMAINE, A CACHAN.

C'est une nouvelle disposition qui apparaît ici, avec la table massive portant un gradin et un tabernacle, et reposant sur quatre piliers décorés des symboles des évangélistes; les fonds, entre ces piliers, sont formés par trois panneaux décorés.

(Julien Barbier, archit., Gualino, sculpteur.)

(Photo Studio Sully, Paris.)





(Œuvre de la maison Chéret, Paris.)

UN AUTEL AVEC GRADIN ET RETABLE EN MOSAÏQUE.

Exécuté par la maison Chéret, de Paris, présenté à l'Exposition internationale d'Art sacré, à Rome, en 1934, cet autel est en lunel poli, avec un retable en mosaïque, par R. Lardeur; la porte du tabernacle, la croix (Christ par Petit) et les chandeliers sont en palissandre et bronze doré.

les pratiques de dévotion individuelle, un peu au détriment du culte collectif, dont le centre est au maître-autel.

Ces autels sont généralement adossés à la muraille (d'où le retable y est plus fréquent et sa présence s'y justifie mieux qu'au maître-autel), avec un espace suffisant en avant, pour que le prêtre et son servant, voire même le diacre et le sous-diacre, puissent accomplir facilement les cérémonies. Saint-Charles demande que cet espace soit, au moins, de 1 m. 60.

Parmi ces autels, il en est un dont le rôle est particulièrement important : c'est celui de la *Sainte-Réserve*, quand celle-ci n'est pas conservée au maître-autel.

Dans les églises cathédrales, en effet, le *Cérémonial des Évêques* prescrit de « ne placer le Saint-Sacrement ni au maître-autel ni à l'autel sur lequel l'évêque ou un autre prêtre doit célébrer solennellement et la messe et les vêpres, mais ailleurs, dans un lieu très orné, où on le gardera avec respect et décence. Que si le Saint-Sacrement se trouve au maître-autel ou bien à l'autel où l'évêque doit célébrer, il faudra le transporter à un autre autel, afin que les rites et l'ordre des cérémonies à observer pendant la messe et les offices ne soient pas troublés (1). »

Cette prescription ne s'applique, dans sa forme impérative du moins, qu'aux églises cathédrales. Les décrets de la Congrégation des Évêques, qui interdisent de mettre le tabernacle au maître-autel dans les cathédrales, déclarent que, dans les églises paroissiales, c'est à cet autel qu'on doit le placer régulièrement, parce qu'il est le plus important et le plus convenable de toute l'église. On peut en tirer cette conclusion qu'il serait possible d'avoir un autel de la Sainte-Réserve autre que le maître-autel, à condition qu'il fût vraiment digne de cette fonction. C'est en s'appuyant sur cette interprétation que, dans certaines églises récentes, on a placé le Saint-Sacrement à un autel secondaire (2) : cette disposition est légitime, à moins qu'elle n'ait été formellement interdite par l'Ordinaire, comme elle l'avait été par saint Charles Borromée dans le diocèse de Milan.

L'emplacement le plus favorable pour l'autel de la Sainte-

Réserve est dans le chœur de l'église, soit au fond de l'abside, soit sur un des côtés, de préférence le côté de l'Évangile. Dans le premier cas, si le maître-autel est une simple table, sans gradin ni retable, comme à l'église de Ronquières, par exemple, il semble, quand sa hauteur a été bien calculée, que le tabernacle repose sur le maître-autel lui-même.

III. Autels portatifs.

Les autels précédents peuvent être, à volonté, des autels fixes ou des autels mobiles. Il n'est d'exception, comme nous l'avons dit, que dans les églises consacrées, où le maître-autel tout au moins doit toujours être fixe et consacré.

L'autel mobile n'est pas, au sens liturgique, un autel proprement dit, car il ne peut servir à la célébration de la Messe qu'à la condition de posséder un autel portatif inséré dans sa table, et c'est ce dernier qui seul constitue véritablement l'autel.

L'autel portatif est une simple dalle, de dimensions réduites, munie d'un sépulcre contenant des reliques de martyr et consacrée comme un autel complet. On le dispose sur une table de bois, de pierre ou de métal, ou bien on l'engage dans la table d'un autel non consacré : on peut alors s'en servir pour la célébration de la Messe.

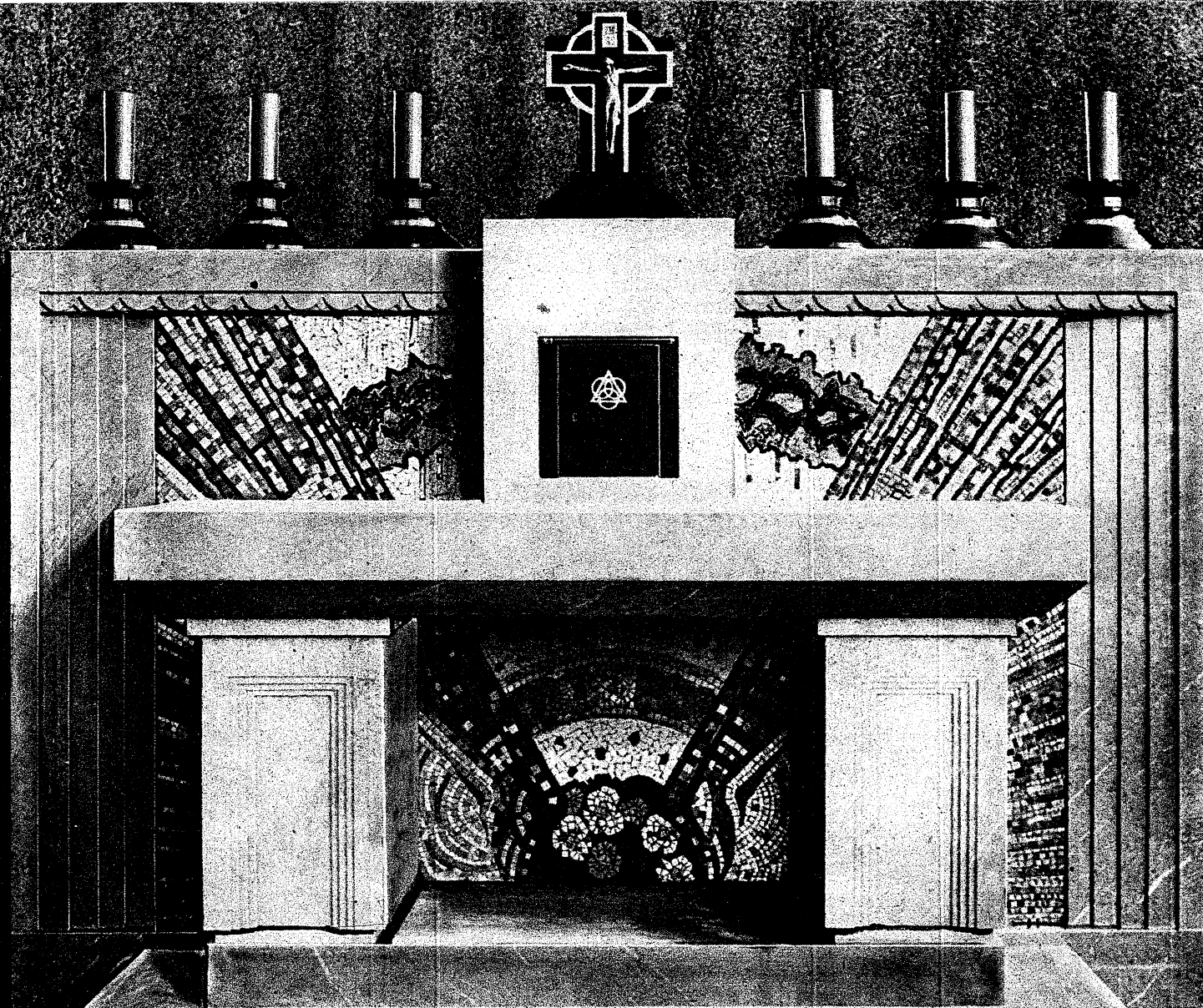
L'usage des autels portatifs est très ancien et peut-être remonte-t-il aux premiers temps de la liberté de l'Église (3). En tout cas, ces autels apparaissent nombreux à l'époque carolingienne, et les missionnaires qui allaient évangéliser les nations païennes, les évêques et même les prêtres, dans leurs voyages, en faisaient couramment usage : il nous en reste des exemples d'une très grande richesse (4). Du XI^e au XIII^e siècle, notamment pendant les Croisades, ils devinrent tellement nombreux qu'il en résulta des abus ; une protestation de saint Anselme à ce sujet nous a été conservée.

Depuis le moyen âge, et surtout de nos jours, l'emploi des autels portatifs proprement dits (simples pierres d'autel) est resté très fréquent dans les pays de mission. Dans nos régions, à part des circonstances particulières qui rendent cet emploi nécessaire,

(3) Texte cité par Pellicia, où il est fait mention d'un autel de ce genre.

(1) *Cœrem. Episc.*, 1. I, cap. 12, num. 8.
(2) Églises de Ronquières, en Belgique, de Notre-Dame-des-Fièvres, au Colbras, dans le nord de la France, etc.

(4) On cite notamment les trois autels portatifs de la Riche Chapelle de Munich, en or, du Trésor de la cathédrale de Trèves et du Trésor de l'église de Conques, en métal doré revêtu d'émaux cloisonnés.



(Œuvre de la maison Chéret, Paris.)

UN AUTEL SANS GRADIN, AVEC RETABLE EN MOSAÏQUE.

(Œuvre également de la maison Chéret, de Paris, avec la collaboration des mêmes artistes, cet autel est un peu moins heureux que le précédent.

les autels portatifs sont généralement insérés dans des autels non consacrés; mais sous cette forme on peut dire qu'ils n'ont jamais été aussi nombreux.

On ne leur donne plus la même richesse qu'autrefois : ce ne sont plus aujourd'hui que de simples dalles de pierre ou de marbre, sans aucun ornement.

II. COMPOSITION ESSENTIELLE DE L'AUTEL

I. Matière de l'autel.

Cette matière est invariablement fixée pour l'autel proprement dit; mais elle peut varier pour la construction dans laquelle l'autel consacré est parfois engagé.

Pour l'autel proprement dit, c'est la pierre qui est aujourd'hui rigoureusement imposée, soit la pierre vulgaire, soit la pierre plus ou moins précieuse, telle que le granit, le porphyre, le marbre, etc.

Les premiers autels avaient été indifféremment en bois ou en pierre.

L'usage du bois se conserva longtemps, aussi bien en Occident qu'en Orient, et, contrairement à une opinion émise autrefois, ce ne fut pas le pape saint Sylvestre qui l'interdit, au IV^e siècle. Le premier décret à ce sujet est un canon du Concile d'Epaone, en 517; d'autres décrets, dans le même sens, furent portés, en Orient, au IX^e siècle, et en Espagne, au XI^e. Depuis cette époque, les autels en bois ne sont plus autorisés qu'à la condition d'avoir une table en pierre reposant sur des colonnes, en pierre également, ou tout au moins de contenir, dans leur table, un autel portatif en pierre.

Les métaux précieux, l'or et l'argent, d'autres métaux plus vulgaires, tels que le cuivre et le bronze, furent fréquemment employés dans les premiers temps jusqu'à la fin du moyen âge. Tantôt on en fit des autels entiers; d'autres fois on les utilisa concurremment avec d'autres matières; dans l'un et l'autre cas,

on les enrichit souvent de pierres précieuses et d'émaux. Mais, depuis les temps modernes, le métal ne peut être autorisé qu'à l'état de revêtement ou d'ornement : les autels ainsi construits doivent, comme les autels en bois, contenir toujours une table ou une dalle consacrée en pierre.

Pour la construction dans laquelle l'autel consacré peut être parfois engagé, on peut employer toutes les matières que l'on veut, la pierre, le marbre, la céramique, le métal, le bois, etc.

Le bois, dans nos pays, est habituellement le chêne. Il convient surtout, à cause de sa coloration, dans les églises pourvues d'une décoration polychrome ou d'un ensemble de stalles et de boiseries. Il est opportun de lui laisser sa teinte naturelle, en la relevant au besoin par des applications d'or, exécutées discrètement et de préférence sur les parties en saillie.

Le marbre blanc, quand il est poli, les marbres de couleur et les métaux (or, argent, cuivre, bronze), la céramique, etc., ne s'harmonisent vraiment bien qu'avec une décoration d'ensemble de même nature : c'est dire que, dans nos églises où la pierre conserve sa teinte naturelle, il serait préférable de ne les employer qu'avec discrétion. Cependant, même dans ces églises, l'importance de l'autel pourrait justifier son exécution en matériaux de luxe : ces matériaux, utilisés avec discernement et avec goût, mettraient l'autel en évidence et lui donneraient un caractère de richesse légitime.

En tout cas ces matériaux ont surtout leur emploi indiqué dans les églises à décor polychrome, où ils permettent de réaliser des autels à la fois somptueux et artistiques. Mais on ne devrait jamais recourir aux marbres veinés, dont les teintes variées jetteraient de la confusion dans les lignes architecturales.

II. Formes générales de l'autel.

On a le choix entre deux formes essentielles : celle de l'autel-table et celle de l'autel-tombeau.

Les premiers autels chrétiens furent des tables de bois,

rappelant celle qui servit dans le Cénacle à l'institution de l'Eucharistie : de forme carrée ou circulaire, elles étaient montées sur un ou plusieurs pieds. Aucun de ces monuments primitifs n'est parvenu jusqu'à nous (1); mais une fresque du cimetière de saint Calixte (II^e siècle) et les mosaïques de Ravenne (VI^e siècle) nous en donnent des représentations.

Dès les premiers temps également on utilisa, dans les chapelles sépulcrales des Catacombes, des tombeaux de martyrs pour la célébration des anniversaires. Ces tombeaux pouvaient être portatifs ou fixes, isolés, adossés au mur ou creusés dans le tuf; le type le plus fréquent était celui de l'« arcosolium », sarcophage surmonté d'une sorte de niche pratiquée dans la muraille. Dans tous les cas, une dalle de marbre recouvrait le tombeau et formait la table de l'autel.

Cet usage de célébrer la Messe sur des tombeaux de martyrs se répandit après la Paix de l'Église et la liturgie le consacra en imposant toujours la présence d'un corps saint dans l'autel. Par suite, on éleva l'autel de la basilique cémétériale sur le tombeau

ou la « confession » du martyr auquel l'église était dédiée, ou bien on plaça sous la table du sacrifice une sorte de coffre ajouré contenant des reliques d'un martyr. Cette exigence de la liturgie est restée jusqu'à nos jours une règle invariable; mais elle se réduit pratiquement, dans la plupart des cas, à l'insertion de quelques reliques de martyr dans la table de l'autel.

Ces deux formes générales sont permises; mais c'est la forme d'une table, reposant à ses extrémités sur des colonnes, qui semble la meilleure.

On peut ajouter à cette table, si l'on veut, une dalle verticale ou un massif de maçonnerie plus ou moins décorés, supportant ou appuyant l'autel en arrière. Comme nous l'avons dit précédemment, dans un autel consacré, la table, en pierre, doit être d'une seule pièce et elle doit reposer sur des supports en pierre également.

L'autel-tombeau peut être évasé par le bas, en forme de sarcophage, ou bien il est réalisé par un massif cubique de maçonnerie. Ce massif peut être revêtu, sur sa face antérieure et même sur les autres côtés, de plaques d'orfèvrerie (2), de panneaux sculptés, de scènes en bas-relief, d'arcatures abritant des symboles, des statues, des ornements divers, etc., comme le passé nous en

offre bien des exemples. Si l'autel doit être consacré dans son ensemble, il est nécessaire que le tombeau, en pierre, soit recouvert d'une dalle en pierre d'une seule pièce. Cette disposition de l'autel-tombeau admet plus facilement que celle de l'autel-table la présence du gradin ou prédelle et même celle d'un retable.

Notons que les prescriptions de la liturgie, aussi bien que les simples convenances, interdisent de transformer le massif de l'autel-tombeau en placard, pour y loger des ornements ou d'autres objets. Il est également interdit d'établir une sépulture sous l'autel ou dans son voisinage immédiat.

III. Sépulture des reliques.

Tout autel, comme nous l'avons dit, doit contenir des reliques de deux martyrs canonisés ou approuvés par l'Église (3); mais la forme du sépulcre où ces reliques sont renfermées peut varier suivant les autels.

Pour l'autel fixe en forme de tombeau, on peut déposer les

reliques dans une cavité du massif de maçonnerie et on le recouvre de la table (4). On peut encore creuser une ouverture carrée dans le milieu de la table elle-même et y enfermer la boîte de plomb contenant les reliques, avec trois grains d'encens et une inscription sur parchemin relatant la date de la consécration de l'autel, le nom de l'évêque consécrateur et les noms des saints auxquels appartiennent les reliques déposées; on ferme le sépulcre hermétiquement en y scellant un petit morceau de marbre d'environ

deux centimètres d'épaisseur. C'est ce dispositif qui est de rigueur quand l'autel est une simple table.

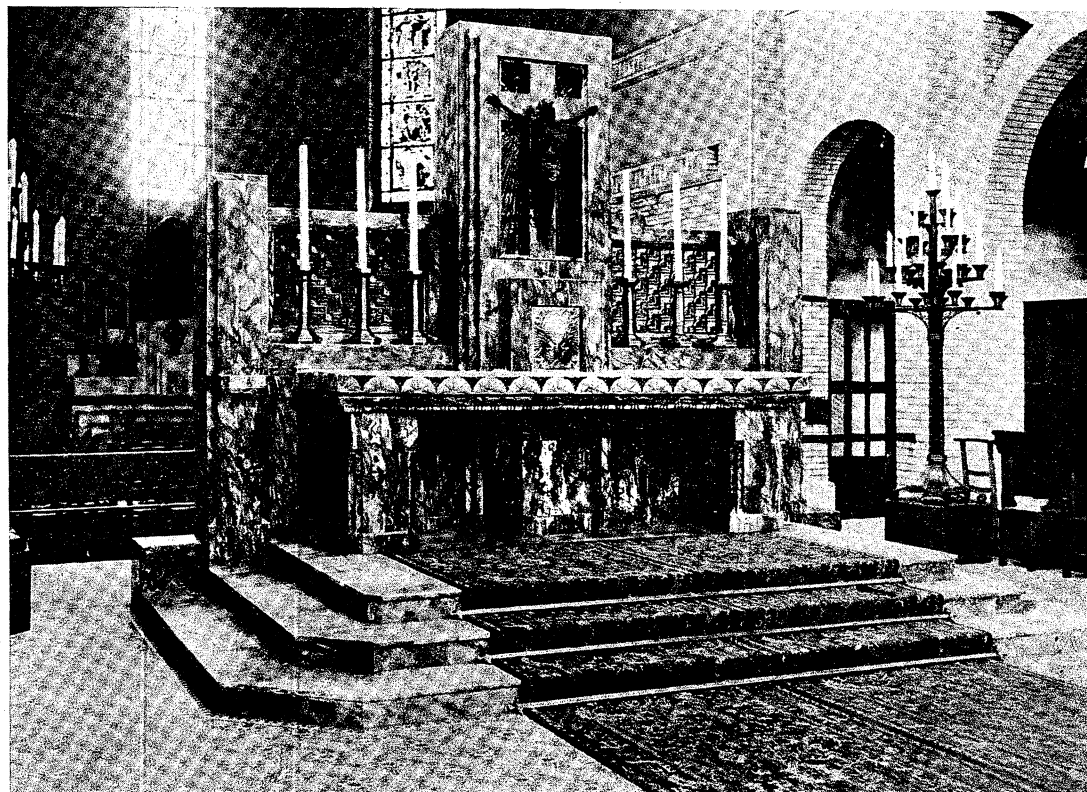
L'autel portatif doit, lui aussi, contenir des reliques dans une cavité du même genre, fermée comme il vient d'être dit.

IV. Dimensions de l'autel.

Si l'on excepte la hauteur de la table, qui est la même dans tous

(3) Remarquons ici que chaque autel, d'après les prescriptions de la liturgie, doit avoir son titulaire propre. Ce titulaire, qui n'est pas nécessairement l'un des martyrs dont les reliques sont enfermées dans l'autel, est imposé par l'évêque dans la cérémonie de la consécration ou bien par le fait même de l'érection de l'autel; le titulaire du maître-autel, surtout dans une église consacrée, est celui de l'église elle-même. « Le titulaire une fois en possession, dit Mgr Barbier de Montault, il est interdit de le remplacer par un autre, tant que l'autel reste moralement le même. Ce changement ne serait acceptable qu'en cas de reconstruction complète. » (*Traité pratique de la construction, de l'ameublement et de la décoration des églises*, I, p. 154.)

(4) Cette manière de procéder est rarement employée, car elle compliquerait la cérémonie de la consécration.



(E. Brunet, archit.)

(Extrait de l'Architecture, n° 1, janvier 1934.)

MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE SAINT-LÉON, A PARIS.

Construit en marbre jaune de Sienne, il possède au complet tous les éléments dont nous avons parlé : sa table, supportée aux deux extrémités par des piliers, s'élève sur une plate-forme à trois degrés; elle est surmontée d'un gradin et d'un tabernacle et s'adosse à un retable un peu lourd, limité par deux piliers à ses extrémités et partagé, au centre, par un massif où s'appuie le Christ. Cet autel, dont les proportions sont heureuses, porte une garniture de chandeliers d'un beau dessin en cuivre martelé; il est accompagné par un appui de communion, des ambons et des balustrades de tribunes en fer forgé et en cuivre martelé, d'un caractère distingué.

(1) On ne peut, en effet, reconnaître une authenticité certaine aux débris de bois de cèdre enchâssés dans les autels de Saint-Jean-de-Latran et de Sainte-Pudentienne, à Rome. Cependant si ces reliques vénérables ne proviennent pas, comme on le dit communément, de la table sur laquelle saint Pierre aurait célébré, elles sont fort anciennes et on peut croire qu'elles sont vraisemblablement des restes d'autels des premiers siècles.

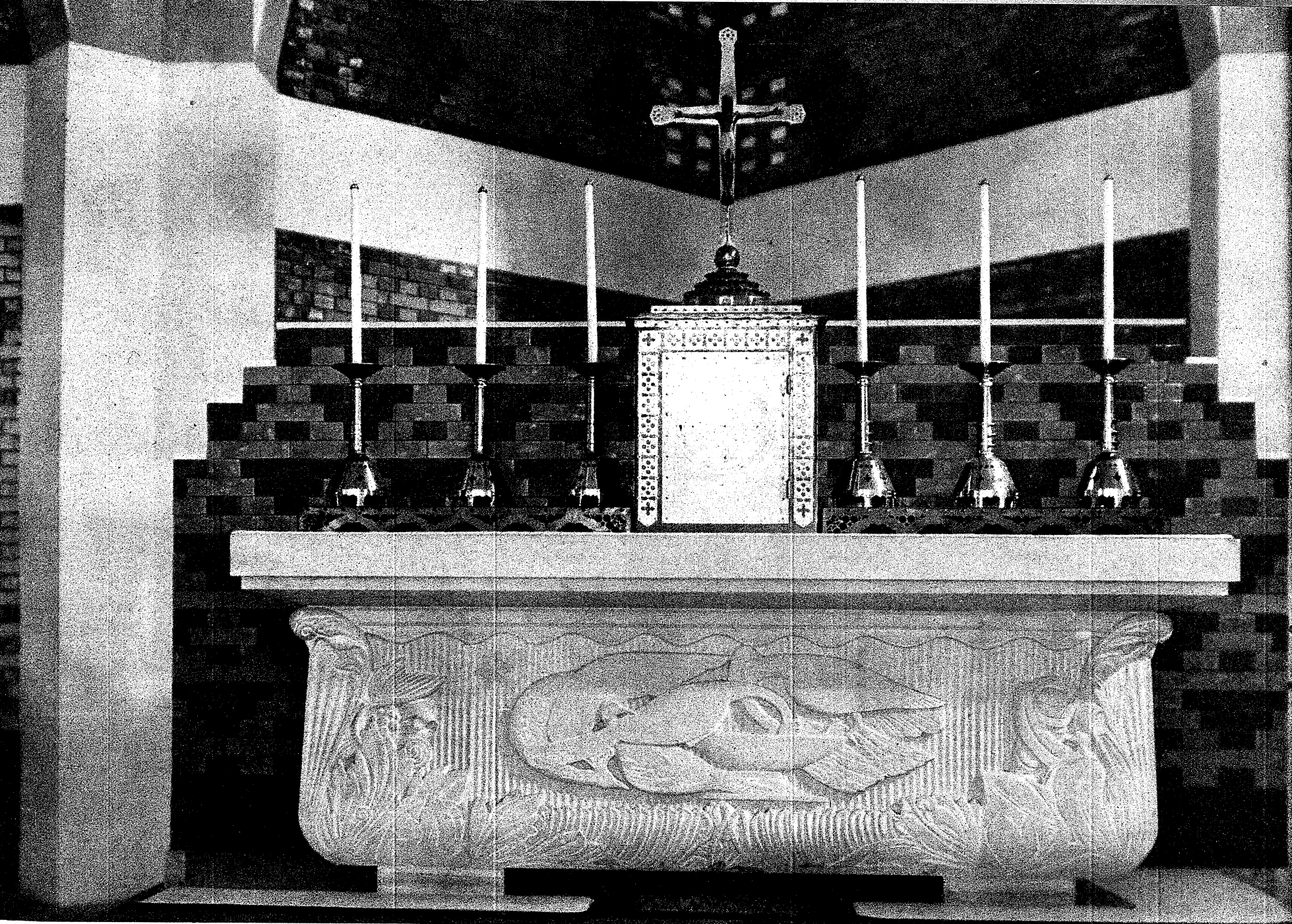
(2) « Palliotto » du IX^e siècle, à l'autel de Saint-Ambroise de Milan; « Pala d'Oro » byzantine à l'autel de Saint-Marc de Venise.

Page suivante : AUTEL DE LA CHAPELLE DE L'INSTITUT SAINTE-MARIE, A SCHERBECK (BRUXELLES).

C'est un autel adossé bien composé, avec des courtines et une fresque remarquable formant retable.

(De Rieder, archit. Fresque par Valentine Reyre.)





(Dom Paul Bellot, archit.)

(Photo Le Boyer, Paris.)

MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, A AUDINCOURT.

Cet autel a été dessiné par l'architecte de l'église, dom Bellot, qui a fourni également le dessin du Christ (exécuté par Py) et des chandeliers. La décoration sculptée est l'œuvre d'Henri Charlier : le motif central représente des cygnes s'abreuvant à la coupe mystique.

les autels (96 centimètres à 1 mètre), il est impossible d'indiquer, d'une manière absolue, les dimensions à adopter : ces dimensions varient nécessairement avec la grandeur et l'importance de l'édifice.

Saint Charles propose les mesures suivantes : longueur, 2 mètres; largeur, 60 à 65 centimètres, 1 mètre avec le gradin et le tabernacle.

Ces mesures, du moins en ce qui concerne la longueur, sont un minimum, car saint Charles s'est occupé surtout des petites églises.

Il semble, en conséquence, que la longueur de la table pourrait être portée facilement à 2 m. 50, 3 mètres et même davantage, pour l'autel principal; elle pourrait être ramenée, à la rigueur, à 1 m. 60 pour les autels secondaires. La largeur, dans les autels qui possèdent un tabernacle, ne devra jamais dépasser la mesure que nous venons d'indiquer, 60 à 65 centimètres; il importe, en effet, que le prêtre puisse ouvrir facilement la porte du tabernacle, sans avoir recours à un escabeau, et qu'il puisse lire sans effort les prières des canons.

Saint Charles demande que l'autel portatif ait 32 centimètres de long sur 25 de large, et qu'il soit placé dans un cadre de bois; de nos jours, ces dimensions peuvent varier de quelques centimètres en plus ou en moins, et le cadre est généralement mis de côté, du moins en France. On engage cet autel dans le milieu de la table, de telle sorte qu'il soit à 12 centimètres environ du bord antérieur.

III. ÉLÉMENTS ACCESSOIRES DE L'AUTEL.

I. Plate-forme.

L'autel primitivement était établi *in plano*, directement sur le sol. Dès le III^e siècle on l'éleva sur une marche au-dessus du sol et cette élévation sur une plate-forme devint une règle absolue.

Depuis le XV^e siècle, le nombre des degrés qui donnent accès à la plate-forme est invariablement fixé. Les autels secondaires peuvent n'avoir qu'un degré et, pour l'autel principal lui-même, cet unique degré est le seul qui soit rigoureusement nécessaire. La pratique courante cependant donne trois degrés au maître-autel dans les églises ordinaires (Décret du 16 juin 1664), tandis qu'il peut en recevoir cinq dans les cathédrales et les églises importantes; l'autel principal de Saint-Pierre de Rome en a sept.

Saint-Charles demande que les degrés aient 15 centimètres de hauteur et 30 centimètres de profondeur (ce sont les mesures généralement observées dans les degrés des escaliers); que la plate-forme soit large au moins de 80 centimètres à 1 m. 20 en avant de l'autel; qu'elle se prolonge de 25 centimètres sur les côtés, afin que le prêtre, allant lire l'Épître ou l'Évangile, ne risque pas de faire un faux-pas et de tomber. On conseille parfois d'exécuter cette plate-forme, tout au moins sa partie centrale, en bois, pour préserver le prêtre du froid; mais on obtiendrait ce même résultat au moyen d'un tapis, quand la plate-forme est en pierre, ce qui semble préférable.

II. Gradin ou prédelle.

A l'origine, la table de l'autel n'était recouverte d'aucune surcharge; les chandeliers nécessaires pour la célébration du Sacrifice étaient posés à terre, de chaque côté. A l'époque carolingienne on commença à placer la croix sur l'autel; puis, à l'époque romane, on y ajouta les chandeliers: cet usage amena, au XII^e siècle, l'innovation du gradin ou prédelle et celle du retable.

La présence de ce gradin, reposant sur la partie postérieure de l'autel et portant les chandeliers liturgiques, n'est pas rigoureusement nécessaire et aucune règle formelle ne l'impose. Elle semble même peu justifiée en principe, car l'autel est une table et le gradin lui donne l'aspect d'une étagère ou d'un buffet. Saint Charles admet ce gradin pour les autels secondaires; mais il ne l'autorise, pour le maître-autel, qu'à la condition qu'il s'élève en arrière de l'autel lui-même et que l'on puisse passer dessous pour circuler autour de cet autel.

Cependant l'usage du gradin, même pour le maître-autel, est parfaitement licite, et on peut l'admettre plus facilement encore quand l'autel repose sur un panneau de fond, car le gradin semble, en ce cas, former le prolongement de ce panneau.

On a quelquefois donné trois hauteurs différentes à ce gradin, afin d'étagérer les chandeliers en descendant à partir du milieu de l'autel: les autels munis de ce dispositif ont été qualifiés d'« autels à la romaine ». En réalité, c'est une bizarrerie que rien ne justifie,

si ce n'est le désir de tenir compte d'une prescription, généralement peu observée, du *Cérémonial des Evêques*, demandant que les cierges soient, deux par deux, de hauteur décroissante à partir de la croix: à Rome, aussi bien qu'ailleurs, la plupart des autels ont un gradin rectiligne.

Ce gradin peut avoir en moyenne de 15 à 20 centimètres de hauteur.

III. Retable.

Le gradin a donné naissance au retable.

D'abord assez bas et sans aucun ornement, ce gradin reçut, au XIII^e et au XIV^e siècles, sur sa paroi verticale, une décoration assez simple. Puis, quand on voulut développer davantage cette décoration, on fut amené à élever, en arrière du gradin lui-même, un panneau dont les dimensions s'accrurent progressivement et qui devint le retable proprement dit (« *retro tabula* »). Ce retable, par suite d'un abus, finit par devenir la partie la plus importante de l'autel: au XV^e et au XVI^e siècles, en France, mais surtout dans les pays flamands et plus encore en Espagne, les retables étaient souvent de grandes constructions, portant une décoration sculptée ou peinte d'une richesse excessive; au XVII^e et au XVIII^e siècles, ils furent souvent remplacés par un baldaquin, à l'imitation de l'œuvre du Bernin dans la basilique Saint-Pierre de Rome, et par un groupe de statues couronnant, parfois même écrasant, l'autel; d'autres fois le retable fut conservé et prit la forme d'une

MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE DE DERNANCOURT.

C'est le type classique du sarcophage, surmonté d'un gradin et d'un tabernacle. Si la garniture de chandeliers est de bon goût, avec la sobre décoration des petits vases de fleurs coupées qu'autorise la liturgie, en revanche le conopée, constitué par deux petits rideaux de dentelle voilant la porte du tabernacle, est un peu insuffisant: le conopée, en effet, est un pavillon qui devrait envelopper complètement le tabernacle.

(Henry Faucheur, archit.)

(Photo Lorelle.)





(Œuvre de Wim Harzing.)

(Extrait de l'Artisan liturgique, n° 7, 1927.)

MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE SAINT-THOMAS D'AQUIN, A AMSTERDAM.

Cet autel, qui est en marbre clair, blanc, brun et rouge, représente le Calvaire. Au pied de la croix, qui domine le tabernacle, en arrière de celui-ci, s'appuient la Sainte Vierge et saint Jean; les deux triangles qui encadrent le tabernacle portent une représentation des sacrifices d'Abel et de Melchisédech, tandis que celui d'Isaac est figuré dans l'étoile décorant la face du tombeau; deux anges sont en adoration aux portes de bronze du tabernacle et deux autres de chaque côté de l'autel.

L'ensemble, d'une belle unité et d'une haute signification symbolique, est très expressif, mais nous goûtons médiocrement l'arrangement des draperies auxquelles s'adosse cet autel.

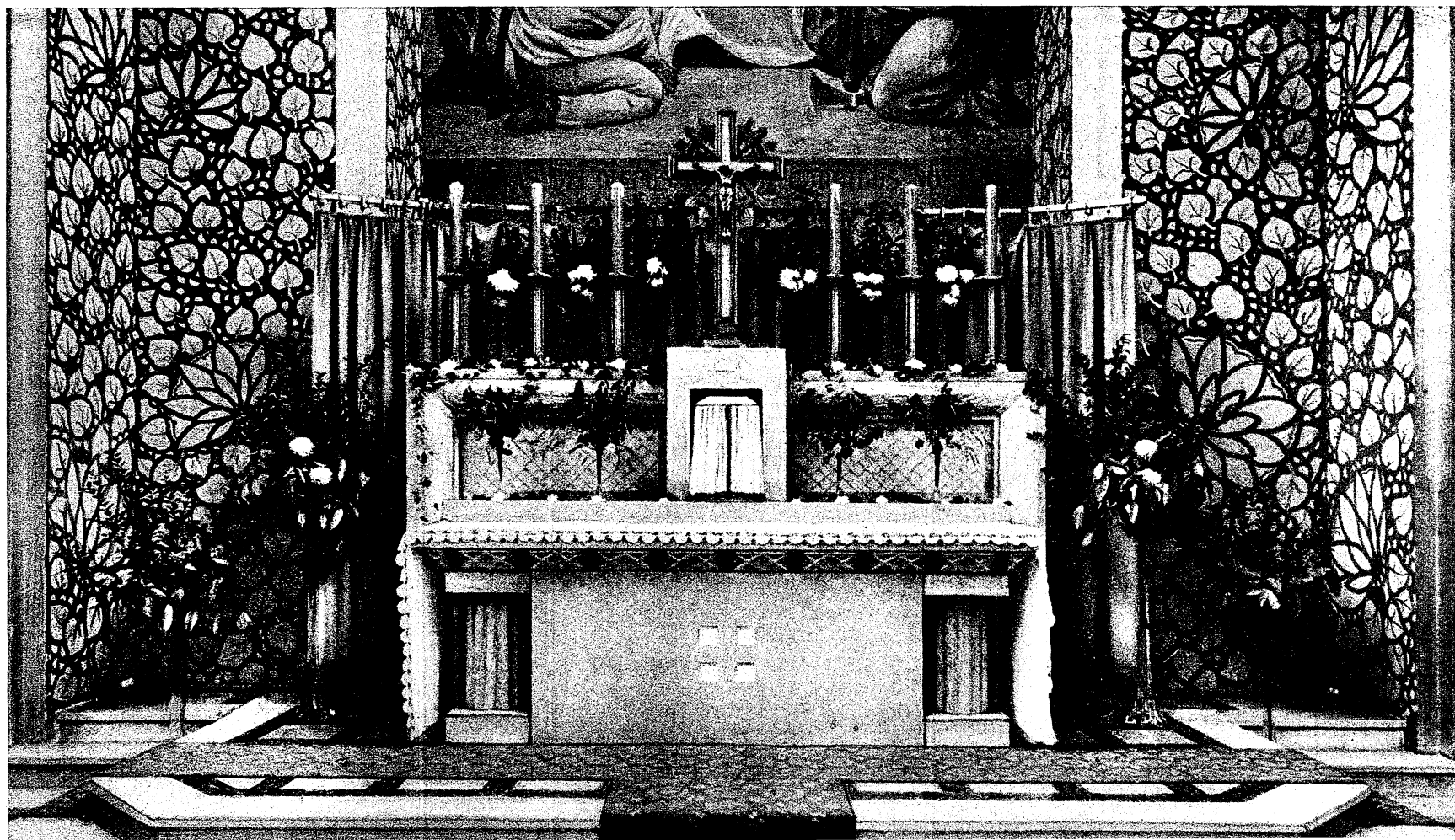
MAÎTRE-AUTEL DE LA CHAPELLE DU GRAND-SÉMINAIRE DE LILLE.

Cet autel, en pierre de Pouillenay rosée, « est un tombeau massif, timbré d'une croix, cantonné de deux fûts de colonnes cannelées. Le retable en bois est encadré d'une grosse moulure sculptée; le tabernacle mobile, de métal précieux, est abrité dans une niche » (ce qui a permis de lui donner un conopée l'enveloppant complètement, suivant les prescriptions de la liturgie). Les chandeliers et la croix, en cuivre ciselé, sont l'œuvre de Michel Vilain... également l'auteur des deux lampes du sanctuaire, exécutées en fer forgé par M. Tellier.

« Derrière l'autel se dresse la fresque monumentale due au pinceau d'Eugène Nys », on en voit le bas, ainsi qu'une partie de l'encadrement « rouge et or, d'une richesse extrême ». (Chanoine M. David : *La Chapelle du Grand-Séminaire de Lille*, dans l'*Artisan liturgique*, n° 28, 1933, p. 587.)

(P. Vilain et C. Sérex, archit. A. Masselot, pour l'autel.)

(Extrait de l'Artisan liturgique, n° 28, 1933.)



façade d'église de style classique ou d'un arc de triomphe romain, avec des colonnes, des entablements, des arcatures et des frontons encadrant des statues ou des tableaux.

C'étaient là des abus, sacrifiant le principal à l'accessoire. Aujourd'hui, où l'on est revenu à une conception liturgique et artistique plus saine de l'autel, on n'admet plus qu'exceptionnellement l'adjonction d'un retable, surtout à l'autel principal, quand il a la forme d'une table et qu'il est isolé. Si l'autel est un tombeau, ou encore si sa table est appuyée sur un panneau de fond, la présence du retable se justifie mieux, car il semble normalement le prolongement de ce panneau. De même les autels secondaires, quand ils sont adossés, admettent plus facilement la présence du retable, celui-ci formant tout naturellement le décor du mur auquel l'autel est appuyé.

La tendance actuelle, en tout cas, est de ne plus donner à ce retable,

Page suivante : AUTEL DU PATRON A L'ÉGLISE SAINT-JEAN D'YPRES.

C'est un autel secondaire (sans tabernacle, par conséquent) avec un retable d'heureuses proportions. La mensa est en marbre rouge étrusque et noir; le retable, en pierre de lunel, est décoré de bas-reliefs en métal repoussé représentant des scènes de la vie de saint Jacques.

(J. Coomans, archit.
Moblier par les Ateliers d'art
de l'Abbaye de Maredsous.)

(Photo E. Sergysels, Bruxelles.)





(P. Vilain et C. Sérex, archit.)

(Photo Escoute, Lille.)

LE CHŒUR, AVEC L'AUTEL DE LA SAINTE-RÉSERVE SUR LE CÔTÉ DE L'ÉVANGILE, A L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME-DES-FIÈVRES (HALLUIN).

On voit ici, à gauche, l'autel de la Sainte-Réserve, avec son tableau du Christ-Roi dans une croix, remplaçant le crucifix réglementaire au-dessus du tabernacle. L'autel est surmonté d'un *umbraculum*, ou baldaquin, de cuivre. On aperçoit, à droite, une des deux chapelles destinées aux enfants.

simple ornement de l'autel, les dimensions et la décoration excessives d'autrefois, et l'on revient sur ce point aux saines traditions du XIII^e siècle. Les grandes bâtisses, dans le genre du XVII^e et du XVIII^e siècles, ne sont pas à imiter, non plus que les retables prétendus romans ou gothiques, avec arcatures, clochetons et pinacles démesurés, statues ou bas-reliefs multiples, comme le XIX^e siècle en a trop construits.

Les proportions les meilleures semblent varier entre 50 à 75 centimètres de hauteur quand le retable est rectiligne, 1 mètre à 1 m. 50 quand son couronnement est varié; cependant ces mesures n'ont rien d'absolu. Certains autels adossés à une muraille pourraient recevoir sans inconvénient des retables plus grands, surtout quand la décoration de ces derniers serait réalisée au moyen de la peinture.

IV. Tabernacle.

Le tabernacle enchâssé dans un autel est d'institution relativement récente.

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la Réserve eucharistique avait été conservée dans une custode suspendue au-dessus de l'autel ou renfermée dans un tabernacle indépendant.

Le premier mode est celui des temps primitifs jusqu'à l'époque romane; mais il resta cependant encore en usage, ici et là, pendant tout le moyen âge. La custode avait la forme d'une colombe de métal précieux, ou d'une pyxide, boîte ou cassette circulaire

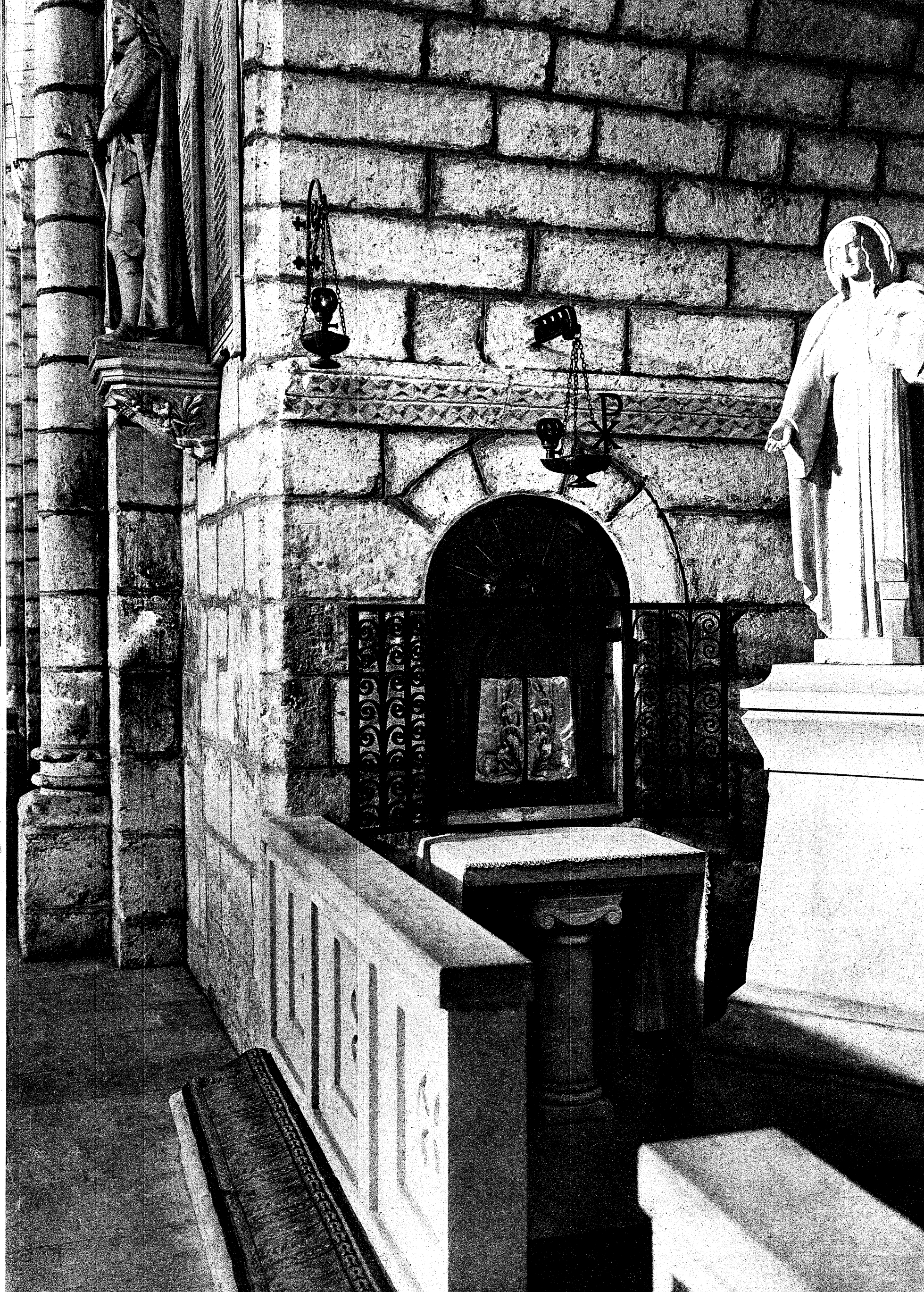
d'ivoire, d'or, d'argent, d'onyx, d'agate, de bronze émaillé, etc. Enveloppée dans une étoffe précieuse, elle était suspendue, par une chaîne à poulie, soit à la voûte du ciborium encadrant l'autel, soit à une hampe dressée derrière l'autel et terminée par une crosse.

Le second mode a été usité depuis l'époque romane jusqu'au XVII^e siècle : la custode eucharistique était abritée dans un tabernacle voisin de l'autel. Ce tabernacle était souvent un placard creusé dans la muraille du chœur, entouré d'une arcature dans le style du temps, et fermé par une porte en fer ajourée, permettant de voir et d'adorer le Sacrement; une ouverture en forme de rosace ou de trèfle, fermée également par une grille en fer, était souvent pratiquée dans la muraille extérieure de l'église pour laisser voir au dehors la Sainte Réserve, c'est ce que l'on appelait un *oculus*. D'autres fois, le tabernacle était un édicule de pierre ou un meuble de bois en forme de tour : la cathédrale de Grenoble, les églises de Semur (Côte-d'Or), de Saint-Pierre et de Saint-Jacques à Louvain, plusieurs églises d'Allemagne, possèdent des tabernacles de ce genre, en pierre, conçus dans une archi-

Page suivante : LA CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT A L'ÉGLISE SAINT-CYBARD, DE MAGNAC-SUR-TOUVRE.

Dans la restauration de cette antique église, dont nous avons déjà donné le maître-autel (voir page 9), M. l'abbé Lescuras a pris soin de replacer le tabernacle contenant la Sainte-Réserve dans l'excavation primitive au flanc d'une chapelle du transept : la porte ajourée en fer forgé est ouverte pendant la journée et au-dessus, pend une lampe en fer forgé d'un modèle emprunté aux Catacombes. En haut, à gauche, statue de Jeanne d'Arc, par Besquent; à droite, le Sacré-Cœur, d'Yvonne Parvillée.

(Photo Bonnet, Angoulême.)



itecture très élégante; le Musée de Cluny en conserve un en bois, qui est du ^{xv}^e siècle, comme les précédents.

Vers le milieu du ^{xvi}^e siècle, on commença à placer le tabernacle sur le retable de l'autel : l'église de Géraudot (Aube) nous donne le premier exemple de cette disposition, daté de 1540. Un peu plus tard, au début du ^{xvii}^e siècle, on fit descendre le tabernacle sur l'autel lui-même. Cette innovation se généralisa rapidement et elle caractérise l'autel moderne.

Actuellement, d'après les prescriptions du *Rituel* et du *Code de droit canonique*, la Sainte Réserve doit se conserver sur un autel, dans un tabernacle inamovible, et, d'après le *Cérémonial des Evêques*, cet autel, du moins dans les cathédrales, ne doit pas être le maître-autel. Dans les autres églises, on peut également suivre

Il peut être en métal ou en bois; mais, dans ce dernier cas, il doit contenir un coffre métallique. La liturgie prescrit de garnir le tabernacle de soie blanche à l'intérieur, de le construire très solidement, de le munir d'une porte métallique avec une serrure incrochetable, et de l'envelopper d'un pavillon ou conopée, de couleur blanche ou préférablement de la couleur liturgique du temps.

« Il est interdit de placer sur le tabernacle autre chose que le crucifix : on en écartera donc les images des saints, statues, et même les reliques, pour lesquelles le tabernacle servirait de base » (Décret de la Congrégation des Rites du 8 avril 1821). Si l'on tient cependant à surmonter l'autel d'une statue, il sera nécessaire de placer celle-ci un peu en arrière de l'autel; mais on constatera



(Jacques Laffilée, archit.)

(Editions Ramuntcho, Raymond Bergevin, La Rochelle.)

LE CHOEUR DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE RIBÉRAC (autel faisant face au peuple.)

On remarquera, dans cette vue, non seulement le maître-autel, disposé pour la célébration face au peuple, mais encore l'autel de la Sainte-Réserve, au fond de l'abside, le banc de communion et un des deux ambous.

cette prescription, comme nous l'avons indiqué plus haut, et avoir un autel du Saint-Sacrement qui ne soit pas le maître-autel. Plus généralement cependant, c'est ce dernier qui reçoit le tabernacle, parce que, en fait, il est le plus digne, parfois même le seul dans l'église qui soit vraiment digne de cette fonction.

Ce tabernacle est placé, au milieu et en arrière, sur l'autel; il est souvent enchâssé dans le gradin et le retable, quand ils existent, et, en ce cas, comme il est plus important que ces accessoires, il doit toujours les dépasser en hauteur.

Ses dimensions approximatives peuvent être fixées au minimum à 40 centimètres de largeur et de profondeur, avec une porte à un ou deux battants de largeur suffisante pour laisser passer facilement le ciboire.

aisément qu'une statue forme un couronnement assez défectueux pour un autel. Ou bien, en effet, elle est de proportions considérables et l'autel n'est plus pour elle qu'un simple piédestal; ou bien, elle est de dimensions réduites et lui communique un aspect général d'étroitesse, bien difficile à corriger. Ces inconvénients n'auraient plus la même gravité si la statue faisait partie d'un retable et si l'autel était adossé à un mur.

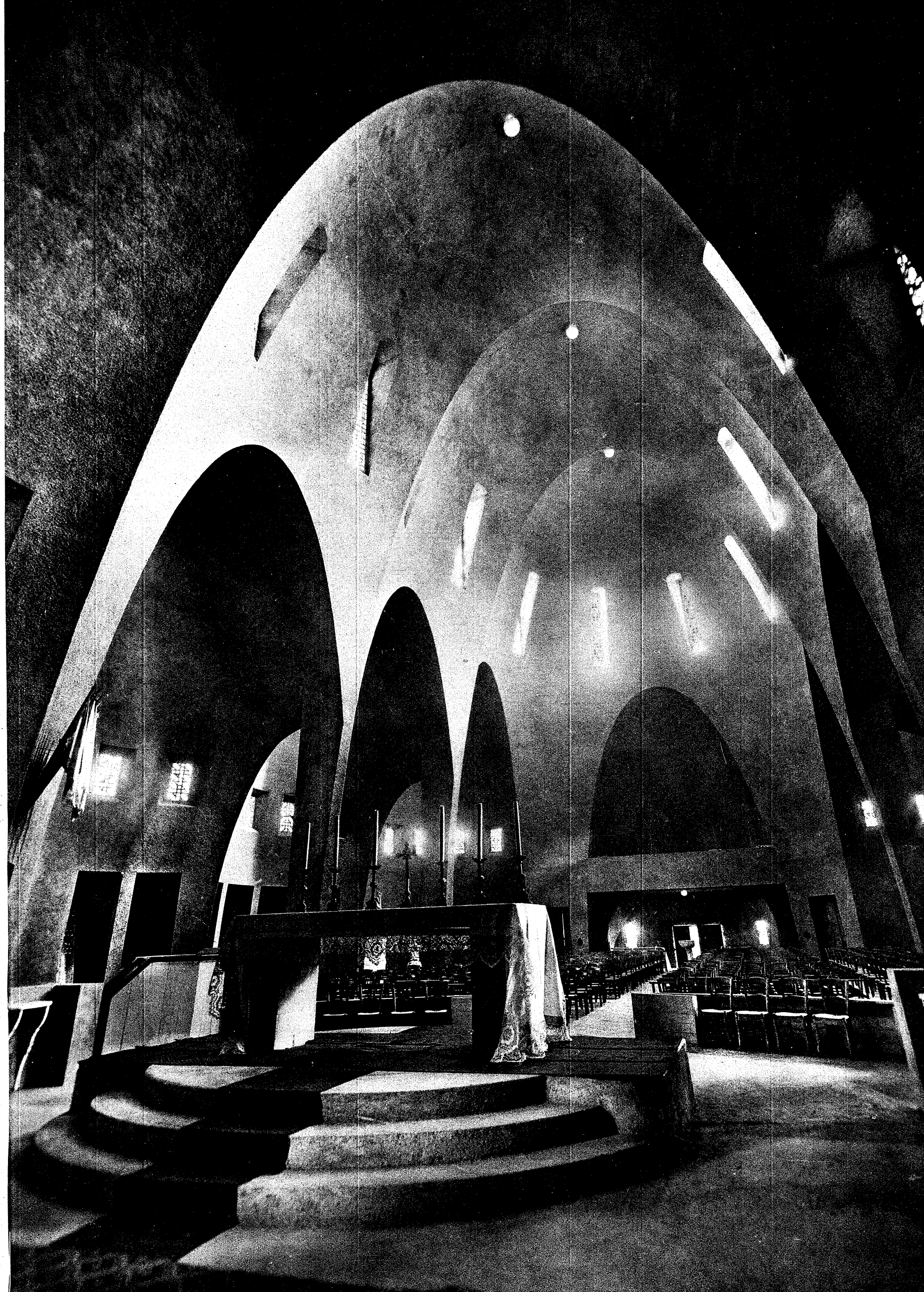
On peut, à volonté, disposer le tabernacle pour recevoir une niche ou un dais d'exposition mobile, ou bien le surmonter

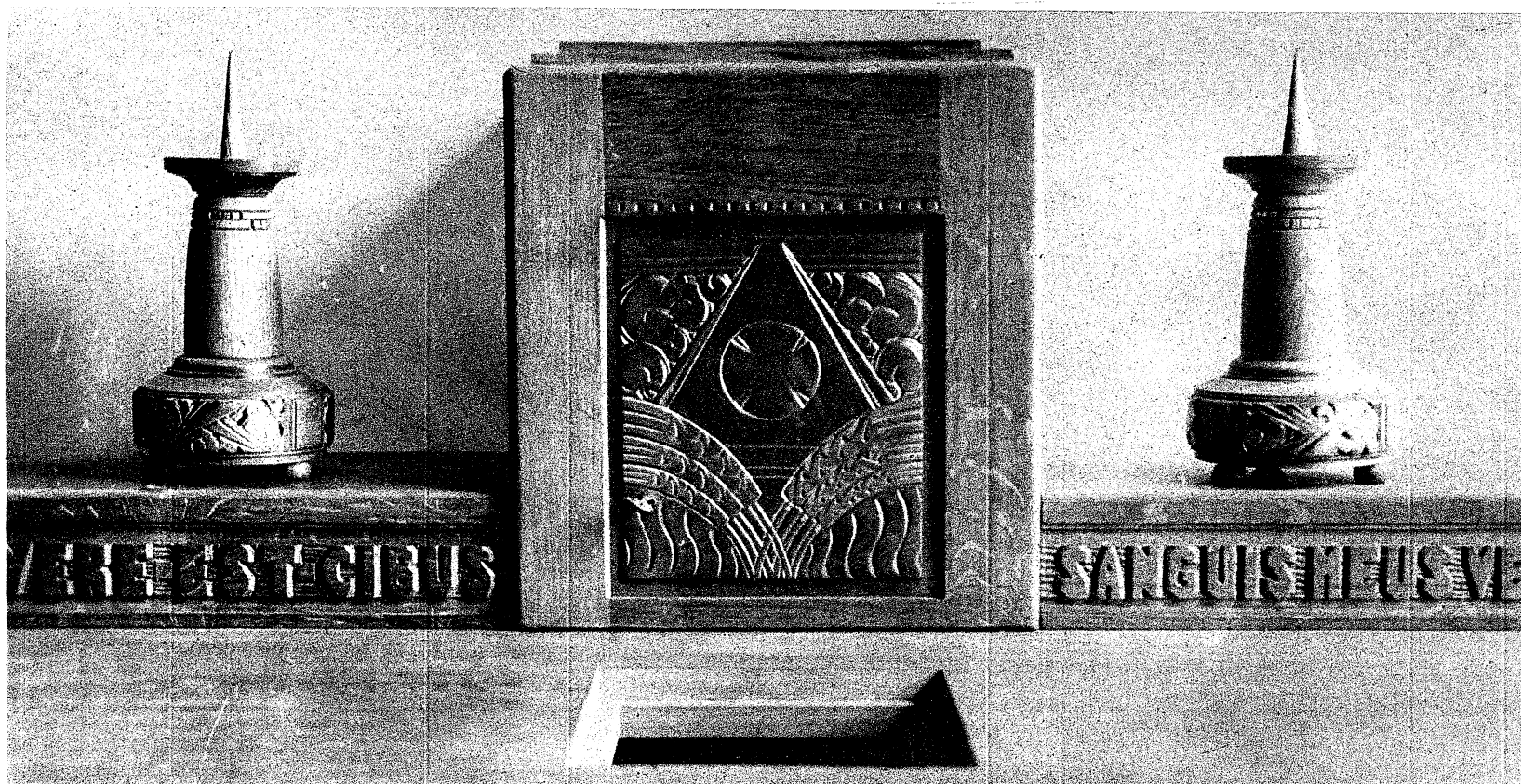
Page suivante : INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINTE-JEANNE D'ARC, A NICE.

On remarquera, dans cette église (vue vers la tribune, autel faisant face au peuple, la disposition originale de l'autel. Notons que l'édifice se présente sous l'aspect fruste du décoffrage, mais qu'il doit recevoir une décoration et un mobilier appropriés.

(Jacques Droz, archit.)

(Photo Gilletta, Nice.)





(Œuvres de Paul Croix-Marie.)

TABERNACLE ET DISPOSITIF D'AUTELS MOBILES.

Les deux vues de cette page représentant des œuvres de M. Croix-Marie nous donnent des exemples des éléments d'autels mobiles en bois (table, tabernacle, gradin, chandeliers en bois). On voit, dans la table, la cavité préparée pour recevoir la pierre consacrée ou autel portatif.

d'une niche permanente qui, en dehors des heures d'exposition, abritera le crucifix de l'autel. Les proportions de cette niche sont à calculer d'après celles du tabernacle et celles d'un ostensorio convenable : à ce point de vue, et même à tout point de vue, une niche mobile, que l'on utilisera seulement aux jours d'exposition, est bien préférable à une niche fixe, cette dernière entraînant souvent un manque d'harmonie et de proportion et donnant à l'autel un aspect regrettable d'étroitesse. D'ailleurs, l'exposition du Saint-Sacrement n'étant pas permanente, il apparaît bien évident que la niche ne doit pas l'être non plus.

V. Crucifix et chandeliers liturgiques.

Ils n'apparaissent qu'assez tardivement sur l'autel lui-même, bien que l'emploi des lumières pour la célébration du Sacrifice remonte aux origines mêmes du christianisme. Aujourd'hui la croix est absolument nécessaire pour la Messe, et elle doit être accompagnée de deux chandeliers pour une messe basse, quatre pour une messe chantée aux fêtes de moindre importance, six aux grandes fêtes et aux messes solennelles (avec diacre et sous-diacre); seul l'Évêque, aux messes pontificales, a droit à un septième cierge, dont la présence est de rigueur aux ordinations publiques et solennelles.

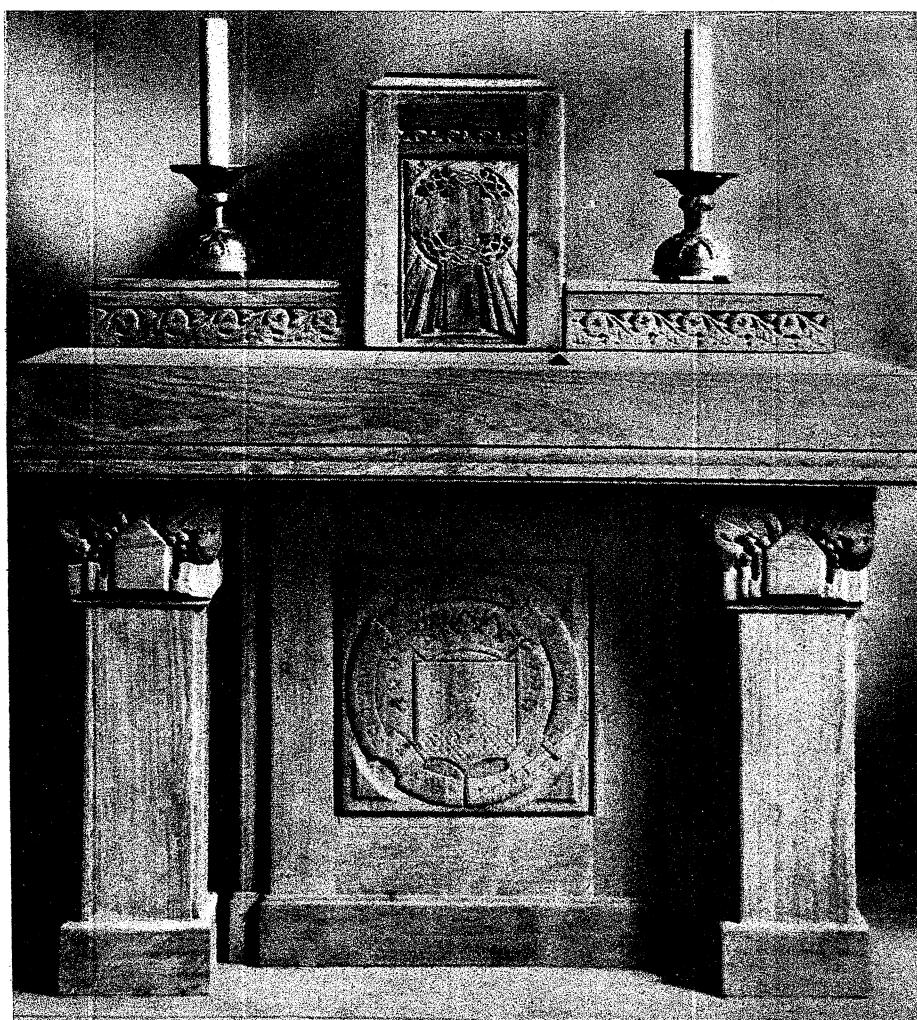
La croix d'autel peut être munie d'un pied, ou bien encore on la fixe à une hampe, d'où elle sera détachée pour devenir la croix processionnelle : elle porte l'effigie du Christ,

peut être faite en n'importe quelle matière, mais elle est généralement de la même matière que les chandeliers. Elle se place au milieu de l'autel, sur le tabernacle quand il y en a un, ou de préférence en arrière de celui-ci, ce qui oblige à lui donner des dimensions et une importance considérables; on peut encore la suspendre à la muraille, si celle-ci n'est pas trop éloignée de l'autel, ou bien à la voûte du ciborium : de toutes façons « la croix proprement dite, avec l'image du divin Crucifié, devra entièrement dominer les chandeliers » (*Cærem. Episc.*).

Le *Cérémonial des Évêques* demande, comme nous l'avons indiqué plus haut, que les chandeliers soient, deux par deux, de hauteur inégale et décroissante à partir de la croix; mais un décret a déclaré facultative cette disposition, dont on n'a jamais tenu grand compte en France. Il exprime aussi le désir qu'ils soient de matière riche et d'un beau travail, suivant les ressources des églises : on les fait généralement en cuivre ou en bronze, quelque-

fois en argent ou en vermeil; mais ils pourraient être d'un métal plus ordinaire, comme le fer forgé, ou même en bois tourné, plus ou moins ouvragé et parfois doré.

Aucune forme particulière n'est prescrite pour ces chandeliers; mais il est à souhaiter qu'on en fasse des œuvres originales et qu'on ne suive pas surtout les errements de la Renaissance et de l'époque néo-classique, où l'on voit des chandeliers beaucoup trop hauts, avec des dispositions parfois étranges. On conseille plutôt de rester dans des proportions modérées et d'accuser logiquement les trois éléments



dont se compose normalement tout chandelier, le pied, la tige et la bobèche.

Ils portent des cierges de cire naturelle, cire blanche habituellement, cire jaune pour les cérémonies funèbres et l'office du Vendredi-Saint : un indult pontifical, facilement accordé de nos jours il est vrai, serait nécessaire pour qu'on puisse se contenter d'une certaine proportion de cire naturelle mélangée à d'autres substances; c'est l'Ordinaire qui fixe, dans chaque diocèse, la proportion que l'on doit observer. On conseille de faire ces cierges assez gros, mais pas trop longs, afin qu'ils soient moins exposés à se déformer. Les «souches», tubes de fer blanc peint contenant de petites bougies de cire, par lesquels on remplace souvent les cierges, ne sont pas interdites par la liturgie et il faut bien reconnaître qu'elles sont d'un usage plus facile et plus propre que les cierges; mais ce sont de faux-semblants, dépourvus de toute valeur artistique, qu'il faut, à ce titre, réprouver absolument.

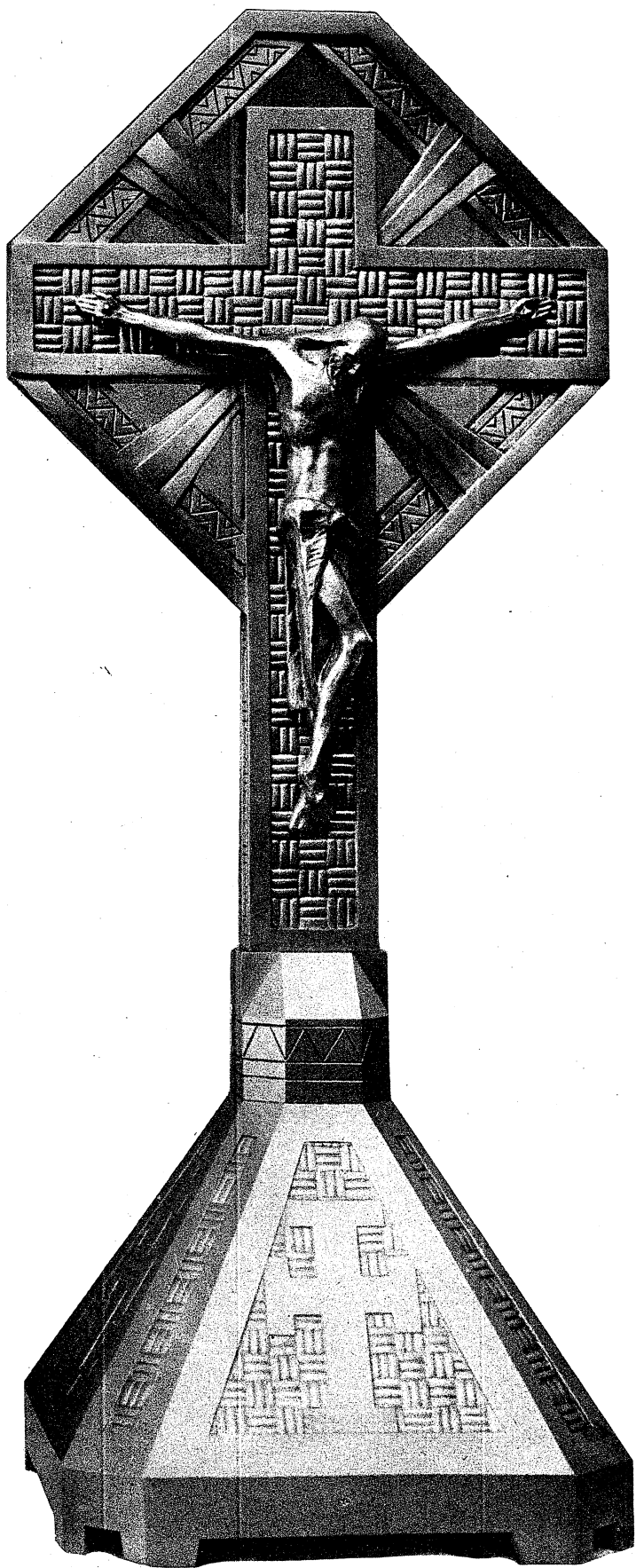
VI. Nappes ; canons d'autel ; coussin ou porte-missel.

La nappe de lin a toujours été, depuis les origines, le revêtement nécessaire de l'autel. Depuis le XVI^e siècle, la liturgie exige trois nappes de toile de lin ou de chanvre, dont les deux premières, celles du dessous, peuvent être formées d'une simple pièce de toile pliée en deux et couvrant seulement la partie centrale de l'autel; la troisième doit revêtir la table d'autel en entier et retomber des deux côtés à peu près jusqu'au sol. Nous en reparlerons plus loin.

En dehors des offices les nappes sont couvertes d'un tapis ou couverture d'autel, que l'on peut faire en n'importe quelle étoffe convenable et solide et orner comme on veut. Saint-Charles prescrivait d'employer une étoffe de couleur verte, mais aucune couleur spéciale n'est imposée. Il

UN TABERNACLE EN BRONZE CISELÉ ET DORÉ.
(Autel de la chapelle du grand-séminaire de Cambrai.)

C'est encore une œuvre collective de Valentine Reyre, Fernand Py et Luc Lanel.



UN CRUCIFIX D'AUTEL EN BRONZE CISELÉ ET DORÉ
(Autel de la chapelle du grand-séminaire de Cambrai.)

C'est une œuvre collective de Valentine Reyre, qui a modelé le Christ, et de Luc Lanel qui a exécuté le crucifix en métal.

convient de ne pas donner à cette couverture plus d'importance que son usage, purement utilitaire, n'en comporte.

La liturgie ne signale comme nécessaire qu'un seul canon, celui du centre, ainsi appelé parce qu'il contient surtout des extraits du Canon de la Messe; c'est l'usage qui a introduit les deux canons latéraux et, par suite, ceux-ci ne sont pas strictement indispensables. On a trop souvent donné à ces canons des dimensions exagérées, une décoration superflue et des cadres trop importants; il conviendrait de les rendre moins encombrants en les réduisant à leur rôle assez modeste, de supprimer l'ornementation inutile, de les imprimer en caractères bien lisibles; on pourrait aussi les appuyer sur des supports personnels tenant le moins de place possible et permettant de les faire tenir debout sur les autels dépourvus de gradin.

Le Missel, d'après les rubriques générales, doit reposer



TABERNACLE AVEC SON CONOPÉE, COURTINES, PISCINE ET CRÉDENCE (autel de l'église de la PANNE, Flandre occidentale).

C'est encore une œuvre qui fait grand honneur aux Ateliers d'art de l'abbaye de Maredsous. L'autel est en marbre, brèche sanguine et noir, avec des mosaïques d'or. Le tabernacle et les chandeliers sont en argent oxydé et ornés d'émaux rouge vermillon.

Nous attirons spécialement l'attention sur deux particularités intéressantes. Le tabernacle est disposé pour que le conopée passe entre les colonnettes et le coffre et qu'en l'écartant, les portes ouvertes permettent d'exposer le Saint-Sacrement à la partie antérieure du tabernacle.

D'autre part, l'autel a une belle piscine, formant crédence à deux baies géminées, pratiquée dans la muraille, à droite.

Un regret : les globes en verre dépoli contenant les ampoules électriques, au sommet des supports des courtines, ne nous semblent pas d'un heureux effet.

sur un coussin plus ou moins richement décoré; mais, à une époque très ancienne, on a commencé à remplacer ce coussin, dont le maniement n'est pas très facile, par un porte-missel ou pupitre en bois ou en métal, et l'usage de ce dernier accessoire s'est généralisé de nos jours dans la plupart des églises.

Le coussin est en soie ou en mi-soie. Sa couleur n'est pas déterminée, mais il est bon de lui donner la couleur liturgique du jour; on pourrait alors réduire à deux le nombre des coussins nécessaires pour tous les temps, en réalisant chacun d'eux en deux couleurs liturgiques, l'une au recto et l'autre au verso. On peut encore en tout temps se contenter d'un seul coussin de couleur verte.

Le pupitre ou porte-missel existait déjà au XIII^e siècle. Il est recommandé de ne le faire ni trop grand ni trop lourd; on le recouvre généralement d'un voile de soie de la couleur liturgique du jour.

Le Missel lui-même pourrait être muni d'une couverture en drap, en soie ou en tout autre tissu solide et convenable, de la couleur liturgique du jour, à moins que cette couverture ne soit uniformément de couleur verte. On a souvent renoncé à cette couverture quand on a donné au Missel une reliure artistique.

Enfin, dans le Missel, des signets ou rubans, de couleurs diverses ou de la couleur liturgique du jour, marquent les différentes parties de la Messe et permettent au prêtre de s'y reconnaître rapidement. Ces signets sont souvent munis d'un gland à leur extrémité et ils peuvent être décorés; mais cette décoration est un peu superflue.

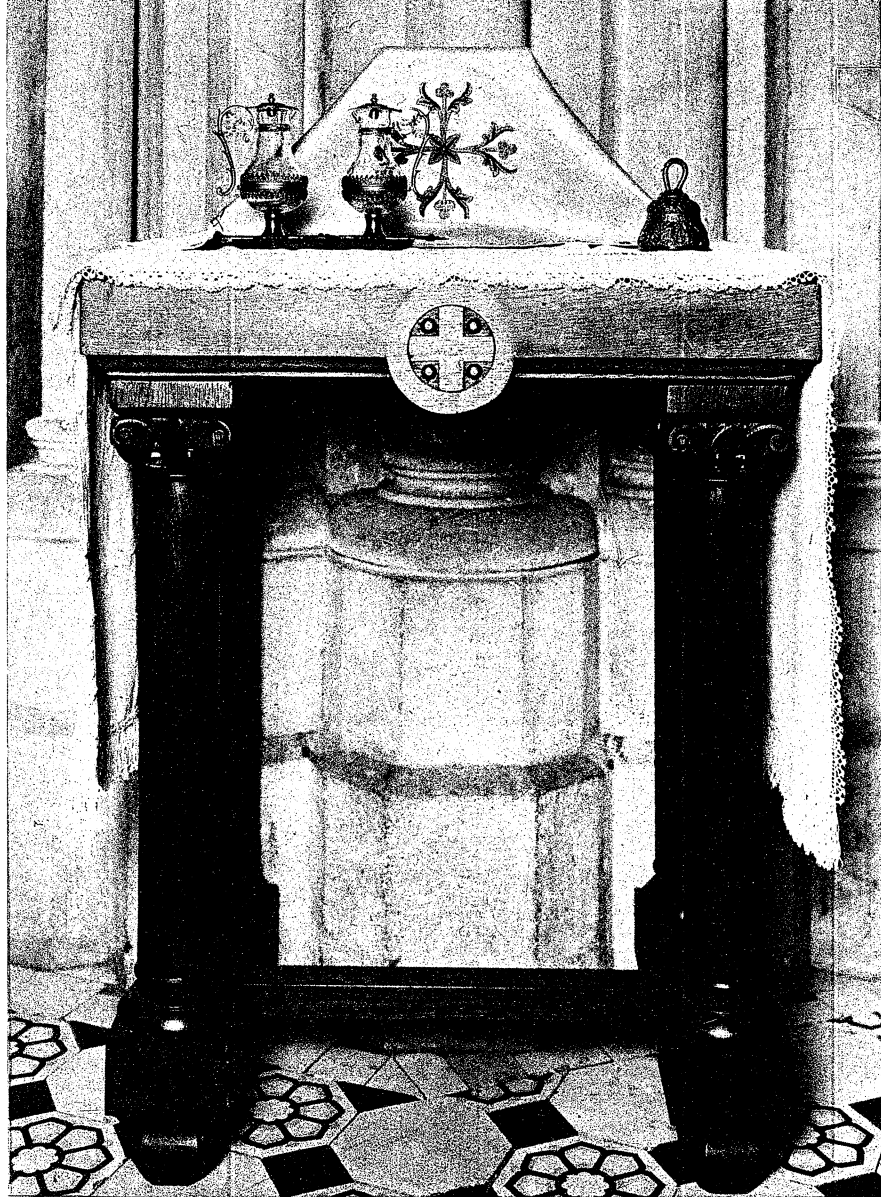
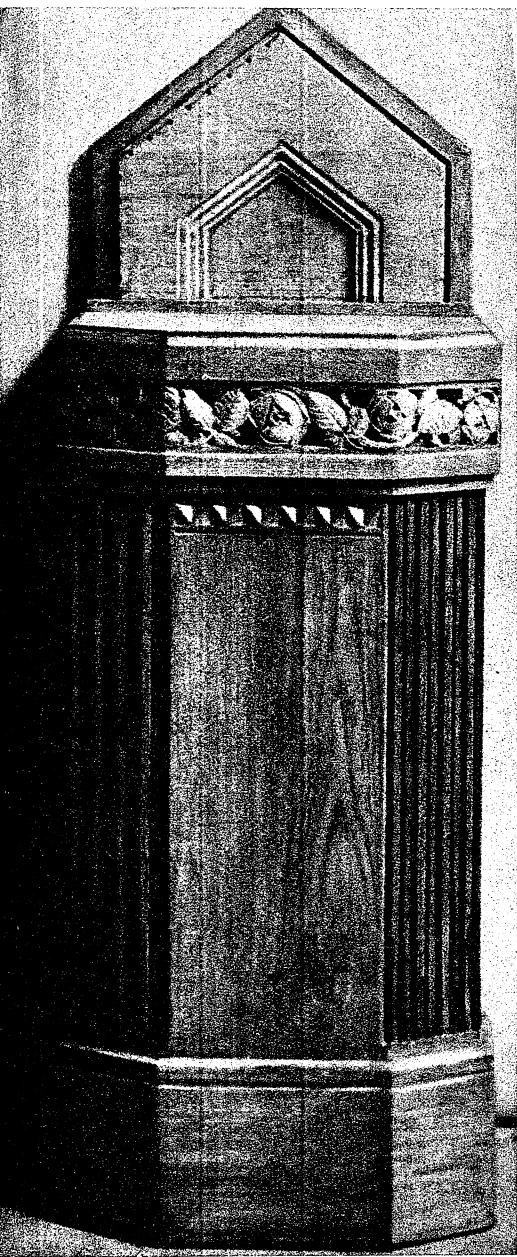
VII. Lampe du Saint-Sacrement.

Le Cérémonial des Evêques prescrit de suspendre des lampes



FIG. 47. — UNE PORTE DE TABERNACLE EN BRONZE CISELÉ ET DORÉ (autel de la chapelle de l'hospice civil et de l'asile Margaine, à Longwy).

Œuvre dessinée par J. Créqui, exécutée par la maison E. Drioton, de Nancy.



Ci-dessus : UNE CRÉDENCE, AVEC SA NAPPE, PORTANT QUELQUES-UNS DES OBJETS QU'ELLE EST DESTINÉE A RECEVOIR.

(Chapelle de la maison-mère des Religieuses de la Sainte-Enfance-de-Marie, à Nancy). Œuvre de J. Picot; dessin de J. Criqui.

à gauche et à droite : — DEUX CRÉDENCES EN BOIS, PAR G. DERMIGNY.

La première de ces œuvres délicates a été exécutée pour le grand-séminaire de Cambrai. La seconde porte une croix, suivant un usage qui était assez courant en France avant le renouveau liturgique; nous croyons que cet usage était une erreur, la croix, ou plutôt le crucifix, devant être réservé à l'autel et sa présence ne se justifiant pas sur un accessoire comme la crédence.

Ci-dessous : UN AUTEL PARÉ, AVEC TOUS SES ACCESSOIRES (ÉGLISE DE BOUXIÈRES-AUX-DAMES, DIOCÈSE DE NANCY).

Antependium; nappe bien conçue et bien ajustée; missel, reposant sur un coussin; canons avec supports personnels; tabernacle isolé et entièrement enveloppé de son conopée; reliquaires; courtines.



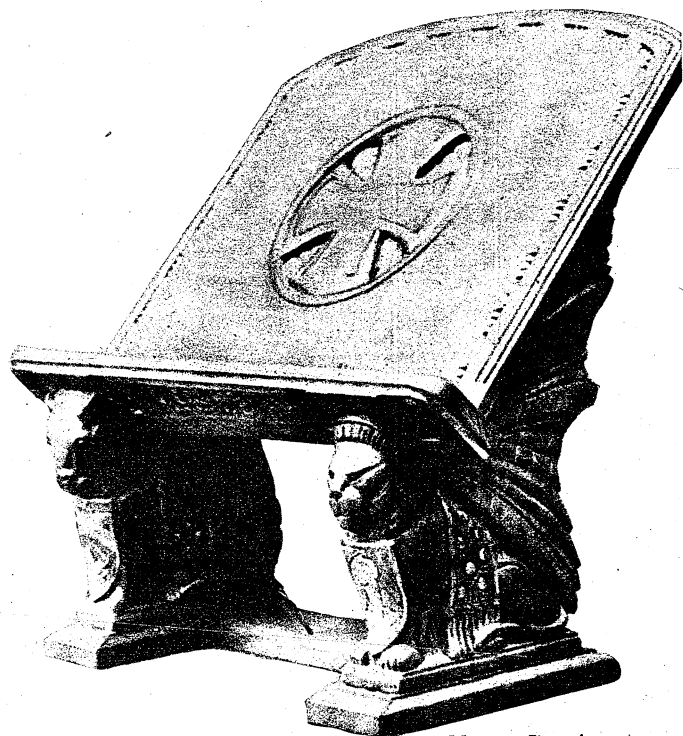


(Richard Desvallières.)

UN PORTE-MISSEL EN FER FORGÉ.



UN CANON D'AUTEL AVEC SUPPORT PERSONNEL
(ÉGLISE DE BOUXIÈRES-AUX-DAMES).
Œuvre de la maison Brunet, de Paris; le cadre est en bronze
doré et ciselé, avec des cabochons d'ivoire.

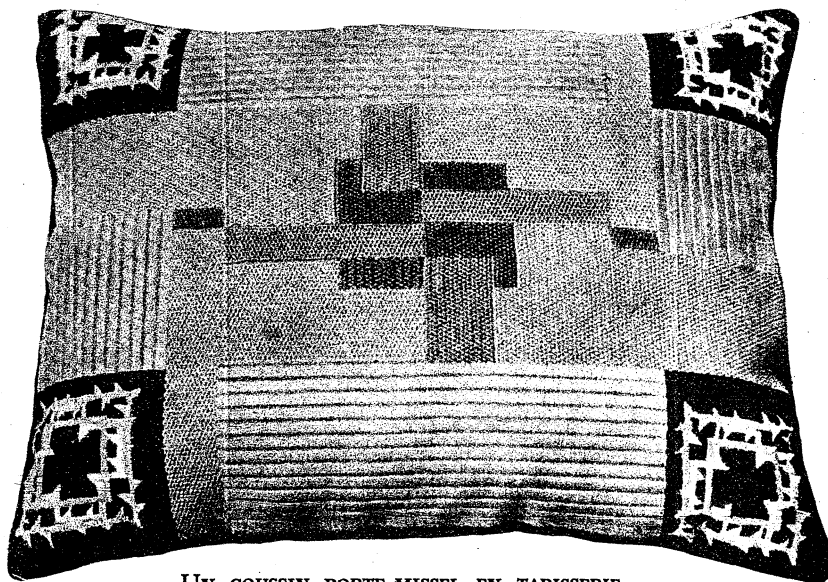


(Croix-Marie et Dermigny.)

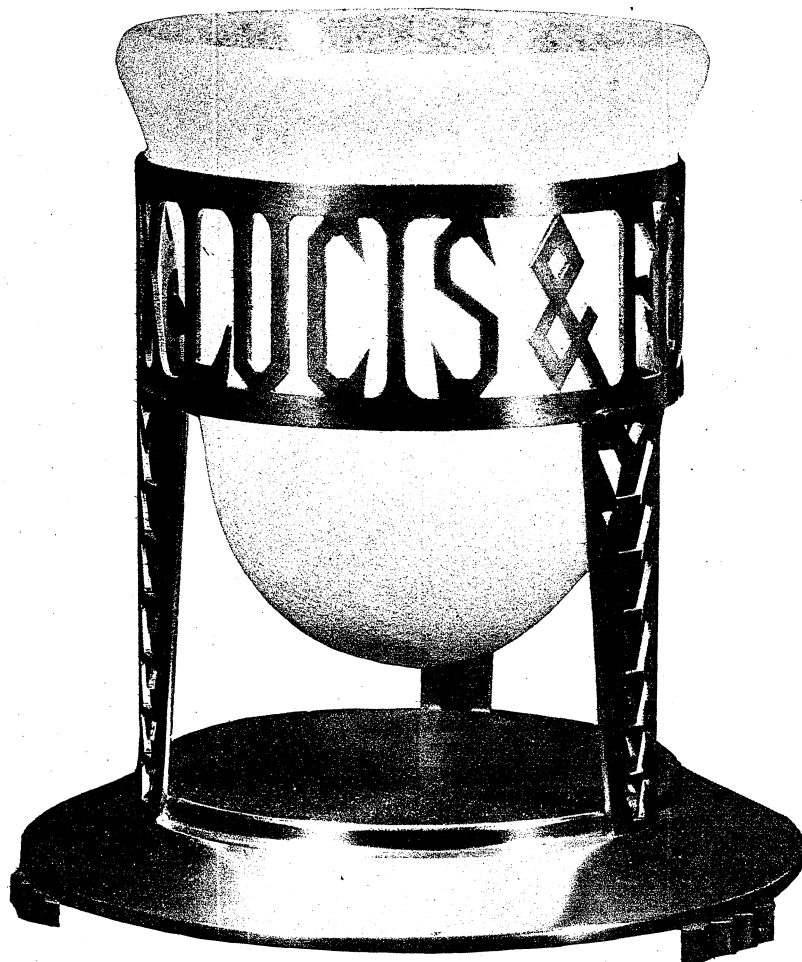
UN PUPITRE PORTE-MISSEL EN BOIS.

devant les autels. Aux autels secondaires, il attribue une seule lampe; au maître-autel il en donne un minimum de trois; pour l'autel de la Sainte Réserve, il en réclame cinq au moins; enfin il en autorise également devant les saintes Reliques. Il ordonne de les rallumer toutes aux jours de fête, du moins pendant la messe et les vêpres solennelles; mais il faut que devant l'autel du Saint-Sacrement une lampe brûle constamment jour et nuit.

De toutes ces lampes c'est cette dernière, que l'on appelle la lampe du sanctuaire, qui est seule strictement nécessaire. Sa place régulière est en avant de l'autel de la Sainte-Réserve. Dans l'esprit de la liturgie, il semble bien qu'elle doit être suspendue, plutôt que posée sur un support; on la suspend à la voûte ou au plafond par une chaîne ou par un câble roulant sur une poulie, ce qui permet de l'abaisser ou de l'élever à volonté. On ne doit y brûler régulièrement que de l'huile végétale; mais un décret de la Congrégation des Rites, en date du 23 février 1916, laisse aux Ordinaires la faculté d'autoriser l'usage de toutes les huiles, autant que possible végétales, et



UN COUSSIN PORTE-MISSEL EN TAPISSERIE.
Œuvre de Mlle Blankaerte, extraite de l'Artisan liturgique, n° 16, 1930.
(Photo Duquenne.)



VEILLEUSE DE SANCTUAIRE EN PÂTE DE VERRE.

Le verre est à bulles d'air jaune bouton d'or; la monture est dorée « Lux lucis et fons luminis ».

même, en dernier lieu, l'électricité.

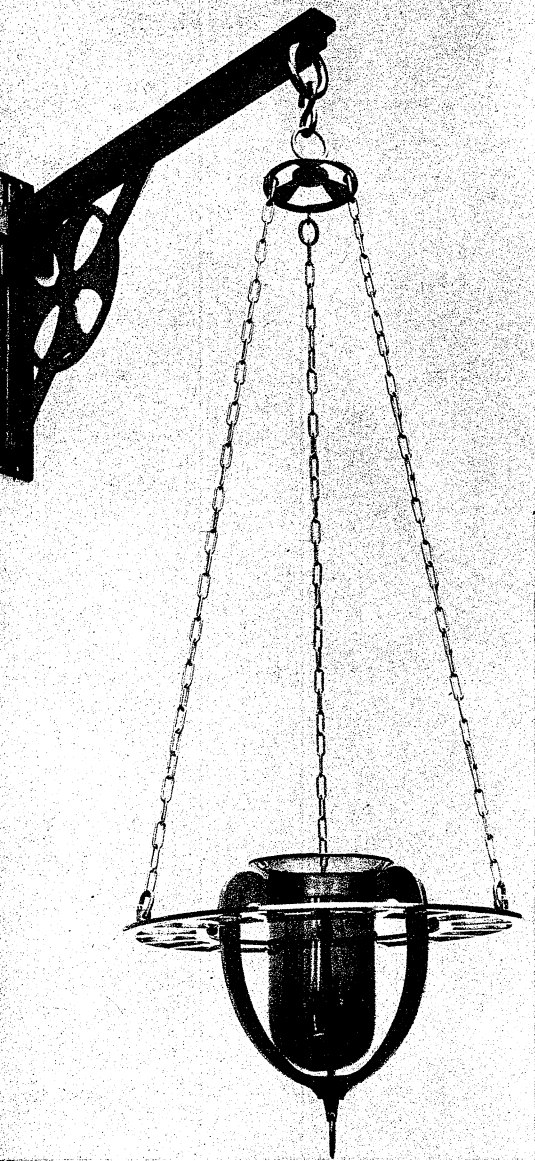
La lampe du sanctuaire comprend ordinairement une sorte de cuve métallique, de forme et d'ornementation variées, soutenue par trois chaînes aboutissant au câble de suspension; à moitié de leur hauteur, ces chaînes sont réunies par un cercle portant le vase du cristal, habituellement coloré (de préférence en rouge), qui est la lampe proprement dite.

Au cours des deux derniers siècles la lampe du sanctuaire a souvent pris des proportions exagérées; la cuve notamment, dont le rôle serait uniquement de recevoir le trop-plein d'huile, a été parfois énorme. Il est certainement plus convenable et de meilleur goût de restreindre son importance, tout en la décorant avec élégance; l'art actuel nous en a fourni des modèles très originaux et très gracieux, exécutés en cuivre, en bronze ou en fer forgé.

VIII. Ciborium; baldachin ou dais (« umbraculum »).

Le ciborium est un édifice encadrant l'autel.

D'origine païenne (on le voit parfois figuré dans la « cella » des temples



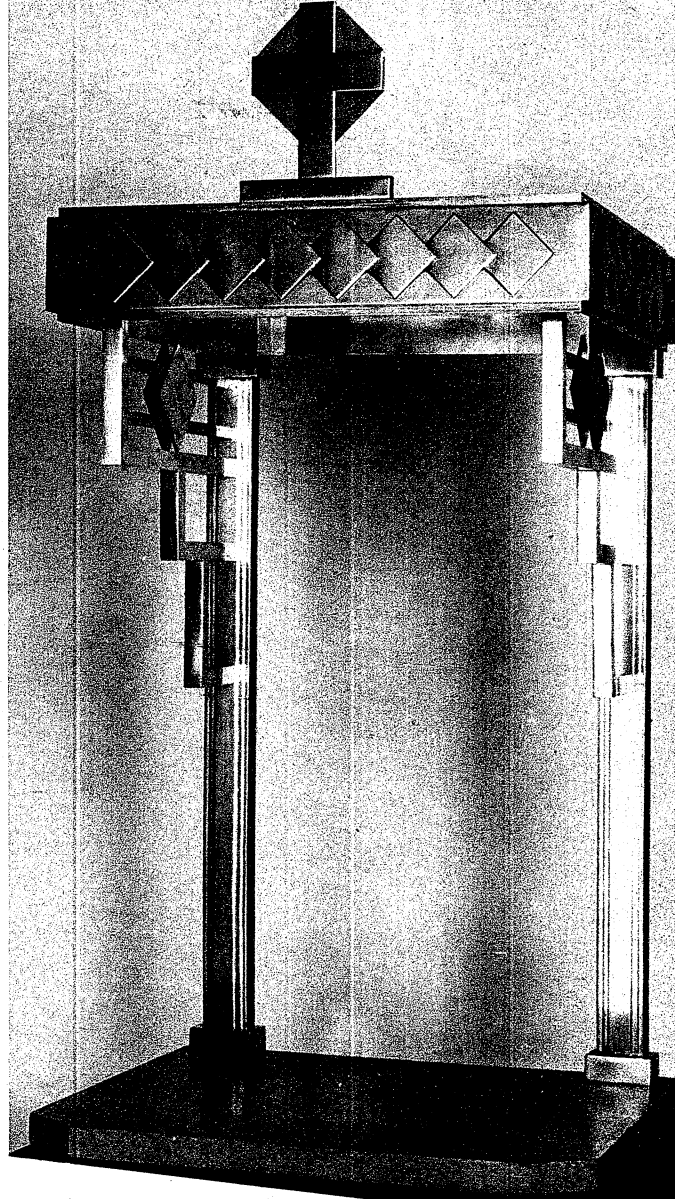
UNE LAMPE DE SANCTUAIRE
A SUSPENSION LATÉRALE.

(Œuvre de la maison Chéret,
de Paris.)



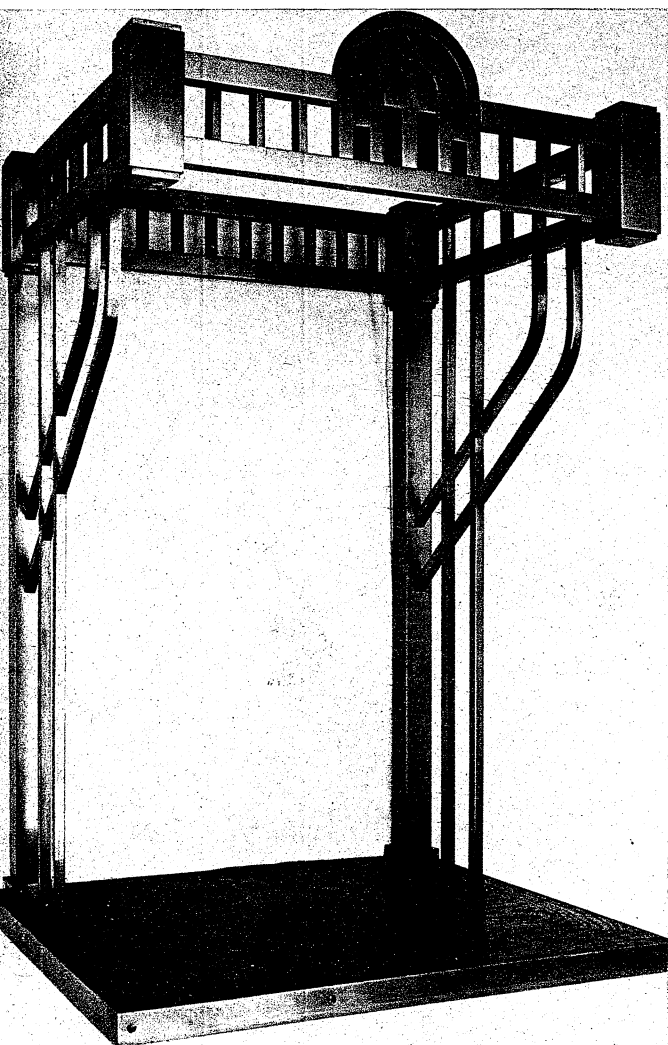
UNE LAMPE DE SANCTUAIRE
A SUSPENSION CENTRALE.

(Œuvre d'Armand Rivir.)



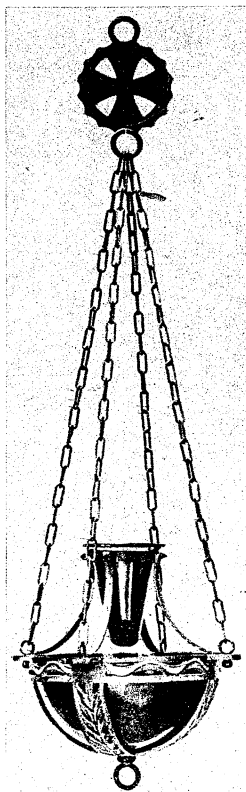
UN DAIS MOBILE D'EXPOSITION
EN BRONZE DORÉ.

(Œuvre de la maison Chéret, de Paris.)



UN DAIS MOBILE D'EXPOSITION
POUR LE SAINT-SACREMENT.

(Œuvre en bronze doré de la maison Chéret, de Paris.)



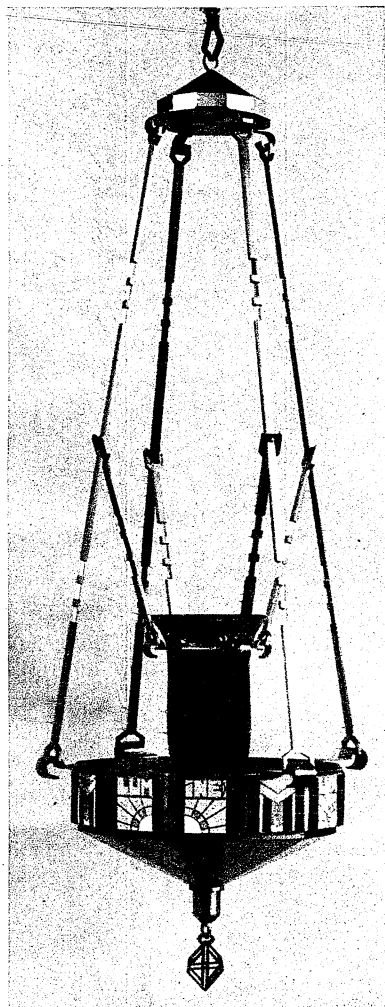
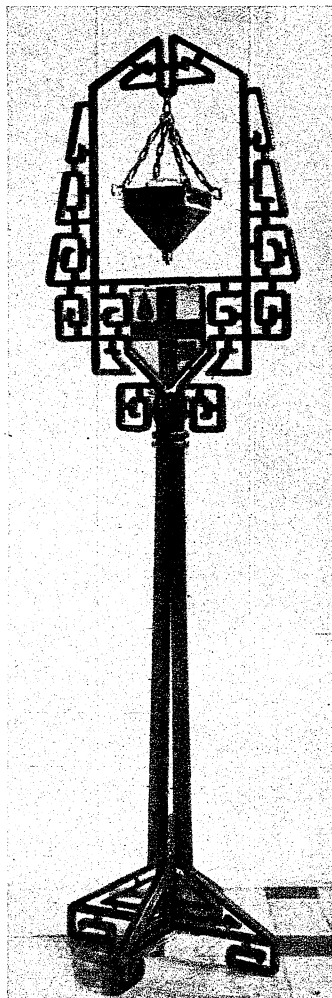
UNE LAMPE
DE SANCTUAIRE EN
BRONZE DORÉ, A SUSPEN-
SION CENTRALE.

(MAISON POUSSIELGUE-
RUSAUD, DE PARIS.)

C'est la disposition
idéale pour la lampe du
Saint-Sacrement, bien
des liturgistes considé-
rant comme irrégulières
les lampes suspendues à
une potence sur un des
côtés de l'autel; d'autre
part, la lampe sur pied,
placée en avant de l'autel,
est gênante au cours des
cérémonies, bien qu'elle
soit plus conforme à l'es-
prit de la liturgie.

UNE LAMPE DE SANCTUAIRE
SUR PIED EN FER FORGÉ.
(Chapelle du grand-séminaire de
Lille.)

Dessinée par Michel Vilain, exé-
cutée par Tellier, elle porte le bla-
son du Cardinal Liénart, Evêque
de Lille; elle a comme pendant
une autre lampe semblable, ornée
du blason de Mgr Jansoone, Evêque
auxiliaire de Lille. (« Le Grand-Sé-
minaire de Lille. Art et Mystique »,
par Mgr E. Lotthé.)

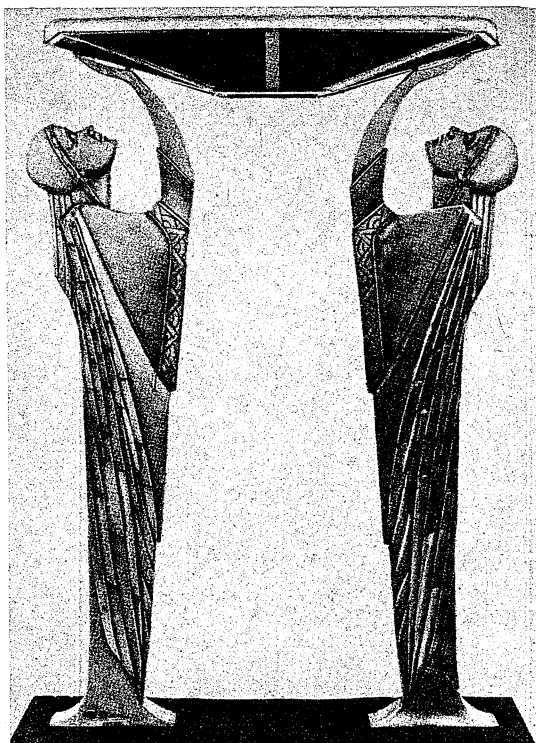
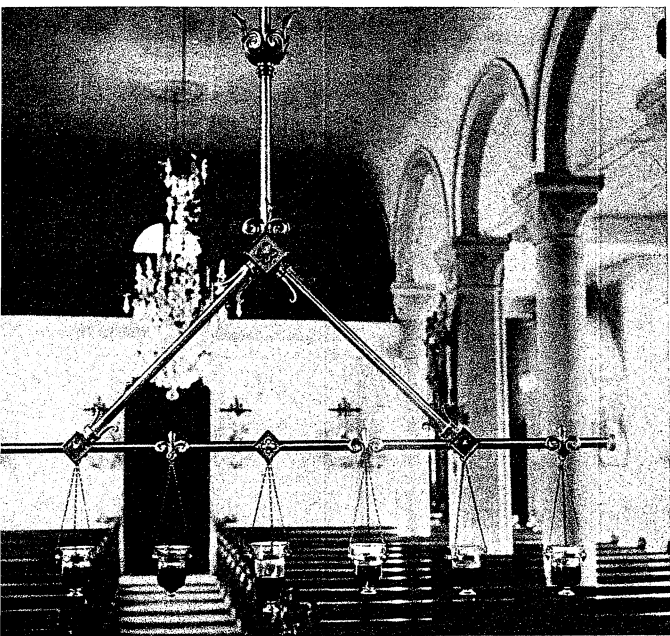


UNE LAMPE DE SANCTUAIRE
A SUSPENSION CENTRALE, CUIVRE ÉMAILLÉ.

(Œuvre des ateliers d'art de l'abbaye
de Maredsous.)

UN LAMPADAIRE LITURGIQUE.
(Église de Bouxières-aux-Dames.)

On voit ici un lampadaire liturgiquement composé de sept lampes, comme le conseille le *Cérémonial des Evêques*. En tout temps une seule lampe, celle qui doit toujours brûler devant la Sainte-Réserve, est allumée. Aux offices du dimanche, on en allume trois; aux jours de fête, cinq; enfin, aux jours de grandes solennités, les sept lampes brûlent ensemble.



UNE LAMPE DE SANCTUAIRE SUR PIED :
LES VIERGES SAGES.

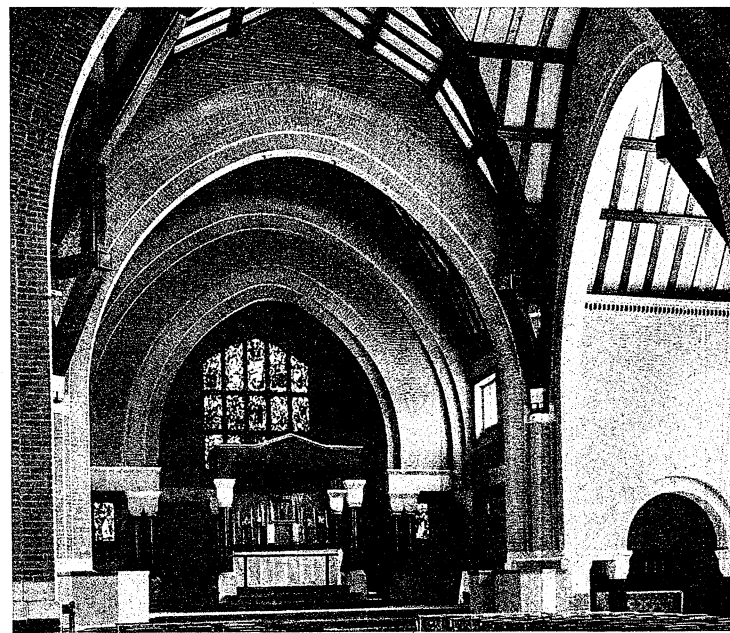
(Chapelle de l'Annonciation à Héverlé.)

Œuvre très originale de Ric Haan, publiée par
l'*Artisan liturgique*, n° 28, année 1933.

FIG. 69. — LE CHŒUR, AVEC L'AUTEL ET LE CIBORIUM, DE
L'ÉGLISE DE LA VIEILLE-BARRIÈRE, A MONT SAINT-AMAND
(GAND).

(Valentin Vaerwyck, archit.)

(Photo Barbaix, Gand.)



pour former un abri honorifique à la statue du dieu, ou bien surmontant certains autels pour protéger le feu du sacrifice), il fut adopté, dès le IV^e siècle, dans la construction des basiliques constantiniennes, à la fois pour honorer l'autel et pour le préserver des poussières et de la malpropreté.

Il avait la forme d'une toiture ou d'une coupole, reposant sur quatre colonnes reliées par des arcades; des voiles en étoffes précieuses ou tetravela (ainsi nommés parce qu'il en fallait quatre, c'est-à-dire un pour chaque entre-colonnement) pendaient entre les colonnes. La colombe eucharistique, contenant la Sainte-Réserve, était suspendue à la voûte au moyen d'une chaîne à poulie, comme nous l'avons déjà dit; des lampes, également suspendues, l'accompagnaient souvent.

De règle pour tous les autels à « confession », l'usage du ciborium se généralisa dans toutes les églises qui s'élevèrent après la Paix de l'Église. Il se maintint, dans les églises importantes, jusque bien avant dans la période gothique, et ne disparut que devant le développement considérable du retable. Il devait renaître, aux XVII^e et XVIII^e siècles, sous la forme d'une sorte de baldaquin, imaginée pour la première fois par le Bernin dans la basilique de Saint-Pierre de Rome; mais ce baldaquin ne remplace qu'imparfaitement le ciborium, car il ne possède pas une toiture véritable, ses colonnes n'étant reliées que par des volutes plus ou moins ouvragées.

Aucun des ciboria primitifs n'est parvenu jusqu'à nous; mais nous en possédons plusieurs du VI^e siècle, de l'époque carolingienne et de l'époque gothique, qui peuvent nous donner une idée des transformations subies par cet élément de l'autel au cours des siècles. Les plus célèbres sont ceux de Saint-Apollinaire-in-Classé, à Ravenne (VI^e siècle), de Saint-Ambroise, à Milan (XI^e siècle), de Saint-Marc, à Venise (dont les colonnes remontent au

VI^e siècle), de Saint-Clément, de Saint-Laurent et de Sainte-Marie-in-Cosmedin, à Rome (XIII^e siècle), etc.

De nos jours, on revient fréquemment à l'usage du ciborium pour l'autel principal et pour l'autel de la Sainte-Réserve dans les églises importantes, et on le remplace, dans les églises moins grandes, par le baldaquin ou dais (« umbraculum »). Nous en reparlerons plus loin.

IX. Piscine ; crédence ; armoire évangélique.

Tout autel devrait avoir une piscine. C'était la règle pendant tout le moyen âge, et même, d'après Pellicia, à une époque antérieure au IX^e siècle.

Les piscines anciennes étaient ordinairement pratiquées dans l'épaisseur du mur ou appuyées sur un cul-de-lampe; leur cuvette était munie d'un conduit d'évacuation communiquant avec le sol, et elles étaient encadrées d'une ou de deux arcatures parfois très élégantes (église Saint-Urbain, à Troyes).

De nos jours on oublie trop souvent cet accessoire, cependant

fort utile, ou bien on le relègue à la sacristie, où il ne rend plus tout à fait les mêmes services, mais où il est encore cependant nécessaire; la plupart du temps on l'y remplace par une petite fontaine en métal. On ferait bien cependant de rétablir la piscine, comme autrefois, dans l'épaisseur de la muraille, à droite de l'autel; on y verserait l'eau des ablutions, au lieu de la jeter à terre ou dans un vase ordinairement malpropre.

On pourrait la munir, en avant, comme on le faisait souvent au moyen âge, d'une tablette supérieure, recevant le cierge qu'il faut allumer au moment de l'élévation, la clochette, les burettes, le plateau et le manuterge: cette tablette forme la fenestella, qui supplée la crédence pour les messes ordinaires.

La crédence ou abaque est

CIBORIUM DE L'AUTEL MAJEUR A LA BASILIQUE DE
SAINT-AMBROISE, A MILAN (IX^e SIÈCLE).

(Photo Brogi.)



Page suivante : CIBORIUM DE LA BASILIQUE
DE NOTRE-DAME DE FOURVIÈRE, A LYON
(XIX^e SIÈCLE).

(Bossan et Sainte-Marie Perrin, archit.)
(Photo de la Commission de Fourvière.)



une table d'exposition des choses nécessaires aux rites de la messe solennelle. On la couvre d'une nappe blanche, qui retombe de chaque côté : elle reçoit le calice, le Missel destiné au chant de l'épître et de l'évangile, deux chandeliers et tous les autres objets nécessaires à la célébration du Sacrifice ; le *Cérémonial des Evêques* ajoute qu'on pourra y mettre, « en guise d'ornement, s'il y en a, de grands et magnifiques vases d'argent ». La place de la crédence, comme celles de la piscine et de la fenestella, est à droite, du côté de l'épître.

On pourrait donner comme pendant à la piscine et à la fenestella, du côté de l'évangile, une armoire creusée dans la muraille, fermée par une porte ajourée comme celle des anciennes armoires eucharistiques : elle serait destinée à contenir les Missels, qu'on y remettrait en dehors des offices. Ce serait comme une résurrection de l'armoire des Évangélistes, qui, dans les temps anciens, était parfois un simple compartiment de l'armoire eucharistique, montrant ainsi le respect identique dont on entourait à la fois le Corps du Christ, présent dans le Sacrement, et sa Parole, renfermée dans les Livres saints.

IV. DÉCORATION DE L'AUTEL

Il entre bien dans l'esprit de l'Église que l'autel du Sacrifice reçoive une décoration, mettant en évidence l'importance de son rôle. Cette décoration variera suivant la solennité des fêtes, mais elle devra toujours garder un caractère de sobriété et de dignité : en aucun cas, on ne transformera l'autel, comme on l'a fait trop souvent, en une sorte d'étagère, plus ou moins chargée et encombrée de candélabres, de vases et de pots de fleurs.

Elle pourra être réalisée tout d'abord par des draperies, qui envelopperont la table ou le tombeau de l'autel de toutes parts, tout au moins en avant et sur les côtés ; ces draperies forment les *pallia*, réduits la plupart du temps à l'*antependium*, en avant et sur les côtés, parure idéale de l'autel aux jours de solennité, que le *Cérémonial des Evêques* décrit en ces termes : « Quand l'autel est séparé de la muraille, il faut l'orner, devant et derrière, de *vallia* ou parements d'or, d'argent ou de soie artistement brochée et de la couleur du jour. Il faudra les fixer sur un cadre de forme rectangulaire, afin qu'ils soient sans plis et sans rides, mais parfaitement déployés et tendus pour être bien visibles. » Ces prescriptions ne s'appliquent pas seulement aux autels d'églises cathédrales, mais à ceux de toutes les églises, car les rubriques du Missel disent également : « L'autel doit être orné de tentures autant que possible d'une couleur conforme à la fête et à l'office du jour. »

Ces tentures d'autels furent en usage dès les premiers siècles : on les réalisait de préférence, comme les autres tentures ornementales de l'église, avec ces tissus de soie, souvent brochés et historiés, d'origine orientale, égyptienne, syrienne, persane,

dont des vestiges subsistent ici et là dans bien des musées. Elles furent parfois remplacées par des pièces d'orfèvrerie, en or ou en argent repoussés, ornées d'émaux et de pierres précieuses, d'une grande richesse, dont nous avons déjà cité les exemples les plus fameux dans le « Palliotto » de Saint-Ambroise de Milan, la « Pala d'Oro » de Saint-Marc de Venise, le devant d'autel en or de l'autel de Bâle conservé au Musée de Cluny, etc.

On renonça souvent à ces divers revêtements, quand on prit l'habitude de couvrir la face du tombeau de l'autel de statues, de scènes en bas-relief, d'ornements divers. L'usage cependant s'en conserva assez fréquemment dans bien des églises et saint Charles le prescrivit de nouveau dans ses instructions sur le mobilier sacré. On le reprend de nos jours et il est à souhaiter qu'il soit de nouveau mis en honneur, à cause de son caractère de somptuosité et de dignité.

Sur l'autel lui-même, le *Cérémonial des Evêques*, sanctionnant les usages traditionnels de l'antiquité chrétienne, recommande de placer, les jours de fête, entre les chandeliers liturgiques, les reliquaires des saints, quand l'église en possède.

Il autorise enfin, avec une certaine réserve, de petits vases artistement travaillés, contenant de petites fleurs naturelles coupées et de branchages odoriférants, que l'on peut remplacer par des fleurs et des feuillages artificiels en soie. Ces derniers cependant ne sont admis que par tolérance, à cause de leur matière relativement précieuse (une ordonnance récente du Cardinal Vicaire a interdit, dans tout le diocèse de Rome, les fleurs artificielles de toutes matières : étoffe, bronze, cuivre, céramique, etc.) ; mais les fleurs artificielles en papier sont à rejeter absolument, ainsi que les fleurs ou feuillages naturels en pots, que l'on ne pourrait utiliser

qu'aux abords de l'autel, pour lui faire une sorte d'encadrement temporaire.

Le ciborium peut recevoir une décoration florale plus importante que l'autel lui-même, et le *Cérémonial des Evêques* ne fixe aucune restriction sur ce point. Mais ce sont les tentures, avec les lampes, qui forment la décoration principale de cet accessoire de l'autel : ces tentures, qui sont à peu près l'unique parure du dais ou baldaquin, peuvent être complétées par d'autres tentures garnissant la muraille de l'abside, ou suspendues à des tringles et donnant un fond à l'autel (ce sont les « courtines » rappelant la disposition appelée chapelle au moyen âge). Leurs couleurs doivent s'harmoniser avec celles de l'antependium, et il est à désirer qu'elles varient avec les temps liturgiques et les fêtes de l'année chrétienne.

FIN DU DEUXIÈME CHAPITRE.



(J. Coomans, archit.)

(Photo E. Sergysels, Bruxelles.)

LE CHŒUR DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES, A YPRES.

Grille du chœur en fer forgé, avec des médaillons en cuivre repoussé ; banc de communion et stalles en chêne sculpté ; ciborium en marbre, avec une flèche ornée de métal argenté. (Œuvre des Ateliers d'art de l'Abbaye de Maredsous.)

L'Art Flamand. De Van Eyck à Breughel. Préface d'Edouard Michel. Un album in-4° (30 x 22,5) de 52 pages, imprimé en héliogravure. 25 fr.

Dans la magnifique collection d'albums où viennent de paraître successivement les *Têtes gothiques*, les *Chefs-d'œuvre de la Peinture et de la Sculpture italiennes*, voici maintenant *L'Art Flamand*, des splendides tableaux qui ont figuré à l'Exposition de Bruxelles, ceux qui sont maintenant exposés à Paris dans les salles de l'Orangerie, sont ici reproduits en somptueuses héliogravures de grand format.

Le charme exquis, et l'ineffable douceur des Vierges avec l'Enfant que peignaient les admirables primitifs des Flandres, la douloureuse émotion des descentes de croix, la beauté des portraits si surprenante par sa simplicité, tout un art qui a su exprimer de façon si comparable la vie intérieure, les joies délicieuses de l'intimité, les sentiments profonds et tendres, revit ici pour notre émerveillement.

La belle préface d'Edouard Michel nous dit en quelques pages tout ce qu'il faut connaître de ces peintres qui furent parmi les plus grands.

Éditions d'Histoire et d'Art, J. et R. Wittmann, 9, rue de Mézières, Paris. Envoi du catalogue franco sur demande.

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

LES ÉTRENNES DE LA FAMILLE

Le moment est venu de songer aux cadeaux que nous aimerons offrir autour de nous. Le livre est un cadeau utile et intelligent, et un cadeau qui dure. Les **Éditions Mariage et Famille** nous proposent de bien jolies collections :

Pour les petits (de 6 à 10 ans), ces *Belles Histoires de Maman*, contées par Marie-Alix Tédesco, en de jolis albums, très éducatifs et très drôles.

Une première série (à 10 francs l'album) comprend déjà : *Lucette a des idées*, pour exhorter à l'obéissance; *Monique, cordon bleu*, pour expliquer l'alimentation; *Michèle et ses neuf enfants*, pour soigner la poupée...

Une seconde série (à 9 francs l'album) enseigne la fraternité sociale des enfants dans *La Chaîne invisible* et explique toute l'industrie du vêtement dans *Monique et Jean au pays des Tisserands*.

Pour les plus grands (10 à 15 ans), un beau livre cartonné qui n'a pas son pareil : *Les belles découvertes de Pierre et Véronique* (15 francs) auxquels une intelligente maman explique délicatement l'origine de la vie chez les plantes, les animaux, les hommes.

Enfin les jeunes gens et grandes jeunes filles recevront avec plaisir quelques romans *Cœur et Vie* (à 5 francs le volume), dont certains sont déjà célèbres : *Frère Jacqueline*, par Jeanne Danemerie (prix de Littérature spiritualiste); *L'Enfant de Lumière*, de Guy Chastel (prix de Jouy de l'Académie française); *L'Opprobre*, de Jeanne Moret; *Désertion*, de P. et G. Mornand.

Les lecteurs et lectrices avertis goûteront le grand roman de Marg. Bourget, sur les méfaits du divorce *Ils appelèrent la tempête* (12 francs). Tous ces livres peuvent s'offrir avec une jolie reliure.

Éditions « Mariage et Famille », 86, rue de Gergovie, Paris (XIV^e)

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

COLLECTION "GENS ET PAYS DE CHEZ NOUS"

Cette collection, où d'aucuns ont voulu voir une des plus significatives réussites de l'édition française d'aujourd'hui, comprend à ce jour dix titres. Dans *Le Pays des Basques* (le premier paru), Gaétan Bernoville, directeur de la collection, évoque avec des couleurs prestigieuses une des régions françaises les plus pittoresques et les plus originales. Isabelle Sandy s'est vu décerner le grand prix Artigue des Jeux floraux de Toulouse pour son *Comté de Foix*, écrit dans une langue aux riches sonorités, tandis que Marguerite Bourcet a été couronnée par l'Académie française pour son *Jura*, étincelant d'esprit et d'une sûreté de vues qu'on s'est plu à souligner. *Le Bordelais*, de Maurice Lanoire, se distingue par son objectivité et sa solide documentation. René Dumesnil, l'homme de France qui connaît le mieux Maupassant et Flaubert, s'est fait le peintre exact et précis de *La Seine normande*. Le grand romancier Émile Baumann donne, dans *Lyon et le Lyonnais*, un portrait de sa ville natale, remarquable d'ampleur et de relief. Auguste Dupouy nous mène au pays breton (le sien), dans *La Cornouaille*, qu'il nous décrit minutieusement et avec amour. Le poète Louis Pize, d'une sensibilité toute lamartinienne, se fait l'interprète inspiré du *Vivarois*. Maurice Bedel, grand voyageur, célèbre, dans *La Touraine*, avec une grâce et un humour charmants, le pays de Ronsard et de Rabelais. Le puissant artiste Alphonse de Châteaubriant fixe, dans *Au Pays de Brière*, le visage hallucinant d'un pays qui, entre la Bretagne et le Poitou, recèle un caractère quasi exotique.

COLLECTION "DES LIVRES POUR LA JEUNESSE"

Cette collection bien connue, qui a édité des auteurs tels que Gaétan Bernoville, Paul Cazin, Louis Lefebvre, Geneviève Fauconnier, Jacques des Gachons, Pierre Ladoué, a publié, au cours de l'année qui s'achève, le volume suivant : *Noémie la maladroite*, par Marguerite d'Escola (histoire très vivante d'une fillette un peu gauche, mais pleine de bonne volonté et qui, soupçonnée à la suite d'un vol, est défendue par un généreux savant).

COLLECTION "LE FEU DE CAMP"

La collection « Le Feu de camp », que dirigent André Noël et Maurice de Lansaye, commissaires du quartier général des Scouts de France, compte parmi ses dernières nouveautés :

La Meute de Danny, de Mme Vera Barclay (histoire d'un grand jeune homme qui fonde une meute avec les garçons les plus louveteaux du monde; aussi passionnante qu'un roman policier);

A Scout vaillant, de Jean Vézère (deux nouvelles : l'une sur un scout qui, obligé de renoncer à ses études pour entrer dans le commerce, peut mettre à profit les qualités que le scoutisme a développées en lui; l'autre, sur un écolier qui, pour devenir scout, réagit contre ses mauvaises tendances).

Raa la Buse, de G. de Larigaudie (histoire se déroulant dans le prestigieux cadre de la Savoie).

J. de Gigord, éditeur (ancienne Librairie Poussielgue), 15, rue Cassette, Paris (VI^e).

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

M. POÈTE : UNE VIE DE CITÉ. PARIS, DE SA NAISSANCE A NOS JOURS.

Volumes gr. in-8° avec couvertures illustrées.

Tome I. — *La jeunesse. Des origines au milieu du xv^e siècle.* Un volume avec un grand plan de Paris au moyen âge. Broché. Ne se vend plus séparément..... 50 fr.

Tome II. — *La Cité de la Renaissance du milieu du xv^e siècle à la fin du xvi^e siècle.* Un volume, broché..... 35 fr.

Tome III. — *Les origines de la Cité moderne. xvi^e-xvii^e siècles.* Un volume avec grand plan de Paris en 1728. Broché..... 60 fr.

Tome IV. — *Du xviii^e siècle à nos jours. En préparation.*

Album de 600 illustrations. Paris, des origines à nos jours. Documents accompagnés de légendes et d'un exposé historique. Le volume pris seul. Broché..... 75 fr. Relié pleine toile..... 85 fr.

Pris avec les volumes de texte..... 65 fr. et 75 fr.

Les 4 volumes actuellement parus pris ensemble, au lieu de 210 francs..... 180 fr.

Monument historique d'une ampleur exceptionnelle, moins encore par ses dimensions que par sa conception : loin de faire de son histoire de Paris une succession de faits et de dates, l'auteur s'attache à dégager, pour chaque époque, les grands courants économiques, sociaux, intellectuels qui rendent si attachante la vie de cette grande ville et qui se sont propagés dans le reste de la France et souvent même en Europe.

Éditions Auguste Picard, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

VOYAGES



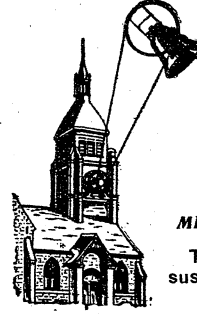
6, Rue du Conservatoire
PARIS (IX^e)
Téléphone : Pro. 13-96

Voyages à Bruxelles
Départs périodiques

CROISIÈRES

Déplacements en groupes
Trains spéciaux - Congrès

FONDERIE DE CLOCHES
DE
BAGNOLET



**BOURDONS
CLOCHES
CARILLONS**

**REFONTE
MISE SUR BILLES**

Transformation de
suspension des cloches
dures à sonner

ÉLECTRIFICATION
Devis et visite sur simple
demande sans engagement.

Nombreuses références de 1^{er} ordre.

ARMAND BLANCHET
Ingénieur E. C. P.
237, rue Saint-Martin — PARIS (III^e)

**GRATUITEMENT
POUR NOS LECTRICES**

Nos lectrices qui tricotent
peuvent recevoir le service des
"FEUILLETS DU TRICOT"



C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés, très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et de croquis et schémas nécessaires pour permettre de les exécuter facilement. Écrivez aux Filatures des 3 Suisses, 295, à Roubaix (Nord) et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.



MORIN-CHANTEAU

COSTUMIER

1, rue Marengo, 1
LE MANS

**COSTUMES DE STYLE
ET FANTAISIE**

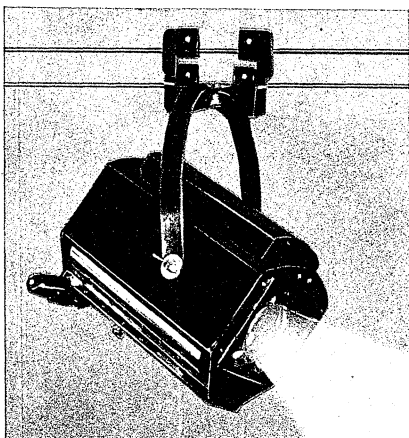
Spécialité pour Soirées,
Concerts, Patronages,
Maisons d'éducation.

Adresse télégraphique :
MORINCOSTU-LE MANS
Téléphone : 1-17



Pneu

BERGOUNGAN



Matériel d'Éclairage

UNION

PROJECTEURS

POUR AUTELS, STATUES ET
TABLEAUX D'ART RELIGIEUX

LANTERNES :

DE PROJECTION POUR L'ENSEIGNEMENT ET CONFÉRENCES

LAMPES :

DE PROJECTION, TOUTES INTENSITÉS, TOUS VOLTAGES

RÉFLECTEURS :

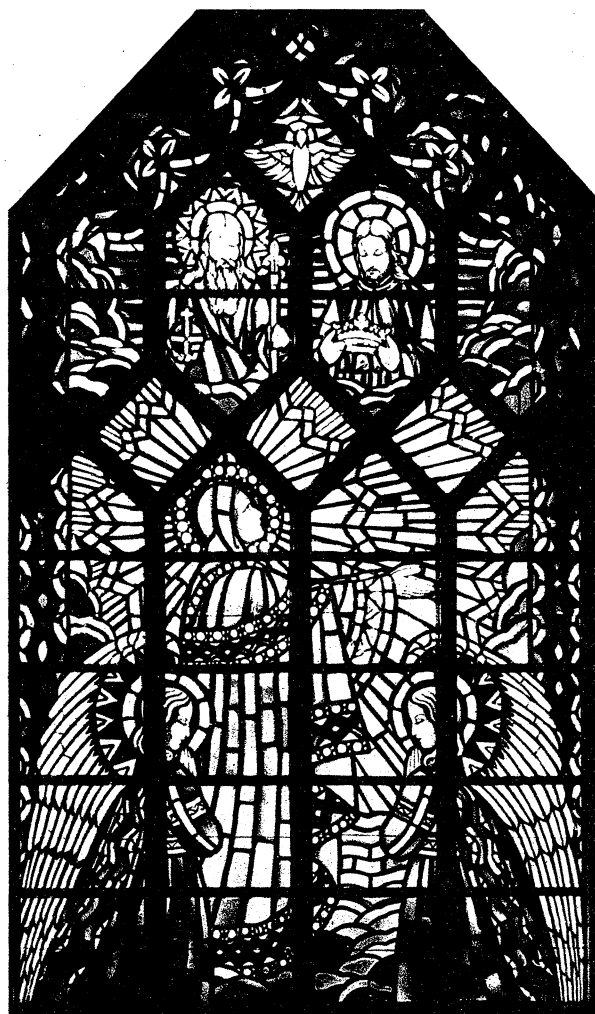
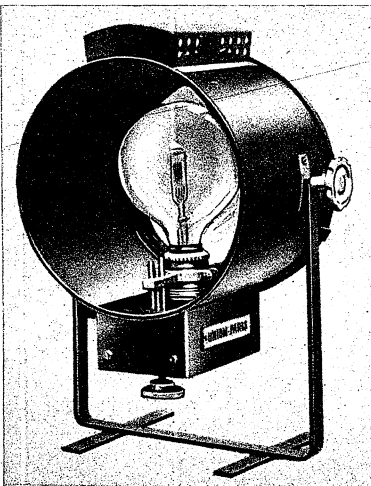
POUR SALLES DE SPECTACLE,
PATRONAGES, MONUMENTS, etc.

Liste UNION E. franco sur demande

Établissements UNION

PIERRE LEMONNIER

26, rue du Renard, PARIS (IV^e)
Tél. TURBIGO 51-98



VITRAIL EXÉCUTÉ A L'ÉGLISE DE COMINES (FRANCE)

VITRAUX
D'ART
RELIGIEUX

DESOUTTER et BOUTIN

PEINTRES-VERRIERS PROFESSIONNELS

VITRAUX
D'ART
RELIGIEUX

TÉLÉPHONE : 76-82

LILLE, 24, rue Henri-Kolb, LILLE

TÉLÉPHONE : 76-82

Huit jours de Sports d'Hiver.. toute une année de santé!

VOICI LA "SAISON BLANCHE"

Pensez à la détente
heureuse dans le sport
au grand air froid.
LA MODE EST AUX
SPORTS D'HIVER,
intermède de santé,
de vie et d'élégance
dans les mornes mois
hivernaux.

Les vacances les moins
coûteuses grâce aux
avantages offerts par le



LE RÉSEAU
DE LA NEIGE

PARTEZ POUR
LA
MONTAGNE



LES
ALPES,
LE
JURA

P A R L E

BILLETS DE
WEEK-END
(plus de 200 km A. R.)
AVEC

50% DE RÉDUCTION ;
BILLETS DE SÉJOUR
VALABLES 40 JOURS, etc.

P L M

RENSEIGNEMENTS AUX GARES ET BUREAUX DE TOURISME
P. L. M. ET DANS TOUTES LES AGENCES DE VOYAGE

SANS SORTIR DE FRANCE : ARGENTIERE — BARCELONNETTE — BEUIL — BOURG D'OISANS — BRIANCON — CHAMONIX — COL D'ALLOS —
COMBOUX — GUILLESTRE — MEGEVE — MONT-GENEVRE — MONTROC-LE-PLANET — MONT-REYARD — MORZINE — MOREZ-LES-ROUSSES —
PEIRA-CAVA — PONTARLIER — PRALOGNAN — SAINT-GERVAIS — THORENC — TIGNES — VILLARD-DE-LANS, etc...

Maximilien von



18 Boulevard Haussmann. PARIS

CHEMISES EN PURE SOIE, POPELINE OU BATISTE
Sur Mesure : 125, 68, 55 fr.
 Avec 2 cols et 2 paires de manchettes — En soie : 2 cols seulement

Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS



CLINIQUE MÉDICALE St-RÉMY
LE VÉSINET
 (Seine-et-Oise)

46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50

Repos — Convalescence
 Villégiature — Régimes

Maladies
 de la Nutrition et du Système nerveux

Le meilleur confort — Parc de 2 hectares
 Tous les agents physiques - Prix modérés

FABRIQUE FRANÇAISE DE
BIJOUTERIE - JOAILLERIE - HORLOGERIE
SOULAT
 103, rue du Temple, PARIS

La Fabrique SOULAT consent aux lecteurs se recommandant des Églises de France Illustrées l'avantage de ses **PRIX DE GROS**. Choix très important de tous articles. Dessins et envois de choix sur demande.

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

GRAVEUR HÉRALDISTE
P. GUILLAUMOT
 40, Galerie Montpensier, 40
 26, RUE MONPENSIER
 PARIS, 1^{er}

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Fabrique d'Appareils d'Éclairage
 LUSTRES, LAMPES BRONZE
 ET VASES ÉLECTRIQUES
H. ROBINET
 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS D'HISTOIRE et D'ART

J. & R. WITTMANN
 9, rue de Mézières, 9
 - PARIS-VI -

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Un beau livre !

LA CITÉ DU VATICAN

Ouvrage dédié à Sa Sainteté Pie XI

Publié sous le haut patronage de tous les Cardinaux et Archevêques français et d'un Comité d'honneur composé des plus éminentes personnalités catholiques

Préface de S. E. le cardinal VERDIER, Archevêque de Paris

Monographie très complète sur le nouvel état temporel du Vatican et ses merveilleux trésors d'art

Une seconde partie, consacrée à l'activité catholique dans les pays de langue française, groupe la plus brillante collaboration

Un grand volume in-folio (47x33) de 250 pages sur papier couché, illustré de 700 reproductions, 30 hors-texte en noir et en couleurs, sous une belle reliure aux Armes du Vatican

PRIX DE SOUSCRIPTION : 275 fr. (ou 300 fr. payables 25 fr. par mois)

Édition de luxe sur papier couché mat, portant imprimé le nom du Souscripteur. Magnifique reliure de qualité

500 fr. (ou 550 fr. payables 55 fr. par mois)

Demandez le prospectus spécimen illustré gratuit.

LIBRAIRIE DE FRANCE

110, Boulevard Saint-Germain — PARIS

Exposition permanente, Hall des "Églises de France Illustrées"
 20, Rue des Pyramides — PARIS

STATUETTES - BRONZES D'ÉGLISE
 OBJETS D'ART - IVOIRE - MARBRE
L. SOSSON
 50, Rue de Turenne, PARIS

Exposition permanente
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Éditions Auguste PICARD
 82, RUE BONAPARTE, 82

Histoire Religieuse — Archéologie
 Histoire de l'Art

Les principaux ouvrages sont en vente :
 Exposition permanente
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Ornements d'Église, Bronzes, Orfèvrerie
 Chasublerie - Lingerie - Ameublement
BIAIS FRÈRES & FILS
 74, Rue Bonaparte, 74
 PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

SOURDS !
 le "CONDUCTOS"
 est le plus puissant, le plus sélectif des Appareils à CONDUCTION OSSEUSE
 Demandez catalogue illustré à
 DESGRAIS, 140, rue du Temple, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

MONTRE
"ERMETO"
 15, AVENUE DE L'OPÉRA
 — PARIS-1^{er} —

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

DUMONT-BOUCHAUD & C^{ie}
 Collection unique des Médailles des Saints par TRICARD
 OR - ARGENT - PLAQUÉ OR (Sellier)

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS

APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE, CINÉMA
 FILMS, DÉVELOPPEMENT, etc.
Établissements CHOTARD
 20-22, Rue Bobillot
 PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

EXPOSITION PERMANENTE DE
 TOUTES SCULPTURES SUR IVOIRE
BI. MANCEAU-DOYEN
 SCULPTEUR-STATUAIRE
 Membre de la Société des Artistes Français
 119, rue du Temple, PARIS-3^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées,
 20, rue des Pyramides, PARIS.

LES ATELIERS D'ART
GEORGES SERRAZ
 Sculpture et Peinture Religieuses
 Bureaux et Ateliers :
 81, Rue de Vercingétorix
 PARIS-14^e

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Charles CAMPIGNEULLE
 MAÎTRE VERRIER
 Maison fondée à Metz en 1832
 96, rue N.-D. des Champs, PARIS (6^e)

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

OPTIQUE DE PRÉCISION
BOURGEOIS, l'ingénieur CHEVALLIER
BOUCART & C^{ie}, Succ^{rs}
 27, Rue des Pyramides, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS
"MARIAGE ET FAMILLE"
 36, rue de Gergovie (14^e)
 REVUES ET PUBLICATIONS
 de l'Association du Mariage Chrétien
 Romans et Albums pour Enfants
 Rayon d'Art Familial

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

FABRIQUE GÉNÉRALE DE CADRES
 ORNEMENTATION - SCULPTURE
 - DORURE ET ENCADREMENT -
 Ancienne Maison A. RIGAUD
H. LEFEUVRE, Succ^r
 13, rue de la Sablière, PARIS

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

PORTE-MINE
"STYLOMINE"
 MARQUE DÉPOSÉE

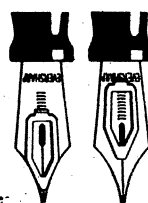
FABRICATION GARANTIE

Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Le chapeau du père ne va pas à l'enfant

La plume de Pierre ne convient pas à l'écriture de Jacques. Mais, la nouvelle plume réglable des stylos Eversharp s'ajuste instantanément comme "sur mesures" à l'écriture de chacun. Choisissez parmi la plus belle collection mondiale le cadeau idéal qui, à coup sûr, fait plaisir et convient à tout le monde — le stylo Eversharp.

En déplaçant vous-même le curseur, vous agissez à volonté sur la flexibilité de la plume que vous adaptez exactement à votre écriture.



pointe très dure

La transparence du réservoir permet de savoir ce qu'il contient. Pour le remplir, un seul coup de piston et le plein d'encre est fait.



E.W.

EVERSHARP

EN VENTE CHEZ : PAPETIERS, SPECIALISTES, GRANDS MAGASINS

CIERGES - SOUCHES - BOUGIES ET PRODUITS D'ENTRETIEN "JEAN-BART"

R. C. Roubaix 19.934
Ch. Px 790 Lille

GAYET-BÉRIOT & FILS, S.A.R.L.
65, Boulevard de la République — ROUBAIX

Téléphone : 367.37
Ad. Tél. Gayeteir Roubaix

NOS SPÉCIALITÉS : SOUCHES liturgiques à très longue durée — CIERGES de pèlerinage — CIERGES de communion

Tarif et échantillons gratuits sur demande — Service à domicile par autos en cas d'urgence

Dépôts à Lille, Dunkerque, Cambrai, Arras, Amiens, St-Quentin, Soissons, Reims, Chartres, Tours, etc...

ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE

J. DE GIGORD

Éditeur

15, rue Cassette - PARIS

Exposition permanente :
Hall des Églises de France Illustrées
20, rue des Pyramides, Paris

Le plus grand choix de
VUES ANCIENNES DE LA FRANCE

Villes, Bourgades, Églises, Abbayes, Sites pittoresques
Costumes régionaux — Cartes anciennes
Catalogues périodiques franco sur demande

A. ANCELET Marchand
d'Estampes
16, rue de l'Odéon (Entresol) PARIS (6^e)

Reçoit de 11 à 12 h. et de 17 à 19 h. sauf samedis
TÉLÉPHONE : DANTON 27-17
Achat au comptant de gravures et lithographies

ARTICLES DE PARIS

— CRÉATIONS D'ART SCULPTÉES —
EN CORNE DE MADAGASCAR ET BOIS DES ILES

ROBERT BAUER, FABRICANT

— Modèles exclusifs déposés "REAU" —

Exposition permanente : Hall des Églises de France Illustrées
20, rue des Pyramides, PARIS

RADIO-STENTOR

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 300.000 FRANCS

La Maison de Confiance

68, rue Amelot — PARIS (XI^e)

Téléphone : Roquette 11-99

R. C. Seine N° 262.913 B

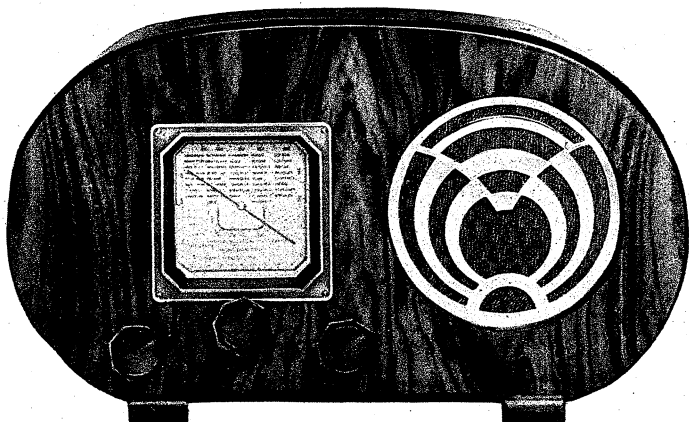
POSTE "UNIVERSEL" 5 LAMPES
COURANT ALTERNATIF OU CONTINU

Nouvelle présentation moderne en bois courbé d'une seule pièce, vernis au tampon. Modèle élégant et léger. Cadran avion gradué en noms de stations et longueurs d'ondes. Prise Pick-Up. Branchement sur secteur 110, 120, 230, 250 volts, mettant les lampes à l'abri de tout survoltage. Haut-parleur dynamique de puissance. Cet étonnant petit appareil donne un volume de réception comparable à celui des gros postes. Il constitue une réalisation unique sur le marché. Construit avec du matériel et des lampes de tout premier choix. Nous seuls accordons une garantie de 18 mois.

PRIX : 995 FRANCS

Fournisseur exclusif de nombreux Groupements et Associations. Tous postes 4, 5, 6, 8 et 12 lampes. Spécialiste de Pick-Up et Hauts Parleurs toutes puissances pour Salles de Spectacles, Patronages, Cinémas, etc...

Exposition et démonstration permanentes : Hall des ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES, 20, rue des Pyramides, Paris.



Liste des Fournisseurs Recommandés

PARIS

PREMIER ARRONDISSEMENT

- Antiquaire-décorateur :**
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.
- Articles de voyages :**
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.
- Articles pour chiens :**
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.
- Bonneterie :**
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.
- Bonneterie de luxe :**
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.
- Bottier :**
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
- Broderies :**
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.
- Café, bar, brasserie :**
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.
- Cafés et Thés :**
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.
- Chapeliers :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
- Chemiserie :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.
- Chiens :**
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.
- Coiffeurs-posticheurs :**
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.
NOIRAT, 7, rue des Capucines.
- Confiserie :**
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.
- Couture :**
DONGUY, 14, rue de Castiglione.
- Dentelles :**
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.
- Epicerie :**
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.
- Graveur-Héraldiste :**
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, rue Montpensier.
- Hôtels :**
HOTEL D'ÉGYPTÉ ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre), 100 chambres, dernier confort, restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cent. 24-41.
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.
- Librairie :**
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.
- Maroquinerie :**
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.
- Modes :**
DONGUY, 14, rue de Castiglione.
- Opticiens :**
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E.N.O.M., 17, rue des Pyramides.
- Perles de culture :**
POTIEZ, 5, rue des Capucines.
- Pharmaciens :**
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.
PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et av. de l'Opéra.
- Tailleurs :**
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.
- DEUXIÈME ARRONDISSEMENT**
- Armurier :**
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.

- Articles de voyage :**
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.
- Bijouterie :**
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.
- Bottier :**
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.
- Charcuterie :**
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.
- Chemisier :**
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.
- Dentelles et broderies :**
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.
- Ecaïlle-Ivoire :**
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.
- Estantes et dessins anciens et modernes :**
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.
- Horlogerie :**
LEROY et FILS, 35, av. de l'Opéra.
- Joailleur :**
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.
- Lingerie-Blouses :**
MONY, 33, avenue de l'Opéra.
- Modiste :**
LEON, 21, r. Daunou, mod. chapelier.
- Parfumerie :**
DE MORA, 18, rue des Capucines.
- Tailleur :**
EDMUND, 5, rue du Hanovre.
- T. S. F. :**
RADIO LYON, 142-144, rue Montmartre.
- Vins de Champagne, Cognac :**
BROSSAULT et C^{ie}, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

- Bronzes :**
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger. Christ et bronzes religieux.
- Cafés et Thés :**
Cafés SAN-PABLO, 34, rue Michelle-Comte.
- Cloches :**
BLANCHET (Armand), fondeur, 237, rue Saint-Martin (Électrification).
- Confiserie :**
RAZAVET, 40, rue Rambuteau. Tél. : Arch. 48-18. Baptêmes. Fabrique de dragées. Pralines.
- Crèches bois et ivoire :**
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne. Statuettes terre cuite.
- Dentiste :**
MEDICAL-DENTAIRE, 56, r. Turbigo.
- Hôtel :**
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.
- Insignes et Médailles :**
L. CHERON ET G. ROYER, 90, rue des Archives. Tél. : Arch. 13-93.
- Ivoire :**
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.
- Médailles et insignes :**
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.
- Orfèvrerie :**
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.
- Restaurant féminin :**
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-Abbé.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

- Baptêmes. Chocolat. Confiserie.**
LE SOLEIL D'OR, 24, rue des Lombards. Tél. : Turbigo 78-17.
- Crèches. Pères Noël. Sabots.**
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.
- Déménagements et Garde-Meubles :**
DESBORDES, 29, rue du Petit-Musc. Tél. : Arch. 35-16.
- Meubles en acier :**
LERAT, 23, rue des Archives.
- Opticiens :**
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

- Bottier-Orthopédiste :**
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.
- Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :**
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.
- Opticiens :**
Les FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.
- Pensions de familles :**
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine. Chambre avec pension complète de 15 à 20 francs par jour.
- Produits de régime pour diabétiques :**
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. : Danton 57-88.
- Relieur :**
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. : Danton 37-63.
- Tailleur civil et ecclésiastique :**
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.
- Tailleur pour dames :**
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. : Danton 88-95.
- Vitraux d'art :**
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

- Ameublements d'occasion :**
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.
- Antiquités religieuses :**
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.
- Coiffure pour Dames :**
PEYROLE, 11, Boul. Magenta, Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.
- Dorure :**
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.
- Encadrement :**
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.
- Opticiens :**
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).
MARGAILLAN, 130, rue du Bac.
- Optique :**
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Papiers peints, peinture :**
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions).
- Pharmacien :**
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.
- Pompes funèbres :**
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

- Bureau de placement :**
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.
- Bureau du Passage St-Philippe du Roule, 4. Tél. : Elys. 18-30.**
- Office des Champs-Élysées, 18, rue du Colisée. Tél. : Ély. 47-63.**
- Confiseur :**
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.
- Emballeur :**
BLOT, 14, rue de Penthièvre.
- Hôtel :**
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.
HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.
- Joailliers-Fabricants :**
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1^{er} étage).
- Joailleur-horloger :**
ROBERT (Ch.) 16, rue Royale.
- Luthier :**
ENEL (Charles), 48, rue de Rome. Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.
- Orfèvre, cadeaux mariage :**
LÉDUC, 30, boulevard Malesherbes.
- Pharmacie :**
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE 13, place du Havre.

Photographie :
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.

Radio :
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.

Reliure :
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.

Tailleur :
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.
PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.

Tapissier-Ebéniste :
JACQUET-DUBERRY, 46, rue de Naples.

T. S. F. :
B.I.S. RADIO, 32, aven. de Wagram. Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange, réparations, postes toutes marques.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

- Agences de voyages :**
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.
- Armurier :**
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.
- Bijoutiers :**
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.
- Bottier :**
PAPAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.
RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).
- Cafés et Thés :**
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.

Chaussures :
CHAUSSURES NINON, 38, r. de Clichy.

Chenil :
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.

Coiffeur pour Dames et teintures :
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

Crémier :
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

Fourrures :
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUELIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

Papiers peints :
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

Robes et manteaux :
VOG, 34, rue Tronchet.

Timbres-poste pour collections :
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.

T.S.F. :
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT

- Coiffure pour Dames :**
PEYROLE, 11, Boul. Magenta, Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.
- Couronnes mortuaires :**
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloid, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.
- Graveur-éditeur fabricant :**
G. MORET, 79, fg du Temple. Tél. : Combat 11-67. Tous les insignes religieux émaillés et autres.

Hôtels :
GRAND HOTEL DES VOYAGEURS, 9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.
INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

ONZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements - Décorations, Mobiliers d'Eglises :
HAENTGES Frères, fabricants.
6, rue Tison. Tél. Roq. 25-45.

Appareils d'éclairage :
PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

Articles de pêche :
de DEKEN, 39, boulevard Voltaire.

Artiste-sculpteur :
GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

Billards et Jeux de société :
BILLARDS PALISSON, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Bronzes d'éclairage :
ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

Bronzier (sculpteur) :
GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

Décoration et peinture (entreprise de) :
SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée,

Experts-Comptables :
GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

Marbrerie funéraire :
POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

Orthopédie médicale :
"ORTHO", 6, boulevard du Temple.

Pharmacien :
Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

Photographie d'Art :
GRILIC (O.), 65, boulevard Voltaire. Tél. : Roq. 03-27.
TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements-Décoration :
PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

Architecte-Décorateur :
RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

Blanchisserie de rideaux :
LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, fondée en 1840, MALLARD (E.) ✱, 5, rue du Colonel-Oudot.

Meubles style gothique :
AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

Opticiens :
Les FRERES LISSAC, 16, rue Moreau.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OURS-BLANC, 48, rue Bobillot.

Fleurs et couronnes :
MORLÉ, Succès. de GUINGAMP 134, boulevard de la Gare.

T. S. F. :
RADIO-SÈTE-ANNE, 65, rue Bobillot.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

Opticiens :
Les FRERES LISSAC, 63, a. d'Orléans.
LES FRERES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

Marbriers :
SCHMIT (Maurice) marbrier-sculpteur, 7, boulevard Edouard-Quinet.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublement d'églises :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

Déménagement :
MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

Ecole par correspondance :
ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

Menuiserie d'art :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

T. S. F. :
BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.
COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, r. Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

T. S. F., phonos, photo :
ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites. Tél. : Vau. 73-34.

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

Armuriers :
Etablissements LIEN; CHAPU, CALLENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

Bijouterie-Horlogerie :
GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

Bureaux de placement :
AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38.
AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, r. de la Pcmpe.

Décorateur :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

Emballages :
DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

Fourrures :
JASSEL (H.). "Aux Chasses Royales", 65, avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

Hôtels :
HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

Installations électriques, T. S. F. :
COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse, Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

Opticiens :
LES FRERES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault).
LES FRERES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

Photographie :
LAVANTURE (M.), "Studio Morys" 27 bis, rue Duret.

Pianos et T. S. F. :
LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

Tapis d'Orient :
AVAKIAN (V.) et C^{ie}, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

Traitement électrique du visage :
PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

Vitrierie-Vitraux :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Fleuriste-horticulteur :
POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

Fournitures pour automobiles :
GAUBERT "Auto", 40, av. de la Gde-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

Hôtels :
GRAND HOTEL CHICAGO, 99^{bis}, rue de Rouen. Chambres tout confort depuis 15 fr. Avec bains et w.-c. privé 25 fr. Pension complète depuis 35 francs.
SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

Librairie-Papeterie :
LIBRAIRIE SAINTE-ODILE, 1, avenue Stéphane-Mallarmé.

Maison de famille pour étudiants :
INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5, rue de Chazelles.

Stores en tous genres :
PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Chirurgien-Dentiste :
DEWAELE (Lucien), 23, rue Augustin-Thierry (Place des Fêtes). Tél. : Botzaris 21-03.
Spécialité de bridges or et platine.

Optique Médicale. Photos :
CHENEUX (J.), 5, rue du Pré-Saint-Gervais. Tél. : Botzaris 63-94.

Sage-femme :
"AU BON ACCUEIL", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements-Garde-Meubles :
GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

Étalages. Vitrines.
BERTHIER (A.-J.), 44, rue Planchat. Tél. : Roq. 49-42. Installation de magasins.

DÉPARTEMENTS

AIN : Bourg-en-Bresse.

Confiseur-Chocolatier :
SARLES-NIVON (B.).

AVEYRON :

Villefranche-de-Rouergue.

Conserves alimentaires :
LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

BAS-RHIN : Strasbourg.

Brasserie-Restaurant :
"LA MARNE", 6, pl. des Étudiants.

Fourreurs :
BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

Linoléum :
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).
IGNARD, 22, rue du 22-Novembre.

Modiste-Maître chapelier :
MEYER-WERNER, 7, Haute-Montée. Dernières nouveautés pour la saison.

Quincaillerie-Articles de ménage :
QUINCAILLERIE CENTRALE, 1-2, pl. Gutenberg.

Tapis d'Eglise :
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).
IGNARD, 22, rue du 22-novembre.

T. S. F. :
"RADIO-ELCOSA", 4, rue des Francs-Bourgeois. Tél. : 7381. Tout pour la Radio.

Vins :
HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

BOUCHES-du-RHONE :

Marseille :

Ameublement :
PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan.
AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60.
CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

Articles sanitaires :
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

Articles de voyages :
ALLEMAND, 10, rue Haxo.
PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

Automobiles :
AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

Bijouteries :
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.
LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres.

THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Bonneterie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol, Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

Chemiserie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie.

AU PHARAON (ABRIEU et C^{ie}), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie.
REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

Cliniques :
CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

Coiffeurs pour dames :
PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

Confiserie :
AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis.
LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.

Coutellerie-Orfèvrerie :
GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

Déménagement :
COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMENAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

Electricité :
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

Essences :
YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme, Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

Fleurs artificielles :
PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

Gants :
VAISSIÈRE (L.), "AU CHEVREAU ROYAL", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

Horloger-Mécanicien :
ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul. Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

Hôtels :
LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1^{er} ordre. Restaurant prix fixe et à la carte.
HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27.

Joaillerie :
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

Lainages-Soieries :
RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

Maroquinerie :
ALLEMAND, 10, rue Haxo.

Nouveautés :
Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

Opticiens :
Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

Orfèvrerie d'église, Chasublerie :
VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

Papiers peints, Décoration :
Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

Pâtisserie :
AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

Pharmacie :
Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

Restaurants :
"SALONS MICHEL", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

Salons de thé :
LINDER, 65, rue St-Ferréol.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome.
HIGH LIFE TAILOR ET C^{ie}, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise- Burberys.
WEST END TAILORS, 3, place Saint-Ferréol.

Timbres-Rabais :

C^{ie} Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.
CHAMBOREDON, 57 bis, rue Nationale. Agence Monopole Radio.

Transports :

THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Voyages, excursions, tourisme :

BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME, N^{ies} Galeries de Paris, 75, La Canebière
THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Vêtements :

LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue St-Ferréol.
Magasins HENRI ESDERS, 34, rue St-Ferréol.

CALVADOS : Caen.

Electricité. T. S. F. :

MARIE (F.), 185, rue Saint-Jean. Tél. : 42-42.

Opticien :

DEBROISE (L.), ancienne Maison DE RAVETON, 4, place Saint-Pierre

Pharmacie :

PHARMACIE CH. BERNIER ET C^{ie}, 41, rue Saint-Pierre. Hcméopathie Allopathie, toutes spécialités. Ordonnances assurées sociaux et toutes sociétés, rigoureusement exécutées.

Pianos. Orgues. Musique. Instruments :

MAISON BONNAVENTURE, 7, rue de l'Oratoire. Tél. : 23-24.

EURE-ET-LOIR : Chartres.

Antiquités et Bibelots d'Art :

"AU TEMPS JADIS" : P. FILIATRE, antiquités et bibelots d'art, 15-17, rue des Changes.

Hôtel-Restaurant :

"LE GRAND MONARQUE" hôte de vieille réputation, au confort parfait, place des Epars. Tél. : 0-79

Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance. La mieux réputée de la région, 34, rue du Soleil-d'Or.

Pharmaciens :

BLANCHARD (Paul), pharmacien de 1^{re} classe, lauréat de la Faculté de Pharmacie de Paris, ancien interne médaillé des hôpitaux de Paris, 1, rue Delacroix. Tél. : 1-30.

Trousseaux - Rideaux :

"GRANDE MAISON DE BLANC", G. CHARPENTIER FILS, 17, rue Marceau. Lingerie, layette, trousseaux, rideaux, etc.

Vêtements - Nouveautés :

"A LA COLONNE MARCEAU" (Paul LELONG), vêtements et tissus, 9-11-13, place Marceau.

HAUTE-GARONNE: Toulouse.

Statuaire. Ornaments d'églises :

ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30, rue Bayard. Tél. 225-16.

HAUTE-LOIRE : Le Puy.

Hôtels :

HOTEL REGINA, boulevard du Maréchal-Fayolle. M. A. DESSALEES, administrateur.
LE GRAND HOTEL LAFAYETTE, 17-19, boulevard Saint-Louis. M. HEBRARD, propriétaire.

ISÈRE : Grenoble :

Cafés-Limonadiers :

CAFÉ ANGLAIS : RÉAL, propriétaire, 3, rue Félix-Poulat. "Au Café Anglais pour déguster un bon café".
CAFÉ DES DEUX MONDES place Grenetta. Tél. : 0-40.

Comestibles-Cuisine :

Maison VICTOR MICHEL, 3, rue Philis-de-la-Chared. Comestibles, cuisine, poularde Saint-Victor, ses spécialités.

Confiserie :

MAISON BRET, 12, Grande-Rue. Spécialités du Dauphiné.

Haute Couture :

ANDRÉ, 6, rue Clot-Bey. Tél. : 6-81.

Hôtels :

GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle boulevard Edouard-Rey et rue Clot-Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.
HOTEL DE LA POSTE, Villars de Lans (Isère). Tél. : 7.
HOTEL DE SAVOIE, avenue Alsace-Lorraine.

Pharmacie :

PHARMACIE DES DAUPHINS: A. Vigier, docteur en pharmacie, 5, rue Montorge et 1, rue Bressieux. Tél. : 20-85.

Photographie :

GIRARD (R.). Photo Centrale Kodak. Travaux. 2, rue Molière. Tél. : 19-03.

Restaurant-Grill :

"LE CINTRA", Restaurant-Grill. Maison de 1^{er} ordre. Même prix que partout ailleurs.

Salon de thé :

LA POTINIÈRE, 9, rue de la République. Salons de thé. Confiserie.

Soieries-Lainages-Nouveautés :

PERRET, 17, boulevard Rey.

Tailleur-Couturier :

WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-Rey. Tél. : 22-28.

LOIRET : Orléans.

Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance, la mieux réputée de la région, 37, rue Royale.

M.-ET-MOSELLE : Nancy.

Ameublements :

"AU BUCHERON LORRAIN", 25, rue Saint-Dizier. Solidité, Confiance.

Horlogerie-Bijouterie :

COLLAS-TOUSSAINT, 28, rue Saint-Jean.

Disques-T. S. F. :

"PATHÉPHONE", 28, rue des Dominicains. Tél. : 26-26. Le plus grand choix de disques, appareils, T. S. F. les plus récents.

Electricité médicale, Automobile et Industrielle :

VACHER (Louis), 140, rue Saint-Dizier. Tél. : 58-67.

Installations de cuisines :

ÉTABLISSEMENTS E. BIGOURET. Les spécialistes de l'outillage ménager moderne, 83, rue des Quatre-Eglises. Tél. : 71-73.

Papiers peints :

THIRIOT (A.), 9, place Saint-Jean. Toutes collections, gros, détail.

Pharmacie :

PHARMACIE SAINT-JEAN, place Saint-Jean.

Vitraux d'art religieux :

BENOIT (J.), 37, rue Hermite. Tél. 51-90.

MEUSE : Verdun.

Couronnes Mortuaires :

GIRARD (H.), quincaillerie générale, couronnes mortuaires, 13, rue Chaussée.

Joaillerie - Bijouterie - Orfèvrerie :

Maisons BRESSION ET MAZILIER Réunies, fondées à Verdun en 1796. Paul Bression, 20 bis-22, rue Mazel.

Vêtements hommes -

"A LA BELLE JARDINIÈRE", BIBET Frères, 15, rue Beaurepaire.

NORD : Lille.

Charbons :

ASSOCHAR (association charbonnière de Lille-Roubaix-Tourcoing). Tous les charbons pour les transports, 91, rue Nationale.

NORD : Roubaix.

Menuiserie. Meubles d'églises.

PLANQUART-DUROT (Jules) et fils, entrepreneurs, 47, rue des Fleurs. Confessionaux, meubles de sacristie, chaires, etc.

PUY-DE-DOME : Clermont-Ferrand.

Armurier :

NEYRET (Didier), 14, rue Saint-Genès. Articles de chasse et de tir.

Plâtrerie-Peinture-Décor :

REZEL (Louis) fils, 13 bis, rue Bergier

Photographie :

PHOTO GÉO (GÉO VALAIS, Succ^r.), 20, rue Saint-Genès. Tél. : 27-41.

Tailleur du clergé :

CHARBONNIER (J.), 3, rue Jeanne-d'Arc. Maison fondée en 1844.

Vêtements ecclésiastiques :

Mme Vve COMMUNAL, 29, rue Villeneuve.

Mozac.

Hôtels :

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE, à Mozac près Riom. Tél. : 163.

Royat.

Hôtels :

HOTEL SAINTE JEANNE D'ARC. Tél. 169. (tenu par les soeurs Franciscaines).

RHÔNE : Lyon.

Fabrique d'ornements sacrés, "Domus Artis" :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Ornements d'églises :

HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la République.

Sculpture-Marbre :

MASSON (F.), 41, rue Vendôme.

Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin), 192, rue Boileau.

SARTHE : Le Mans.

Pharmacie :

GRANDE PHARMACIE HAMEL, 10, place Thiers.

SEINE : Bécon-Courbevoie.

Écoles secondaires :

ÉCOLE DIOCÉSAINE SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

Neuilly-sur-Seine.

Clinique :

CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

Electricité. T. S. F. Cinéma :

51, avenue de Neuilly.

SEINE-INFÉRIEURE : Le Havre

Ameublements. Tapis d'Orient :

COLIN-NOËL (J.), décorateur-fabricant, 90, boulevard Foch. Tél. : 50-65.

Rouen.

Ameublements :

BRÉVIAIRE, 78, rue Jeanne-d'Arc. Ameublement. Décoration.

Automobile-Club :

AUTOMOBILE CLUB NORMAND 41, place de l'Hôtel-de-Ville.

Chapellerie :

CHAPELLERIE HERVÉ, 14, rue Grand-Pont.

Editeur de musique :

VERHAEGHEN (Lucien), 3, rue des Carmes. Tél. : 15-92. Pianos, musique instruments, etc.

Fourrures :

MASSON (René), 54, rue des Carmes. Fourrures. Pelleteries. Tél. : 350-29.

Horloges Electriques :

TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-Lenepveu. Horloges Electriques. Sonnerie de cloches par moteur, etc., etc.

Joaillerie-Orfèvrerie :

ALBERT DEGON, joaillier-orfèvre, 49, rue Jeanne d'Arc. Tél. : 344-13.

Orthopédie-Bandages.

VAUTIER, 28, rue Jeanne-d'Arc.

Peinture-Vitrierie-Vitraux :

ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS, 13, rue du Cordier.

SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

Maison de santé :

MAISON DE SANTÉ "CLINIQUE MÉDICALE SAINT-RÉMY", 46, boul. Carnot,

Versailles.

Bijouterie :

H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

Pharmacien :

PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

Tailleur :

AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

SOMME : Amiens.

Ameublements :

GAILLON (Georges), 16, rue des Trois-Cailloux. Décorations d'intérieurs. Ameublement. Bibelots, etc.

Bijouterie :

FLINOIS (P.), 14, rue des Sergents. Joaillerie-orfèvrerie. Objets d'art.

Fourrures :

HARTMANN (E.), 36, rue Delambre. Pelleteries et fourrures.

TARN-ET-GARONNE :

Montauban

Lingerie - Chemiserie - Layettes :

MAISON CASTELA. "Au Gagne-Petit", 27, rue Saint-Louis et 41, rue Bessières.

VAUCLUSE : Avignon.

Éponges métalliques :

PRODUITS MUTOL. (Jean Allauzen et C^{ie}, 88, rue Careterie.

VIENNE : Lencloître.

Convalescence-Cure d'air :

CHATEAU LA BOUTIÈRE. Pension. Maison de repos. Confort moderne. Parc 30 hectares. Forêt. Cuisine soignée. Régime.

VOSGES : Rambervilliers.

Manufacture de Grandes Orgues :

Th. JACQUOT ET FILS. La plus ancienne manufacture de Grandes Orgues du monde.

SPECTACLES DIVERS

Cinémas :

AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).

Le secret de la Chartreuse

SES ORIGINES

Si la fondation du Monastère par Saint Bruno date de 1084, ce n'est qu'en 1607 que le Maréchal d'ESTRÉES remit aux Chartreux de Paris la fameuse formule de la liqueur. Cette formule, perfectionnée quelques années plus tard par le Frère Jérôme MAUBEC, fut consignée sur un manuscrit qui est toujours entre les mains du R. P. Général de l'Ordre : C'est le secret de la Chartreuse.

UN SUCCÈS MONDIAL

Donnée d'abord aux populations avoisinant le Couvent, et aux visiteurs, la Chartreuse prit, il y a cent ans, un essor considérable ; ce furent les officiers de l'armée des Alpes, venus en manœuvres dans le Massif de la Grande Chartreuse en 1848, qui furent ses premiers propagateurs. Sa réputation devint rapidement mondiale.

30 ANS D'EXIL

Les Pères installèrent leur distillerie à Fourvoirie à quelques kilomètres du Couvent mais, après leur expulsion en 1903, la liqueur fut fabriquée en Espagne et prit en France le nom de Tarragone qu'elle conserva jusqu'en 1929.

ACTUELLEMENT

Les Pères Chartreux ont repris leur fabrication en France, dans leur distillerie séculaire de Fourvoirie, et leur liqueur a repris son vrai et ancien nom de Chartreuse. Elle est donc identiquement la même que la Chartreuse d'autrefois.

ON NE PEUT...

On ne peut comparer la Grande Chartreuse à aucune autre liqueur, car elle est la seule qui soit fabriquée suivant les procédés monastiques, d'après un secret ancien, authentique, jamais dévoilé, et avec des religieux comme artisans.

REINE DES LIQUEURS

Elle doit son succès :

- A la finesse de ses alcools provenant exclusivement de vins de tout premier choix spécialement distillés par les techniciens de la liqueur ;
- A la perfection de sa formule secrète qui comporte le mélange de plus de 130 plantes différentes ;
- Aux soins apportés à sa fabrication par les Pères Chartreux selon leurs antiques procédés ;
- Au séjour prolongé dans les foudres de chêne séculaires qui sont une des curiosités de Fourvoirie, séjour qui donne naturellement le moelleux et le fondu de la liqueur.

OU LA TROUVER ?

La Chartreuse se vend dans toutes les bonnes maisons d'alimentation aux prix suivants

Grande bouteille Jaune : 35 50 ; verte : 44
Demi-litre » : 24 25 ; » : 30

UN CADEAU

A l'occasion de Noël, la Grande Chartreuse, à VOIRON (Isère), vous offre une dégustation des 2 sortes de Chartreuse.

BON { 1 Flaconnet de Chartreuse Jaune,
pour { et 1 Flaconnet de Chartreuse Verte.
Franco contre 5 francs en timbres.

Ajoutez 0 fr. 75 si vous désirez l'envoi recommandé.

Aux joueurs de bridge, il sera de plus envoyé gratuitement sur demande un luxueux Carnet pour la marque du bridge.
Valable jusqu'au 31 Janvier 1936 (France et Colonies seulement).

GRANDE CHARTREUSE

Monastère unique en Dauphiné
Liqueur unique au Monde
authentiquement fabriquée
par les PÈRES CHARTREUX





(Photo Giraudon).

QUENTIN METSYS. LA VIERGE ET L'ENFANT (Musée de Lyon)

Spécimen d'une des 46 gravures de l'album "L'Art Flamand" (chefs-d'œuvre de la Peinture de Van Eyck à Bruegel) offert par l'administration de la Revue "Les Églises de France Illustrées" à tous ses abonnés, pour 1936. (Voir notice en 2^e page de la couverture.)